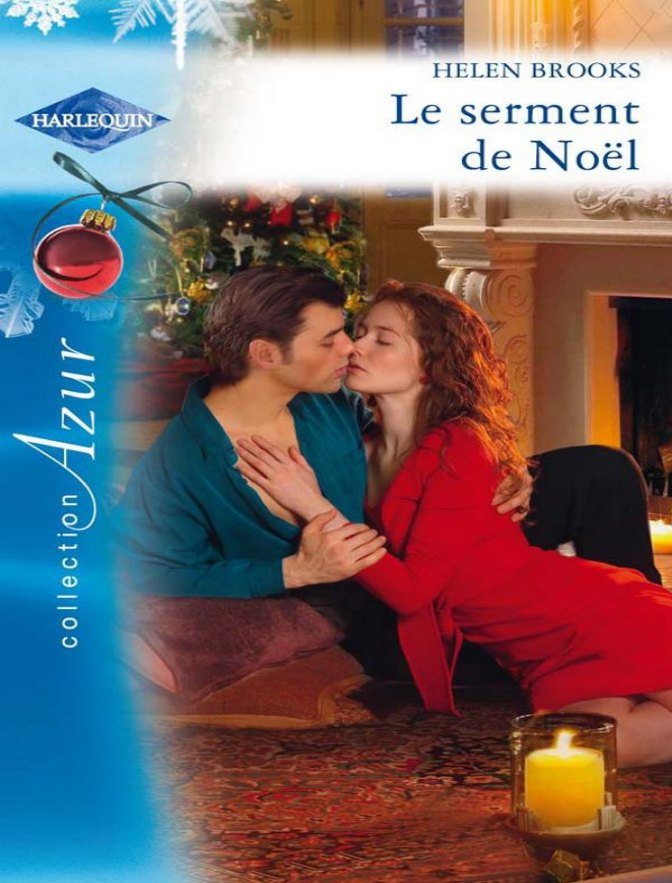




HARLEQUIN

HELEN BROOKS

Le serment de Noël

collection *Azur*

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[Azur](#)

[1.](#)

[2.](#)

[3.](#)

[4.](#)

[5.](#)

[6.](#)

[7.](#)

[8.](#)

[9.](#)

[10.](#)

CATHERINE BENAZERAF

© 2009, Helen Brooks. © 2010,

Traduction française : Harlequin S.A.

978-2-280-21769-9

Azur

1.

– Les fêtes approchent, Miriam, nous sommes déjà début novembre. Comment penses-tu t’organiser, ma chérie ? Pourquoi ne pas nous rejoindre la veille de Noël et rester jusqu’au nouvel an ? Ce serait une bonne idée !

Au ton qu’employait sa mère, Miriam comprit qu’elle n’accepterait aucune objection au plan qu’elle avait établi d’avance. Tout cela partait d’une excellente intention, mais la perspective de passer la fin d’année en compagnie de sa mère et d’une poignée de cousins et vieux amis, tous aux petits soins pour elle, frisait le cauchemar. Tout le monde aurait en tête les événements récents et personne ne s’aviserait d’y faire la moindre allusion de crainte de la blesser.

Miriam prit une profonde inspiration.

– Je suis désolée, maman, mais je ne serai pas libre à Noël.

– Pas libre ? s’exclama Anne Brown. Comment cela ? Ne me dis pas que tu comptes rester à te morfondre dans ton épouvantable petit studio !

– Ce n’est pas un épouvantable petit studio et je n’ai aucunement l’intention de m’y morfondre. Je pars en Suisse faire du ski.

– Du ski ?

Sa mère avait lancé cela d'une voix si perçante que Miriam grimaça et éloigna le combiné de son oreille.

– Mais tu ne sais pas skier !

– Justement, je vais apprendre, répliqua Miriam, se forçant à ne pas trahir son exaspération.

– Quand as-tu pris cette décision ?

– Nous avons pris nos billets hier, avec Clara.

– Ah, je vois ! J'aurais dû me douter qu'elle était derrière toute cette affaire.

Cette fois, songea Miriam, la voix de sa mère avait pris une tonalité indéniablement agressive. C'en était trop !

– Eh bien tu te trompes ! riposta-t-elle sans dissimuler davantage son agacement. C'est moi qui ai parlé de ce projet à Clara, le week-end dernier, et elle a proposé de m'accompagner. Apparemment, elle est aussi soucieuse que toi de ne pas me laisser passer Noël toute seule.

Il avait suffi à sa mère de croiser Clara une seule fois, le jour où Miriam avait emménagé dans son studio du quartier de Kensington, pour qu'elle décide que la jeune femme était infréquentable. Evidemment, ses cheveux teints en mauve et coiffés en épis, ses yeux charbonneux, sa tenue gothique, sans parler de ses nombreux piercings, tout la lui désignait comme un

véritable suppôt du diable. Or, Clara était la personne la plus drôle, la plus douce et la plus généreuse que Miriam eût jamais rencontrée. Sans sa présence, il lui aurait été bien difficile de résister au cours des dix derniers mois.

Sa mère laissa échapper un soupir éloquent.

– Eh bien, voyons ! Est-ce que Jay est au courant de tes plans ?

« Reste calme, Miriam ! Tu sais bien qu'elle t'aime, qu'elle se fait du souci pour toi et, de plus, tu n'as aucune envie de l'entendre prendre sa voix de mère courage. »

Miriam se contraignit à affecter une sérénité qu'elle ne ressentait nullement.

– Pourquoi faudrait-il que Jay soit au courant de mes faits et gestes, maman ?

– Tout simplement parce qu'il est ton époux !

Miriam inspira profondément.

– Sur le papier seulement et plus pour très longtemps. Je vais demander le divorce.

C'était une démarche qu'elle n'avait que trop tardé à effectuer, songea-t-elle. La seule chose qui l'avait retenue était la perspective de revoir Jay, et d'affronter toutes les complications que cela allait engendrer. Il lui avait paru plus simple de faire comme si son mari n'existait pas, le temps de panser ses plaies, de retrouver son équilibre. Ce à quoi elle avait fini par parvenir. Elle se sentait vraiment beaucoup mieux, se

rassura-t-elle intérieurement. Tout était rentré dans l'ordre.

– Si je comprends bien, tu n'es toujours pas décidée à lui faire confiance.

Miriam leva les yeux au ciel.

Était-il vraiment nécessaire de revenir sur ce sujet ? Son irritation était nettement perceptible lorsqu'elle reprit :

– Cette conversation ne mène nulle part, maman, tu le sais pertinemment. De plus, j'ai rendez-vous et je suis déjà en retard. Je te rappellerai ce week-end, d'accord ? Je t'embrasse.

Elle éteignit son téléphone portable. Sa mère devait être furieuse d'avoir été ainsi éconduite. Tant pis, se dit Miriam. Ce serait son malheureux beau-père qui supporterait ses mines de *mater dolorosa* rejetée par la plus ingrate et la plus entêtée des filles.

Un instant, Miriam ferma les yeux. Comment sa mère pouvait-elle continuer à considérer Jay comme innocent, après ce qu'il avait fait ? Il n'avait qu'à poser le regard sur une femme pour qu'elle soit incapable de lui résister, ensorcelée par ses prunelles d'un brun fauve.

C'était d'ailleurs ce qui lui était arrivé à elle aussi. Autrefois...

Avec une moue décidée, elle empoigna son trousseau de clés et quitta le studio, après un regard circulaire à la

pièce sommairement meublée, mais inondée de lumière.

D'accord, pensa-t-elle, le lieu pouvait paraître épouvantable, comme lorsqu'elle l'avait visité pour la première fois, par une lugubre journée de janvier. Mais plusieurs pots de peinture, et l'adjonction de quelques meubles personnels avaient suffi à le métamorphoser. C'était devenu son minuscule refuge. Le canapé, couleur crème, se transformait en un lit douillet pour la nuit et, assis à la table de bistrot placée devant la grande baie vitrée, on avait une vue imprenable sur les toits de Londres et le ciel, panorama dont elle ne se lassait pas. Quant à la kitchenette, elle suffisait grandement à ses besoins, et les placards qui occupaient tout un mur lui permettaient de maintenir l'ordre indispensable dans une aussi petite surface.

Par l'escalier en pente raide, elle descendit jusqu'au rez-de-chaussée de l'immeuble de style victorien, dont les trois étages avaient été divisés en appartements à louer. C'était à cet étage que se trouvait le studio de Clara.

Elles avaient pris l'habitude de s'inviter à dîner à tour de rôle et, ce soir-là, c'est Clara qui recevait.

A peine avait-elle frappé que la porte s'ouvrit.

– Tu es juste à l'heure ! s'étonna Clara dont la ponctualité n'était pas la qualité majeure.

Pas plus que le sens de l'ordre, pensa Miriam en se

frayant un chemin entre les piles de magazines, les vêtements et les chaussures qui jonchaient le sol.

Par contre, Clara avait du génie pour mitonner de succulents petits plats à partir d'ingrédients disparates, qui semblaient choisis au hasard.

– Cela sent délicieusement bon ! s'exclama Miriam en s'installant au comptoir qui séparait la petite cuisine du reste de la pièce. Qu'est-ce que tu nous as préparé ?

Clara fronça son nez retroussé.

– Rien d'extraordinaire, expliqua-t-elle. Je n'avais plus grand-chose, alors j'ai bricolé un plat avec des saucisses, des oignons et de la moutarde. Sers-toi un verre de vin. Il est bon, c'est Dave qui l'a apporté l'autre soir.

Depuis qu'elles avaient lié connaissance, Miriam avait vu se succéder dans la vie de Clara un nombre impressionnant de petits amis. Les histoires sentimentales de la jeune femme ne duraient en moyenne jamais plus d'un mois. Dès que ses nouveaux soupirants devenaient éperdument amoureux, elle se lassait. Non qu'elle fût superficielle ou volage, mais l'excitation de la conquête semblait lui suffire. Cela faisait à peine deux semaines que Dave avait fait son apparition et Miriam décela une note d'ennui dans la voix de son amie. Elle lui jeta un coup d'œil suspicieux.

– Humm, en aurais-tu déjà assez ? questionna-t-elle d'un ton gentiment désapprobateur. Qu'est-ce qu'il y a ?

Ne me dis pas qu'il commence à faire des projets d'avenir...

Clara laissa échapper un rire moqueur.

– Il veut me présenter à sa mère, reconnut-elle. Tu imagines ? Comme si quelqu'un pouvait me présenter à sa mère sans craindre que la malheureuse ne tombe raide sous le choc !

Miriam la gratifia d'un sourire entendu mais, au fond d'elle-même, elle ne put s'empêcher d'envier l'insouciance avec laquelle Clara abordait la vie et l'amour. Elles étaient si différentes, songea-t-elle en prenant une gorgée de vin. Sans doute était-ce la raison pour laquelle elles s'entendaient si bien.

Clara apparaissait au premier coup d'œil, aussi bien dans son physique que ses vêtements, comme la plus parfaite incarnation du non-conformisme. Le poste à responsabilité qu'elle occupait pour une importante chaîne de télévision, et dans lequel elle réussissait fort bien, lui prenait l'essentiel de son temps et nécessitait une énergie débridée. Bref, c'était du vif-argent.

Miriam, pour sa part, était calme et posée. Elle se satisfaisait pleinement de la routine et des horaires réguliers, de son emploi de secrétaire chez un avocat de renom. Son but dans la vie avait toujours été de devenir une parfaite épouse, et une mère attentive.

Comment s'étonner, songea-t-elle avec amertume, que Jay lui ait été infidèle si peu de temps après leur

mariage ?

N'était-elle pas trop terne, trop ennuyeuse, pour retenir un homme comme Jay Carter ?

– Tu es encore en train de penser à lui, n'est-ce pas ?
questionna tout à coup Clara. Je le vois à cet air hagard que tu prends chaque fois que cela t'arrive. Il a appelé ?

Miriam eut un hochement de tête négatif.

– Tu as eu une lettre ?

– Même pas. Nous n'avons eu aucun contact depuis ce printemps.

– Ah, oui ! La fois où tu lui as dit qu'il te faisait horreur et que tu aurais préféré ne l'avoir jamais rencontré.

Pourquoi fallait-il que Clara ait une telle mémoire ? se lamenta Miriam.

– Alors, pourquoi fais-tu cette tête ?

– Oh, rien de particulier.

Clara haussa un sourcil orné d'un piercing. Manifestement, elle attendait la suite.

– D'accord, admit Miriam d'un ton réticent, j'ai eu ma mère au téléphone. Je lui ai annoncé mon programme pour Noël.

– Ah...

Clara déposa sur la table deux assiettes garnies de saucisses dorées à point et d'une purée d'où montait un délicieux fumet.

– Bien sûr, elle t’a demandé si Jay savait que tu comptais passer les fêtes avec ta sorcière de voisine, enchaîna-t-elle, et tu as répondu que cela ne le regardait pas.

Il n’y avait rien d’étonnant à ce que Clara soit aussi appréciée dans son travail, conclut Miriam *in petto*. Sous la chevelure à la teinte extravagante se cachait une intelligence des plus fine et un esprit particulièrement perspicace.

– A peu près, oui, murmura-t-elle.

– Bon. On finit cette bouteille, j’en ouvre une autre et on oublie jusqu’à l’existence des hommes. D’accord ?

Les yeux bleus de Clara se plantèrent dans le doux regard brun de Miriam.

– Ensuite, reprit-elle, nous discuterons de nos vacances en Suisse et des tenues que nous allons acheter pour être irrésistibles auprès de tous les beaux garçons qui hantent les stations de ski.

– Je croyais que nous ne devions plus penser aux hommes.

– Seulement ceux qui peuplent notre présent et notre passé. L’avenir, c’est différent. Oh, non ! Je viens de me rendre compte que je ne peux pas t’accompagner !

Miriam se redressa en entendant l’exclamation angoissée de son amie.

– Pourquoi ?

– Comment est-ce que le Père Noël va m'apporter mes cadeaux, si je suis à l'étranger ?

Miriam sourit, et poussa Clara du coude.

– Tu es complètement folle !

Mais la plus adorable des folles, se dit-elle en son for intérieur.

Il était plus de 22 heures lorsque Miriam regagna son studio, de bien meilleure humeur qu'elle ne l'avait quitté. Clara avait le chic pour lui remonter le moral, songea-t-elle en souriant, tandis qu'elle pénétrait dans la pièce.

Elle s'était bien gardée de prendre son portable lorsqu'elle était descendue chez son amie, tant elle se sentait incapable d'affronter une nouvelle fois sa mère. Pourtant, en le voyant posé sur la table, elle fut saisie de remords et se décida à écouter ses messages.

Elle en avait deux. Comme prévu, le premier avait été laissé par sa mère. D'un ton sec, elle déclarait que Miriam était tout à fait en droit de faire comme elle l'entendait au sujet de Noël, mais que tout le monde serait terriblement déçu de ne pas la voir. Surtout, cette pauvre tante Abigaïl dont la santé était si chancelante

qu'on ignorait si elle serait encore là l'année suivante.

Miriam fit la moue. Sa mère était experte dans l'art de manier le chantage affectif ! Quoi qu'il en soit, la tante Abigaïl n'avait jamais eu le moindre sentiment pour sa petite-nièce et c'était réciproque. Il n'y avait pas de quoi s'alarmer.

Elle appuya sur la touche pour écouter le message suivant. La voix de basse, aux intonations rauques, la fit sursauter. C'était celle qui hantait ses rêves, bien trop souvent à son goût.

– Bonjour Miriam, disait Jay. Tu ne crois pas qu'il serait temps que nous ayons une petite discussion ? Je n'ai pas l'intention de laisser cette situation s'éterniser plus longtemps. D'accord, j'ai bien compris que tu ne souhaites pas me voir, mais nous pourrions nous comporter en adultes, plutôt qu'en gamins capricieux. Si tu ne me rappelles pas, c'est moi qui le ferai. Pour l'instant, je te souhaite une bonne nuit.

Miriam se laissa tomber sur le canapé.

Jay !

Pendant quelques secondes, elle fut incapable d'autre chose que de répéter son prénom à voix basse. Puis, reprenant prise sur le tourbillon d'émotions qui l'avait envahie, elle écouta de nouveau le message. Cette fois la froideur professionnelle du ton la frappa. Jamais la voix de Jay n'avait eu cette sonorité glaciale.

Ce n'était pourtant pas la première fois qu'elle l'entendait depuis leur séparation, il lui avait téléphoné à plusieurs reprises depuis qu'elle l'avait quitté, jusqu'à ce jour de printemps où elle avait eu conscience de l'offenser mortellement.

Eh bien, se dit Miriam avec amertume, dans ces conditions, elle n'aurait pas besoin d'aborder la question du divorce elle-même : tout portait à croire que c'était la raison de son appel. Certes, elle pouvait se tromper, l'expérience lui avait appris qu'elle pouvait totalement se méprendre sur les desseins de Jay Carter.

Elle se leva pour aller se préparer une tasse de chocolat. Une boisson réconfortante l'aiderait peut-être à venir à bout de l'armée de papillons qui semblait avoir élu domicile dans son estomac. Ce ne fut qu'ensuite qu'elle eut le courage de faire le numéro de Jay.

– Allô ?

Voilà que les papillons reprenaient leur danse infernale !

Miriam déglutit avec peine.

– Bonsoir, Jay. Tu voulais me parler ?

– Miriam ?

Comme s'il pouvait ignorer que ce fût elle !

– Oui, je viens d'écouter ton message en rentrant, reprit-elle d'une voix qui avait perdu toute assurance.

– Tu n'avais pas emporté ton téléphone ? A moins que

tu n'aies été trop... occupée pour décrocher ?

Miriam choisit d'ignorer sa question.

En quoi cela le concernait-il, de toute façon ?

– Tu souhaitais me parler ? répéta-t-elle avec froideur.

– Il me semble plutôt que nous avons *besoin* de parler, la corrigea Jay d'une voix qui se voulait suave.

Miriam cilla. Jay avait eu beau y mettre les formes, elle n'en venait pas moins d'essuyer un camouflet. Elle se ressaisit et déclara d'un ton ferme :

– Alors, parle. Je t'écoute.

– Oh non, Miriam. Pas comme cela. Cette fois, c'est moi qui fixe les règles. Nous allons nous comporter en êtres civilisés, adultes et discuter de ce qui nous concerne autour d'un repas.

La colère permit à Miriam de reprendre tout son aplomb.

– Ah bon ? Si je comprends bien, nous sommes deux adultes suffisamment sensés pour considérer l'adultère comme un loisir mondain ? lança-t-elle.

A l'autre bout du fil, le silence qui suivit était lourd de sous-entendus.

– Je préfère ne pas répondre, finit par reprendre Jay. Demain soir, tu n'as rien de prévu ?

Pour rien au monde, Miriam n'aurait admis qu'elle

était libre comme l'air.

– Désolée, mais je suis prise.

– D'accord. Inutile de jouer à ce petit jeu. Quand peux-tu dîner avec moi ?

Fallait-il qu'elle soit stupide pour se laisser à ce point déstabiliser par la profondeur de sa voix ! se désola intérieurement Miriam.

Ce n'était pas seulement son équilibre mental et affectif qui était ainsi mis à mal, dût-elle s'avouer avec honte.

L'émoi qui faisait monter en elle une vague de chaleur irrépressible était d'une tout autre nature. Comment pouvait-elle être encore physiquement troublée par Jay, après ce qu'il lui avait fait ? C'est à croire qu'elle n'avait aucune prise sur la façon dont son corps réagissait.

– Laisse-moi réfléchir...

Elle se tut quelques secondes, le temps de retrouver le contrôle d'elle-même. Il était hors de question que sa voix la trahisse.

On était mardi...

– Vendredi, cela te conviendrait ? finit-elle par articuler d'un ton aussi ferme que possible.

– Oui. Vendredi, c'est parfait.

Miriam ne put s'empêcher d'être blessée en voyant qu'il ne manifestait aucune impatience. Mais elle ne

doutait pas que Jay n'eût aucun mal à occuper ses soirées. Dès l'instant de leur rencontre, elle avait su que Jay Carter exerçait sur les femmes une attraction irrésistible.

– Très bien. A vendredi, donc.

– Je passerai te prendre à 20 heures.

Maintenant qu'il avait obtenu ce qu'il voulait, Jay avait adopté un ton détaché, presque indifférent. Cela lui ressemblait bien, se dit Miriam. Jay était l'archétype du mâle dominateur, le chef de meute, le chasseur...

Comment avait-elle pu être assez stupide pour tomber dans ses filets ?

A plus forte raison, pour croire aveuglément à ses déclarations d'amour, lui faire confiance lorsqu'il l'avait demandée en mariage et l'avait assurée d'un amour éternel.

Tout cela ne lui avait-il pas servi de leçon ? songea-t-elle. Dans un sursaut de lucidité, elle proposa :

– Il serait peut-être préférable que nous communiquions par avocats interposés. Nous nous sommes déjà dit tout ce qu'il y avait à dire.

– Peut-être... Quoi qu'il en soit, je passerai te chercher à 20 heures.

Jay avait retrouvé un ton glacial qui fit courir un frisson le long du dos de Miriam. Elle sentit son estomac se nouer.

Soudain, elle fut submergée par un sentiment de résignation. Après tout, peut-être lui fallait-il passer par les étapes ultimes d'un travail de deuil pour parvenir à panser ses blessures ?

- Tu..., tu as mon adresse ? balbutia-t-elle.
- Miriam ! Je sais parfaitement où tu habites.
- Oui... Bien sûr...
- Bonne nuit.

Bien longtemps après que Jay ait raccroché, Miriam continua à fixer le portable d'un air hagard.

Voilà, se dit-elle. Il était arrivé à ses fins et n'avait donc rien de plus à ajouter. Pourquoi aurait-il prolongé une conversation fastidieuse ?

- Je te déteste, murmura-t-elle dans la pièce vide.

Et c'était vrai. Elle le détestait, vraiment !

Mais jusqu'à quel point ?

Cette question dérangeante s'insinua dans son esprit.

Le détestait-elle assez pour avoir la force de l'affronter ? Pour lui tenir tête, lui démontrer qu'elle en avait définitivement fini avec lui ?

Elle but les dernières gouttes de chocolat chaud au fond de la tasse et se leva.

A quoi bon se perdre de nouveau dans ces interminables et douloureuses questions qui l'avaient

torturée pendant des jours et des jours, durant les semaines qui avaient suivi leur séparation. Cela ne la menait nulle part.

Les faits seuls comptaient : Jay avait eu une aventure, à peine six mois après l'avoir conduite à l'autel et lui avoir juré amour et *fidélité*.

Fin de l'histoire.

La douleur la fit grimacer. Elle déposa la tasse dans l'évier et porta les mains à ses tempes où tambourinait un mal de tête tenace.

Elle se dévêtit et passa une chemise de nuit et un peignoir avant d'aller faire sa toilette dans la salle de bains, située sur le palier, qu'elle partageait avec Caroline, une jeune étudiante qui passait l'essentiel de son temps chez son petit ami.

Au fond, se dit-elle en transformant son canapé pour la nuit, c'était peut-être mieux que Jay ait appelé ce soir.

Il avait raison. Les choses ne pouvaient se prolonger éternellement de cette façon.

Leur couple n'existait plus. Plus tôt leur mariage serait légalement dissous, mieux ce serait. Jay n'avait jamais été un homme pour elle. Dès le début, elle avait su qu'ils n'appartenaient pas au même monde, il était bien mieux assorti à une femme comme Belinda Poppins.

Poppins ! Si quelqu'un ne méritait pas son nom, c'était bien Belinda. Elle n'avait rien de commun avec

l'excentrique et charmante baby-sitter de la célèbre comédie musicale.

Grande et élégante, dotée d'une silhouette parfaite qui mettait en valeur tout ce qu'elle portait, la secrétaire particulière de Jay était l'incarnation même du cauchemar de toutes les épouses : l'image personnifiée de la dévoreuse d'hommes.

Miriam s'arrêta un instant devant le miroir en pied posé contre un mur du studio. D'un œil critique, elle détailla la physionomie de la jeune femme qui lui faisait face, comme s'il s'agissait d'une étrangère : de grands yeux noisette au regard doux, un visage à l'ovale parfait, un teint de porcelaine constellé de taches de rousseur, un épais rideau de boucles châtain qui tombaient à hauteur des épaules.

Il se dégagait de l'ensemble une impression de bienveillante bonté, elle représentait le genre de personne vers qui les animaux et les petits enfants allaient d'instinct.

Sa gentillesse naturelle et son innocence attiraient tous les êtres errants à la ronde. Avant qu'elle ne fasse la connaissance de Jay, la plupart de ses soupirants avaient été plus ou moins des canards boiteux, comme si ce genre d'hommes lui était réservé. Puis, Jay Carter avait fait irruption dans sa vie, telle une tornade.

Miriam s'écarta du miroir.

« Cesse de penser à lui ! » s'admonesta-t-elle.

Impossible... Les souvenirs lui revenaient par vagues.

Elle l'avait rencontré par un après-midi de mars, alors que le vent et la pluie se déchaînaient, à tel point qu'elle devait lutter pour retenir son parapluie. Aveuglée, elle l'avait heurté de plein fouet et, surprise par la collision avec ce corps puissamment viril, avait failli tomber. Heureusement, deux bras musclés l'avaient fermement retenue.

Cela pouvait ressembler au cliché le plus éculé mais, à cet instant, elle avait ressenti un véritable coup de foudre.

En tout cas pour sa part, songea-t-elle tristement en remontant la couette sous son menton. Avec le recul, elle en venait à se demander si les sentiments de Jay avaient été aussi forts qu'il voulait bien le dire.

Jay s'était lancé dans une cour effrénée et Miriam, avec l'impression de vivre sur un petit nuage, avait accepté de l'épouser trois mois plus tard.

Elle n'avait cessé de se demander comment un homme tel que lui, séduisant et riche, pouvait être tombé amoureux d'*elle*, Miriam Brown.

Ils avaient passé leur voyage de noces dans une somptueuse villa italienne, nichée au cœur de verdoyantes collines, dont Jay avait fait l'acquisition quelques années auparavant, puis s'étaient installés dans le grandiose appartement qu'il possédait dans le quartier de Westminster, avec vue sur la Tamise.

Miriam n'avait pas abandonné son emploi dans le bureau d'avocats où elle travaillait depuis la fin de ses études. Cela n'avait rien d'une nécessité, Jay était suffisamment riche pour l'entretenir jusqu'à la fin de ses jours, mais elle tenait à travailler. La seule perspective de demeurer oisive à attendre le retour de son époux l'emplissait d'horreur. Il serait toujours temps de démissionner lorsqu'elle attendrait un enfant, avait-elle décidé. Jusque-là, elle n'envisageait pas de changer quoi que ce soit à sa vie. La seule différence avec son passé résidait dans le fait qu'au sortir du bureau, elle ne retrouvait plus les trois camarades d'université avec lesquelles elle partageait un appartement. Maintenant, elle avait Jay.

La perspective de passer un premier Noël avec lui avait enchanté Miriam. Au grand amusement de Jay, elle avait dépensé des fortunes en décorations pour l'appartement, qu'elle avait transformé, dès le premier week-end de décembre, en une féerie d'or et de pourpre.

D'aussi loin que Miriam se souvienne, les noëls de son enfance avaient été marqués par une frugalité imposée par la nécessité.

Elle avait à peine six ans lorsque son père les avait abandonnées, sa mère et elle, pour s'enfuir avec la maîtresse avec laquelle il entretenait une relation secrète depuis de longs mois. Il ne leur avait laissé pour tout

viatique qu'une montagne de dettes. Elles n'avaient plus jamais entendu parler de lui jusqu'au jour où, dix ans plus tard, on leur avait appris son décès dans un accident de voiture. Un an après, la mère de Miriam s'était remariée.

En proie à une agitation qui l'empêchait de trouver le sommeil, elle se retourna dans son lit.

A quoi bon ressasser les souvenirs ? Au fond, son père et Jay étaient du même acabit. Ils ne méritaient pas qu'on leur accorde de l'intérêt ! Deux monstres égocentriques, qui ne pouvaient se satisfaire bien longtemps de la même femme.

Comment sa mère avait-elle pu conserver son amour à ce misérable pendant toutes ces années ? Au grand étonnement de Miriam, elle n'avait jamais eu une parole amère le concernant, même à l'époque où elle luttait pour les faire vivre difficilement toutes deux sur son maigre salaire d'assistante dentaire, allant de logement miteux en meublé sinistre. Sans qu'elle ne lui en eût jamais parlé, Miriam avait toujours su qu'elle conservait l'espoir de voir son mari revenir un jour. Il lui avait fallu attendre sa mort pour recommencer à vivre.

Eh bien, le vieil adage « telle mère, telle fille » resterait lettre morte.

D'une humeur massacrant, Miriam se redressa dans son lit et martela son oreiller de coups de poing rageurs. Elle s'allongea de nouveau et demeura les yeux grands

ouverts, fixant l'obscurité.

Aurait-elle découvert ce qu'il y avait entre Jay et Belinda si elle n'était pas passée voir son mari à son bureau l'avant-veille de Noël ?

A vrai dire, elle avait éprouvé une antipathie immédiate envers la secrétaire de Jay. Leur rencontre, très brève, s'était déroulée peu de temps après que Miriam avait commencé à fréquenter Jay. Un jour, au théâtre, ils l'avaient rencontrée par hasard, alors qu'elle était en compagnie d'un de ses amis. Belinda n'avait pas hésité à dévorer Jay d'un regard possessif et Miriam avait gardé une méfiance innée à l'égard de cette femme qui ne faisait aucun mystère de ses instincts de prédatrice.

Mais, à l'époque, Miriam avait confiance en Jay et le croyait aveuglément lorsqu'il lui disait qu'elle était pour lui la seule femme au monde, qu'il l'aimerait toujours.

Ce soir du 23 décembre, Miriam avait quitté son travail plus tôt que d'habitude, après le traditionnel rassemblement de fin d'année.

Absorbée par ses projets pour le réveillon, qui devait rassembler chez eux leurs familles et quelques proches amis, elle était montée au dernier étage de l'immeuble abritant le siège de la société Carter sans prendre la peine de se faire annoncer. Les convives étaient partis après la fête de fin d'année et les locaux étaient pratiquement déserts. Au bout du couloir dont l'épaisse

moquette étouffait ses pas, Miriam avait aperçu de la lumière sous la porte du bureau de Jay.

Sans bruit, elle avait ouvert et les avait surpris.

Jay était debout et lui tournait le dos. Il avait quitté sa veste et remonté les manches de sa chemise. Devant lui, Belinda était assise au bord du bureau, la jupe relevée à mi-cuisses, les boutons de son corsage défaits, révélant un soutien-gorge de dentelle qui ne dissimulait rien de son abondante poitrine.

Était-ce dû au regard de Belinda découvrant sa présence ou avait-elle involontairement laissé échapper une exclamation étouffée ? Jay s'était brusquement retourné et l'avait vue.

– Miriam ! l'avait-elle entendu s'écrier alors qu'elle s'enfuyait. Attends ! Ce n'est pas ce que tu crois...

Elle avait atteint l'ascenseur avant qu'il ne la rejoigne. Devant les portes, il l'avait forcée à faire volte-face d'une poigne impérieuse, refermée sur son avant-bras.

– Ecoute-moi, avait-il enjoint. Laisse-moi t'expliquer.

Folle de chagrin, hébétée, Miriam s'était écriée :

– Il n'y a rien à expliquer ! Ce que j'ai vu me suffit.

– Non. Tu ne sais pas ce qui s'est passé. J'ignorais qu'elle était encore là...

Miriam avait eu peine à se retenir de hurler.

– C'est *ta* secrétaire, *ton* bureau, et tu veux me faire

croire que c'est un malentendu ? C'est tout ce que tu as trouvé ?

– C'est la vérité. J'étais en plein travail et j'ai eu envie d'un café. Comme je croyais qu'il n'y avait plus personne, je suis allé le chercher moi-même...

– C'est cela ! Tu vas me dire que quand tu es revenu, tu as découvert Belinda allongée sur ton bureau, la jupe remontée jusqu'aux oreilles ?

La croyait-il vraiment si crédule ?

A cet instant, Belinda était apparue derrière Jay, le chemisier reboutonné, recoiffée et impeccablement remaquillée.

– Je suis désolée, Miriam, avait-elle susurré, un éclair de satisfaction scintillant dans ses yeux félins.

– Je n'en crois pas un mot ! Vous avez toujours voulu séduire Jay, n'est-ce pas ? Eh bien, je vous le laisse ! Il est à vous !

Juste à cet instant les portes de l'ascenseur s'étaient ouvertes et Miriam s'y était engouffrée, suivie par Jay. Sur le palier, Belinda, impassible, le fixait à travers ses paupières mi-closes, pendant qu'il proclamait :

– Tu ne partiras pas avant de m'avoir laissé t'expliquer. Sincèrement, tu n'imagines pas que je puisse avoir quoi que ce soit à faire avec cette femme.

– Ne me prends pas pour une idiote, Jay. Je ne suis pas ma mère. J'ai vu ce que j'ai vu.

Il avait tendu la main vers elle et Miriam l'avait violemment repoussée.

– Surtout, ne me touche pas, avait-elle hurlé, au bord de la crise de nerfs. Ne me touche plus jamais !

– Cela suffit !

Soudain, Jay était passé de la confusion à la colère.

Dans le hall d'entrée, la présence du réceptionniste avait obligé Miriam à maîtriser sa voix.

– Retourne donc avec Belinda, avait-elle soufflé. En ce qui me concerne, je ne veux plus te voir.

– C'est ridicule. Attends-moi là. Je vais chercher ma veste et je te ramène à la maison.

– Si tu me connaissais vraiment, Jay, tu saurais que le verbe attendre ne fait pas partie de mon vocabulaire. J'ai vu ma mère attendre mon père pendant des années. Cela m'a servi de leçon !

– Sois raisonnable, Miriam. Je te conjure de rester là un instant, juste le temps que je prenne ma veste. Si tu n'es pas là quand je redescends, je le prendrai très mal, crois-moi. Nous allons nous expliquer. Il est hors de question de laisser cette histoire gâcher notre fête de Noël.

« Gâcher notre fête de Noël ? » Cet homme était-il fou ? Elle venait de le surprendre dans les bras d'une autre femme et il s'inquiétait de leur réveillon ! Que dire de leur vie ?

A peine avait-il tourné les talons que Miriam s'était précipitée dehors pour héler un taxi, miraculeusement vide.

De retour à l'appartement, elle avait jeté en hâte quelques effets dans une valise, ne se souciant que d'une chose : quitter les lieux avant qu'il n'arrive.

Elle sortait de l'immeuble lorsqu'un taxi avait freiné devant l'entrée, dans un crissement de pneus, lui laissant juste le temps de se dissimuler dans l'ombre. Elle ne put distinguer les traits de Jay lorsqu'il quitta la voiture, mais toute son attitude disait clairement qu'il était hors de lui.

Miriam avait préféré éviter de se réfugier chez sa mère, ce serait le premier endroit où Jay la chercherait. Depuis un hôtel, elle avait appelé cette dernière pour décommander le réveillon et expliquer ce qui s'était passé. Devant ses larmes, Miriam avait fini par accepter de passer Noël avec elle et son beau-père puis s'était plongée dans un bain brûlant, où elle avait sangloté durant des heures. Ce n'était que bien plus tard qu'elle avait fini par s'endormir, épuisée de chagrin.

Comme prévu, Jay avait fait irruption chez sa mère dès le lendemain, après avoir encombré de messages véhéments le téléphone portable de Miriam.

Il n'avait pas dévié de ses explications.

A l'en croire, Belinda avait beaucoup trop bu à la fête, ce qui n'excusait cependant en rien son attitude, avait-il

commenté d'un ton cassant. Apparemment, elle s'était endormie dans un bureau désert et, lorsqu'il était remonté avec son café, il l'avait trouvée à demi allongée sur son bureau, presque dévêtue. Il comprenait que Miriam puisse mettre sa parole en doute, c'était bien pourtant ainsi que les choses s'étaient déroulées.

Devant le refus obstiné de Miriam de croire le moindre mot de sa version des faits, il était parti, lui enjoignant de prendre le temps de réfléchir à tête reposée et lui intimant l'ordre de cesser de se comporter comme une enfant. La confiance réciproque, avait-il ajouté, était un élément essentiel dans un couple, il était grand temps qu'elle en prenne conscience.

Passablement ébranlée par son assurance et la fermeté inflexible de ses explications, Miriam avait été bien près de revenir sur son opinion lorsqu'elle était retournée travailler après les congés de fin d'année, d'autant que sa mère ne cessait de lui répéter qu'elle faisait la plus abominable erreur en quittant Jay.

Au fond, peut-être avait-elle mal interprété les choses ? C'était, du moins, ce qu'elle commençait à se dire.

Jusqu'au moment où Belinda l'avait appelée.

Miriam s'assit dans son lit.

Pourquoi s'entêter à disséquer une nouvelle fois toute cette histoire ? Elle n'arriverait plus à trouver le sommeil, de toute façon.

Les dés en étaient jetés, et depuis bien longtemps. Elle avait pris en janvier sa décision, irrévocable.

Après avoir allumé la lampe sur la table basse placée à côté du canapé-lit, elle prit un livre et se força, en vain, à en lire quelques pages. La voix sirupeuse de Belinda envahissait de nouveau son esprit ; elle se sentit transportée dix mois auparavant, ce matin-là, et le discours de sa rivale résonnait encore à ses oreilles.

Vraiment, elle était absolument navrée que Miriam ait découvert les choses de cette façon mais elle devait la croire, tout était fini entre Jay et elle. D'ailleurs, elle avait quitté son emploi ; ainsi, ils n'auraient plus à résister à la tentation.

Au bord du malaise, Miriam avait écouté cette voix douceuse, avec à l'esprit l'idée qu'elle aurait mieux fait de raccrocher dès la première seconde au lieu de rester là, fascinée comme un lapin pris dans les phares de la voiture qui va l'écraser.

Belinda avait poursuivi.

D'ordinaire, elle évitait soigneusement les hommes mariés. Cependant, Miriam connaissait bien la force de persuasion de Jay lorsqu'il avait quelque chose en tête. Il était impossible de lui résister. Elle avait fini par tomber éperdument amoureuse de lui mais ne doutait pas qu'il n'eût pour elle qu'une attirance purement physique. Il était tellement habitué à ce que toutes les femmes s'avouent vaincues devant son pouvoir de séduction.

Enfin, elle souhaitait bonne chance à Miriam...

C'était à cet instant que Miriam s'était enfin décidée à raccrocher, trop tard, hélas. Les paroles de Belinda étaient gravées dans son esprit, comme au fer rouge. C'en était fini de son mariage avec Jay.

Lorsqu'il l'avait appelée plus tard dans la journée, pour demander quand elle prévoyait de rentrer à la maison, Miriam lui avait rapporté les propos de sa secrétaire. Il avait farouchement nié. Belinda n'avait pas supporté qu'il la congédie après ce qui s'était passé, avait-il affirmé. Elle l'avait insulté, menacé de toutes sortes de représailles. Il était clair qu'elle cherchait à se venger. Cela tombait sous le sens !

Très vite, la conversation avait pris un tour des plus déplaisant. Miriam avait fini par lancer qu'elle chercherait un appartement dès le lendemain et ne reviendrait pas vivre avec lui. Jamais.

Un long silence avait suivi cette déclaration. La voix de Jay avait retrouvé tout son flegme et c'était presque sur le ton de la conversation qu'il avait conclu :

– Fais comme bon te semble, Miriam. Apparemment, je me suis trompé. Tu ne m'as jamais vraiment aimé, sinon tu ne baisserais pas les bras devant le premier problème.

Pour Miriam, cela avait été la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

– Un *problème* ? avait-elle hurlé dans le combiné. Tu appelles cela un *problème* ? C'est bien plus que cela ! Nous étions un couple. Maintenant nous sommes trois. C'est un de trop !

– Ainsi, tu refuses de me faire confiance. C'est la parole de Belinda contre la mienne et c'est *elle* que tu choisis de croire !

Peut-être Miriam aurait-elle dû prendre garde au ressentiment que trahissait la voix de Jay à cet instant ?

– Si c'est comme cela que tu vois les choses... avait-elle répliqué, avec le sentiment d'être en train de mourir intérieurement.

– Puisque c'est ainsi, il vaut mieux que nous nous séparions quelque temps. Lorsque tu seras décidée à faire l'effort de m'écouter, fais-le-moi savoir.

Puis il avait raccroché, sans un mot de plus.

D'un geste brusque, Miriam referma le livre. Elle se leva, pour aller se préparer une autre tasse de chocolat et avaler deux aspirines.

Ce fut seulement une heure plus tard qu'elle se résolut à se recoucher, après avoir regardé d'un œil distrait une vieille comédie à la télévision.

A bout de nerfs, recrue de fatigue, elle réussit enfin à sombrer dans le sommeil.

2.

– Tu ne préfères pas que je t’accompagne ? Je ne crains pas ton ex, tu sais !

Miriam sourit à Clara.

– On voit que tu ne connais pas Jay.

– Aucun représentant de la gent masculine ne m’a jamais fait peur. En général, ce sont plutôt eux qui sont impressionnés.

La veille, Clara avait teint ses cheveux d’un rose fuchsia éclatant, en laissant un halo violet autour de son visage. L’effet était saisissant.

– Tu es gentille, mais il vaut mieux que je sois seule pour régler les choses avec Jay.

Clara acquiesça d’un hochement de tête.

– Très bien. Si tu te sens prête à l’affronter.

C’était beaucoup dire, se désola Miriam.

Elle se força à adopter un ton enjoué.

– Bien sûr !

– Dis-lui bien que tu es décidée à lui faire cracher un maximum d’argent, à ce sale rat !

Miriam ne put s’empêcher d’être amusée par l’air

sombre avec lequel Clara avait lancé une remarque qui lui ressemblait si peu. L'argent était en général le cadet de ses soucis.

– Je ne lui demanderai rien, rétorqua-t-elle avec fermeté. Tout ce que je veux, c'est mettre un terme à toute cette histoire avec le minimum de complications.

A vrai dire, elle se sentait encore bien trop fragile pour envisager les inévitables chamailleries sur les questions matérielles. De plus, elle ne possédait rien de valeur au moment de son mariage. C'était Jay qui était riche et il pouvait bien garder jusqu'à son dernier sou.

Sous ses paupières charbonneuses, Clara lui lança un regard lourd.

– Il faut vraiment qu'il soit stupide pour t'avoir perdue.

– Ce n'est pas son opinion.

– Tu es ravissante, ce soir, l'encouragea Clara. Tu vas l'éblouir.

Si seulement cela pouvait être vrai, songea Miriam en jetant un regard critique à son reflet dans le miroir.

Clara était venue la rejoindre dès son retour du bureau. Elle se refusait absolument à la laisser seule pendant le compte à rebours, avait-elle annoncé en passant la porte.

C'était une louable intention mais Miriam aurait préféré se préparer en toute tranquillité.

Ainsi aurait-elle pu répéter, pour la énième fois, le

scénario de son entrevue avec Jay. Elle n'avait cessé de se le repasser en boucle depuis mardi.

Pour l'heure, ses nerfs étaient tendus à craquer.

Sa robe de jersey prune, à la profonde encolure en V, serait-elle suffisamment sophistiquée pour le restaurant de classe que Jay ne manquerait pas de choisir ?

Certes, se rassura-t-elle, l'effet en était rehaussé par les escarpins noirs à talons aiguilles et la veste de couturier qu'elle avait achetés spécialement pour l'occasion.

– Ta tenue est d'une élégance parfaite, enchaîna Clara comme si elle avait lu dans ses pensées. Tout va bien se passer, crois-moi. N'oublie pas que c'est toi qui as le beau rôle, d'accord ?

C'était facile à dire ! songea Miriam.

A l'instant même où elle allait une fois de plus demander l'heure, la sonnerie de l'Interphone la fit sursauter.

La panique la submergea.

– C'est lui ! s'exclama-t-elle, en fixant Clara d'un air éperdu. Je ne peux pas...

– Mais si !

– Je ne suis pas comme toi.

– J'espère bien, sinon ce ne serait pas la peine que je me donne autant de mal pour faire preuve d'originalité !

Tu veux que je réponde ?

– Non. J’y vais.

Miriam prit une profonde inspiration, et alla appuyer sur la touche qui permettait de communiquer avec les visiteurs.

– Miriam ? C’est Jay.

Elle sentit son estomac se serrer.

– Je descends.

Pour rien au monde elle n’aurait donné à Jay la satisfaction de voir où elle logeait. Non qu’elle eût honte de son studio mais elle se refusait à lui offrir l’occasion de se glorifier du fait que, sans lui, elle vivait dans un lieu aussi modeste.

– Ça va aller, insista Clara. Prends ton sac et viens. Je veux voir à quoi il ressemble.

Miriam la fixa avec horreur.

– C’est impossible !

– Absolument pas. Je vais aller acheter le journal, au coin de la rue. Ce n’est pas ma faute si ton mari est devant la porte au moment où je sors.

– Mais, Clara ! Il va deviner qui tu es...

– Et alors ? Ne t’inquiète pas, il n’aura aucune illusion sur mes sentiments à son égard, aussi séduisant soit-il.

C’était précisément ce que redoutait Miriam. Elle suivit son amie dans l’escalier, aussi vite que le lui

permettaient ses vertigineux talons.

– Promets-moi que tu ne diras rien, supplia-t-elle d'une voix désespérée. Je t'en prie, Clara.

– D'accord ! Je te le promets.

A peine débouchaient-elles dans le hall, Miriam cramponnée au bras de Clara, que la porte s'ouvrit pour laisser passer l'un des habitants de l'immeuble. Jay en profita pour entrer. Sa haute silhouette semblait occuper tout l'espace.

– Bonsoir Miriam, dit-il de sa voix profonde.

Eperdue, la jeune femme se laissa happer par ce regard aux reflets mordorés qui l'avait fascinée dès l'instant de leur rencontre.

D'ailleurs, tout en lui l'éblouissait depuis toujours.

Son beau visage sombre, ses yeux ourlés de cils étonnamment épais, ses lèvres sensuelles, à la moue insolente... Et que dire de son corps mince et souple, à la musculature aussi puissante que celle d'un sportif de haut niveau.

Miraculeusement, elle trouva en elle le sang-froid suffisant pour répondre d'une voix à peu près assurée.

– Bonsoir Jay.

– Je vais acheter le journal, annonça Clara à la cantonade.

Miriam vit Jay jager cet étonnant personnage d'un

regard soupçonneux. Il prit un air franchement interloqué quand la jeune femme passa devant lui sans un mot, en lui décochant un coup d'œil assassin.

En d'autres circonstances, songea Miriam, la scène lui aurait paru des plus cocasse. Mais elle n'avait pas le cœur à sourire et se contenta d'expliquer :

– C'est Clara. Nous sommes voisines.

Jay plissa les yeux.

– Si je comprends bien, elle est au courant de notre situation.

– C'est mon amie.

– Je m'en serais douté rien qu'en voyant le regard qu'elle m'a lancé.

Il eut un geste en direction de la rue, et poursuivit :

– Viens, le taxi nous attend.

Lorsqu'il lui prit le bras, Miriam eut besoin de toute sa force de caractère pour maîtriser le frisson que ce simple contact faisait naître en elle.

Il émanait de Jay ce parfum délicieux qu'elle lui avait toujours connu, songea-t-elle, tandis qu'il la guidait jusqu'à la voiture et l'aidait à s'y installer, avec sa courtoisie habituelle.

De plus, il était superbe dans ce costume à la coupe impeccable et cette chemise crème agrémentée d'une cravate assortie.

D'ailleurs, il était toujours superbe, quelle que soit sa tenue...

Ou même sans le moindre vêtement...

Elle tourna son visage vers la vitre. C'était une chance qu'il ne puisse lire dans ses pensées, surtout dans la mesure où les plus libertines faisaient monter en elle un trouble fort inopportun.

Le taxi dépassa Clara qui entra dans la boutique du marchand de journaux. Miriam fut à deux doigts de crier au chauffeur d'arrêter pour aller la rejoindre.

Confortablement assis sur la banquette, sa cuisse frôlant la sienne, Jay semblait tout à fait détendu.

– Comment vas-tu ? demanda-t-il à voix basse, laissant son regard pailleté d'or s'attarder sur le profil de Miriam.

– Très bien. Et toi ?

– Oh, je suis en pleine forme, Miriam. Vraiment et j'ai une femme différente dans mon lit chaque soir, bien sûr... C'est ce que tu veux m'entendre dire, n'est-ce pas ?

Il s'interrompit un court instant, puis reprit :

– Je te demande pardon. Je n'aurais pas dû dire cela. Tu sais bien que, quand je suis mal à l'aise, j'ai tendance à devenir agressif.

Miriam avait oublié le pouvoir de séduction de ce mélange de dureté et de vulnérabilité, si particulier à

Jay.

Dès le début de leur relation, il avait baissé la garde devant elle comme devant personne d'autre ; en tout cas, c'était ce qu'elle avait cru, tout comme elle l'avait imaginé fidèle.

Se forçant à émerger de ses pensées, elle s'adressa à lui d'une voix tendue.

– Je ne suis pas certaine que cette soirée soit une bonne idée, Jay. Quoi que nous ayons à nous dire, nous aurions pu le faire par téléphone.

Jay ignore sa remarque, et répliqua :

– Tu es très belle ce soir. Comme toujours, d'ailleurs.

Miriam tiqua. Belle n'était pas le qualificatif qui lui convenait le mieux, elle le savait.

Ce qui se dégageait d'elle était plutôt une sorte d'innocence, de douceur. Elle avait le genre de physique qui faisait que les vieilles dames la trouvaient invariablement charmante et que les femmes de son âge ne la percevaient jamais comme une rivale potentielle. Le surnom que lui donnait sa mère, lorsqu'elle était enfant, en disait long. « Ma colombe. »

Le seul indice qu'un tempérament de feu pouvait se dissimuler sous cette apparence inoffensive était les reflets roux qui éclairaient sa chevelure auburn.

Pour l'heure, Miriam tenait absolument à ce que la conversation garde une tonalité aussi impersonnelle que

possible, aussi reprit-elle sèchement :

– Si tu veux le savoir, je n'ai pas l'intention de réclamer quoi que ce soit.

Jay braqua sur elle des yeux qui n'étaient plus que des fentes dorées.

– Pardon ?

– Oui. Pour le divorce. Je ne demande rien. De toute façon, tout t'appartient. L'appartement, les voitures, tout...

Un interminable silence suivit.

Lorsque Miriam trouva le courage de regarder Jay, elle lui vit un visage de marbre.

– Qui parle de divorce ? questionna-t-il.

– Ne sommes-nous pas là pour cela ?

– Toi, peut-être. Pas moi.

– Mais...

– As-tu entamé les démarches ?

– Non, bien sûr, s'indigna Miriam. Je voulais que nous en discussions d'abord. Je n'avais pas l'intention que tu apprennes cela par courrier.

– Quelle délicatesse !

La note de sarcasme dans la voix de Jay était cinglante.

Miriam pinça les lèvres.

– C’est pourtant ce qui nous attend, non ?

– C’est *toi* qui en as décidé ainsi, Miriam. Pas moi. Dois-je te rappeler ce que j’ai dit lorsque je t’ai conduite à l’autel ? Jusqu’à ce que la mort nous sépare... En ce qui me concerne, j’étais sincère.

Miriam sentit la colère monter en elle.

– Est-ce que tu sous-entends que je ne l’étais pas ?

– N’est-ce pas toi qui souhaites divorcer ?

– Et c’est toi qui as couché avec ta secrétaire !

Curieusement, le fait qu’elle perde son sang-froid sembla faire retrouver son calme à Jay. Il s’adossa à la banquette et allongea le bras derrière Miriam.

– Ne crie pas, remarqua-t-il négligemment. Cela ne te va pas.

Miriam vrilla au sien un regard incendiaire.

– Je te déteste !

– Maintenant, tu as l’air d’une gamine.

Pour aussi peu violente qu’elle fût, Miriam sentait la main lui démanger. Elle aurait volontiers fait disparaître du visage de Jay ce sourire moqueur mais se contenta de fixer obstinément les lumières qui défilaient de l’autre côté de la vitre.

– Tu boudes ? s’inquiéta Jay après quelques instants.

– C’est ce que font les enfants, non ? répliqua-t-elle d’un ton acerbe, sans même se retourner.

Si seulement elle avait été capable de ne pas réagir à ses provocations ! se reprocha-t-elle, les joues en feu.

De nouveau, le silence régna.

– Tu es ravissante lorsque tu es en colère, affirma-t-il avec le plus grand sérieux.

A sa grande confusion, Miriam faillit éclater de rire.

« Surtout, ne pas craquer ! » s'ordonna-t-elle.

Le charme de Jay Carter avait des effets dévastateurs. Elle avait payé pour l'apprendre et le savait fort capable d'en user à volonté pour parvenir à ses fins.

– Ecoute, Jay, dit-elle en s'obligeant à afficher un flegme qu'elle était loin de ressentir, si nous voulons éviter que cette soirée ne se termine mal, nous ferions mieux de nous en tenir à des rapports strictement... professionnels. Tu ne crois pas ?

Elle lui fit face. Une mimique amusée déformait la bouche sensuelle de Jay.

Au lieu d'en être davantage irritée, Miriam dut s'avouer que cela ne faisait qu'exacerber son trouble.

– Tu es ma femme, Miriam. Pas une collègue de travail.

Etait-il besoin qu'il lui rappelle une évidence contre laquelle elle ne pouvait rien ?

– Cela fait plusieurs mois que nous sommes

séparés... enchaîna-t-elle.

– Encore une fois, ce n'est pas moi qui l'ai voulu.

Miriam s'éclaircit la gorge.

– Quoi qu'il en soit, plus rien ne sera jamais comme avant.

– Effectivement.

Pour un peu, Miriam aurait été froissée qu'il ne proteste pas. Surprise, elle le dévisagea un instant.

Ce n'est que lorsqu'elle se fut ressaisie qu'elle conclut d'une voix faible :

– Tu vois bien !

– Tout ce que je vois, c'est que nous sommes arrivés, dit Jay comme le taxi s'arrêtait devant une façade de verre et d'acier, brillamment illuminée.

Le portier se précipita vers leur voiture et Miriam entrevit un intérieur des plus sélects. Encore le genre d'endroit, se dit-elle, où l'on devait se garder de mentionner sur le menu quelque chose d'aussi vulgaire que les prix.

– J'espère que tu as faim, déclara Jay en l'aidant à sortir du taxi. Je suis venu deux ou trois fois depuis qu'ils ont ouvert, cet été. La cuisine y est excellente.

– Je suis affamée, affirma-t-elle d'un air enjoué, tout en sachant qu'il lui faudrait se forcer à avaler le moindre morceau.

L'idée qu'il n'avait pas dû être seul, lors de ses précédentes visites, lui noua la gorge.

Au cours des mois précédents, elle avait réussi à s'interdire d'imaginer Jay en galante compagnie mais, ce soir, elle n'y parvenait pas.

A peine étaient-ils entrés dans la luxueuse salle de restaurant qu'un maître d'hôtel s'inclinait devant eux avec déférence. Il les guida vers un petit salon, meublé de profonds canapés en cuir, où un assortiment d'amuse-gueules était déjà disposé sur des tables basses. Après avoir tendu à chacun un menu dont la reliure était à elle seule une œuvre d'art, il s'éclipsa pour aller commander les apéritifs qu'ils avaient choisis.

« J'avais raison ! » songea Miriam, en constatant que la liste des plats, libellée en français mais fort heureusement traduite en anglais, n'était accompagnée du moindre prix.

– Tu vois quelque chose qui te ferait plaisir ?
questionna Jay.

Il avait dit cela avec l'indifférence nonchalante de l'élite habituée au luxe.

Surtout, pensa Miriam, ne pas lui laisser soupçonner qu'elle était impressionnée.

– Je crois que oui, répondit-elle sur le même ton. En entrée, je prendrai le saumon mariné, puis le filet de bœuf aux cèpes.

Le sommelier revint avec leurs cocktails. Miriam n'avait pas la plus petite idée de ce à quoi pouvait ressembler celui pour lequel elle avait opté, mais le nom lui en avait semblé élégant. Le breuvage, d'un bleu lagon, était délectable mais certainement plus corsé qu'il n'y paraissait. Aussi, se contenta-t-elle d'en prendre une ou deux gorgées. Elle ne pouvait pas prendre le risque de ne pas être en possession de toutes ses facultés.

Par-dessus son Manhattan, Jay lui adressa un regard suspicieux.

– Tu n'aimes pas ?

– Si, au contraire. C'est divin.

Avait-elle oublié ce que c'était que d'être invitée dans les meilleurs restaurants par un Jay Carter attentionné ?

Non. Bien évidemment.

Si elle avait enfermé au fond de sa mémoire les souvenirs heureux, et il n'en manquait pas, c'était pour assurer sa survie et ne pas se laisser fléchir.

Miriam affecta un ton dégagé pour demander :

– Comment va Jayne ?

– Cela t'intéresse vraiment ou essaies-tu simplement d'être polie ?

Cette remarque était terriblement injuste, pensa Miriam. Dès le jour où Jay l'avait présentée à sa sœur, elles s'étaient entendues comme des amies d'enfance.

Les parents de Jay avaient été tués tous deux dans un accident, alors qu'ils étaient en voyage aux Etats-Unis, dix ans auparavant. Jayne avait alors seize ans et Jay vingt-cinq. L'adolescente séjournait chez son frère pendant l'absence de leurs parents. Elle n'en était repartie qu'au moment de son mariage, quelques mois avant que Jay et Miriam se rencontrent.

– Ne me regarde pas comme cela, poursuivit Jay. Je peux tout à fait poser cette question, étant donné que tu n'as même pas fait l'effort de prendre de ses nouvelles plus d'une fois ou deux en dix mois.

– Je ne voulais pas la mettre en situation de prendre parti. Elle t'adore.

– Parce que tu imagines qu'elle aurait désapprouvé ma conduite ?

Qu'il n'aille pas croire qu'il l'impressionnait en prenant ce ton agacé ! s'offusqua Miriam.

– Ce n'est pas moi qui ai été surprise en train de batifoler avec quelqu'un d'autre, lança-t-elle d'un air pincé.

– Batifoler ?

Le mot sembla le réjouir, et son expression s'adoucit.

– Miriam, reprit-il, les jeunes enfants ou les chiots batifolent. Pas les adultes.

Miriam ne voyait rien de drôle à l'affaire.

– De toute évidence, je ne considère pas l'adultère

avec la même légèreté que toi !

– Tu es toujours décidée à penser que je t’ai trompée ? C’est ce que tu t’obstines à croire ?

– *Ce que je m’obstine à croire ?* N’essaie pas de me faire jouer le mauvais rôle, Jay !

Son joli sang-froid venait de s’envoler !

Le maître d’hôtel réapparut pour prendre leur commande et Miriam fut forcée de ravalier son indignation. Elle annonça son choix avec un sourire contraint.

Lorsqu’ils furent de nouveau seuls, Jay déclara d’une voix paisible :

– Jayne vient juste de se voir confirmer qu’elle est enceinte. Ils sont aux anges.

Miriam en oublia instantanément leurs différends.

– C’est merveilleux ! s’exclama-t-elle. Je suis tellement contente pour elle.

– Pourquoi ne l’appelles-tu pas pour le lui dire ?

Un instant, leurs regards se vrillèrent l’un à l’autre.

– Je..., je ne veux pas la perturber.

– Tu ne risques rien, affirma-t-il sans la moindre hésitation.

Miriam sentit la panique l’étreindre. Une poigne de fer lui serrait la gorge et ce fut avec un filet de voix qu’elle

répliqua :

– Jay, il y a un moment où il faut mettre un point final à une histoire. Tu le sais aussi bien que moi. Il est inutile de rendre les choses plus compliquées... Je ne veux pas créer de problèmes dans ta famille.

– Bon sang, Miriam, ma famille, c'est toi ! Tu ne l'as pas encore compris ? Personne, pas même Jayne, ne peut s'immiscer entre nous.

Une fraction de seconde, Miriam eut l'impression de se noyer dans les profondeurs miroitantes de son regard.

Pouvait-elle accorder foi à ce qu'il venait de dire ?

Comme elle aurait voulu le croire !

Mais c'était impossible. Telle une vague d'eau glacée, la réalité lui revint en pleine figure.

– C'est fini, Jay !

– Jamais, tu m'entends !

Jay s'inclina vers elle et Miriam sentit la chaleur qui émanait de son corps puissant. Elle se figea.

– Tu es ma femme, enchaîna-t-il. Je n'ai jamais éprouvé pour personne ce que j'éprouve pour toi.

– C'est dommage que tu ne t'en sois pas rendu compte avant d'entamer une liaison avec Belinda.

Pendant un moment qui parut interminable à Miriam, Jay la dévisagea intensément. Puis il expira lentement.

– Malgré toute ta douceur, toute ta fragilité, tu sais faire preuve d'une indomptable ténacité, n'est-ce pas ? murmura-t-il d'un air désabusé. Mais tu ne gagneras pas cette guerre, Miriam. Tu veux savoir pourquoi ? Tout simplement, parce qu'au fond de toi, tu n'en as pas envie. Tu sais aussi bien que moi que nous sommes faits l'un pour l'autre.

Miriam scruta le beau visage imperturbable. Ainsi, Jay était parfaitement sérieux.

– Comment peux-tu savoir ce dont j'ai envie ou pas ? lança-t-elle.

Elle vit briller un éclair de surprise dans ses yeux d'or.

– Je me trompe ?

Si elle ne s'était pas retenue, Miriam aurait déversé sur lui toute sa colère, son chagrin, son sentiment d'avoir été épouvantablement trahie.

Non, se dit-elle, ce serait entrer dans son jeu.

Pas question de lui laisser voir à quel point elle était blessée.

De plus, faire une scène, en un lieu public aussi feutré, aurait été particulièrement malvenu.

Elle prit une profonde inspiration.

– Tout ce que je souhaite, c'est divorcer, dit-elle d'une voix blanche. C'est la seule raison qui m'a fait accepter ce rendez-vous. Que tu me croies ou que tu préfères

penser que j'ai encore des sentiments pour toi importe peu.

Dans le brouhaha assourdi des conversations sur fond de musique, Miriam eut l'impression que ses paroles restaient suspendues en l'air un instant, avant de se fracasser en mille éclats de verre.

– Tu as changé, décréta Jay, l'air sévère.

– C'est vrai, répliqua Miriam, surprise que sa voix ne trahisse pas son émotion. Je ne suis plus la petite jeune femme stupide qui t'a épousé, celle qui te faisait confiance quand tu disais que nous vieillirions ensemble, quand tu parlais de nos enfants, de nos petits-enfants...

– Tu n'as jamais été stupide, Miriam, corrigea Jay doucement. Simplement, tu n'as jamais cessé d'être sur tes gardes. Ce n'est qu'au cours de ces derniers mois que j'ai compris à quel point tu manquais d'assurance. Je pensais que, si je ne te brusquais pas, tu finirais par prendre confiance mais j'avais mal évalué la blessure qu'a laissée en toi le départ de ton père. Tu ne peux pas faire confiance à un homme, n'est-ce pas ? Quel qu'il soit. Même pas à moi.

« *Surtout* pas à toi ! » songea Miriam.

Elle releva le menton.

– Si je comprends bien, tout est ma faute. Pour ta part, tu n'as rien à te reprocher.

– Je n'ai pas dit cela, répliqua Jay avec un sourire

contrit.

Comment avait-il l'aplomb de sourire ? s'indigna intérieurement Miriam. Elle-même était si tendue que tout son corps était douloureux.

« C'est au-dessus de mes forces ! pensa-t-elle soudain. Il faut que je parte, que je sorte d'ici, avant de faire une bêtise. »

A peine cette idée lui avait-elle traversé l'esprit que le maître d'hôtel refit son apparition, comme un génie sorti d'un flacon.

– Si vous voulez bien vous donner la peine de me suivre, dit-il en s'inclinant. Votre table est prête.

Que pouvait-elle faire, sinon lui emboîter le pas ? D'autant que Jay s'était levé et lui prenait le bras pour la guider au milieu des convives.

Elle leva le regard vers lui, cherchant à déchiffrer son expression. En vain. Comme il savait si bien le faire, il avait adopté un masque impénétrable et, manifestement, n'avait nulle intention de lui révéler ses sentiments.

On les conduisit à une table dressée pour deux.

Ils s'assirent et Miriam leva son regard sur Jay. Il la fixait avec une intensité dérangeante.

– Ces soirées avec toi m'ont manqué, Miriam, dit-il à voix basse. Celles que nous passions à la maison aussi, bien sûr, ainsi que les dimanches matin, au lit, à lire les journaux, nos réveils communs, nos promenades dans la

campagne...

– Cela suffit, Jay.

– Pourquoi ? C'est la pure vérité. Si je ne peux m'en ouvrir à ma femme, à qui puis-je le faire ?

– A ta petite amie du moment ? suggéra Miriam, plus pour voir sa réaction qu'autre chose.

Jay eut un sourire entendu.

– Je n'ai pas de « petite amie », Miriam. Je te rappelle que je suis marié.

– S'il y a quelqu'un qui l'a oublié, ce n'est pas moi.

Le sommelier, qui apportait le vin commandé par Jay, l'interrompit. Elle en profita pour se reprendre. Il ne fallait pas que Jay s'aperçoive qu'elle était encore éperdument amoureuse de lui. Garder ses distances était la seule arme dont elle disposait pour résister à son charme et son esprit.

– Détends-toi, Miriam, dit-il.

– Je suis parfaitement détendue, répondit-elle en rougissant.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir, Jay se pencha en travers de la table, si près que Miriam put sentir la chaleur qui émanait de son corps viril.

Il s'empara de sa main glacée puis desserra un à un les doigts qu'elle avait refermés en un poing serré et lui caressa doucement le poignet.

Alors que des picotements remontaient le long de son bras comme une traînée de poudre, elle se contraignit à demeurer impassible.

– Comme tu as la peau douce, murmura-t-il. On dirait du satin.

Comment osait-il ? s'indigna intérieurement Miriam. Depuis Noël, il n'avait plus aucun droit de la toucher ainsi. Elle aurait voulu lui dire que c'était lui-même qui y avait renoncé, mais une boule au fond de sa gorge l'empêcha de prononcer le moindre mot.

Dans un silence oppressant, les yeux mordorés continuaient à la dévisager.

Sans trop savoir comment, Miriam réussit à échapper à leur emprise. Elle détourna la tête. L'émotion nouait toujours sa gorge. La caresse sur sa peau faisait surgir à son esprit tant de souvenirs, enfouis au plus profond d'elle-même depuis dix longs mois.

– Dis quelque chose, Miriam, souffla Jay d'une voix rauque. Il faut que nous parlions. Tu t'en rends bien compte ? Nous n'avons jamais eu de mal à tout nous dire, que je sache.

Il s'en fallut de peu que Miriam ne perde le contrôle d'elle-même. Une vague de détresse, mêlée de colère, la submergea. Eussent-ils été ailleurs que dans ce restaurant, elle eût laissé libre cours à ses sentiments.

Comment osait-il évoquer la manière dont les choses

se passaient entre eux, autrefois ? pensa-t-elle, au supplice. Lorsqu'ils partageaient la moindre émotion, le moindre problème.

Parfois, il leur arrivait de parler presque une nuit entière. Jay avait été pour elle un rocher sur lequel elle s'appuyait, une forteresse.

Certes, elle avait fait une grossière erreur en le plaçant sur un piédestal !

Elle laissa échapper un long soupir entre ses lèvres serrées et parvint à arracher sa main à son étreinte.

– Je ne sais pas ce que tu attends de moi, Jay, répliqua-t-elle. C'est peine perdue. Quand je dis que tout est fini entre nous, je le pense vraiment.

Jay se recula sur sa chaise, sans cesser de la fixer.

– Je ne te crois pas. Ce n'est pas possible et cela ne le sera jamais.

– Tu peux penser ce que tu veux...

Bien que sa voix ne laisse rien paraître du calvaire qu'elle endurait, Miriam avait le sentiment de revivre la souffrance qui s'était abattue sur elle le soir où elle avait vu Jay avec Belinda. C'était tout aussi intense qu'à cet instant.

Comment avait-elle pu être assez folle pour accepter ce rendez-vous ? se dit-elle.

Tout aurait dû se régler par l'entremise de leurs avocats. Son expérience professionnelle lui avait appris

que le jargon judiciaire suffisait à séparer deux vies sans laisser place à la moindre émotion.

– Tu es sérieuse ? interrogea Jay d'une voix où perçait l'incrédulité. Tu vas vraiment laisser cette harpie parvenir à ses fins ? Tu ne te rends pas compte qu'elle n'a toujours eu pour objectif que nous séparer ?

– Bien sûr que j'en suis consciente !

C'était une telle évidence !

Jay était-il moins coupable pour autant ?

Certes non !

– Et tu vas la laisser gagner ?

– Ce n'est pas un jeu, Jay.

– Tu as raison ! C'est tout sauf cela.

Jay n'avait pas haussé le ton, mais sa voix trahissait sa fureur.

– Je suis heureuse de voir que nous nous accordons sur certains points, rétorqua sèchement Miriam.

Un instant, elle crut que Jay allait bondir sur ses pieds, l'agripper par le bras et l'entraîner hors du restaurant. Mais, en l'observant, elle le vit respirer profondément à plusieurs reprises et maîtriser la colère qui avait altéré l'harmonie de ses traits. Progressivement, son visage retrouva son impassibilité.

Lorsque Jay reprit la parole, ce fut d'une voix douce et d'un ton mesuré.

– Je t’aime, Miriam, dit-il. Est-ce que tu m’aimes encore ?

Les yeux écarquillés, Miriam n’en croyait pas ses oreilles.

– Eh bien ? insista Jay.

Jamais, depuis leur rencontre, Miriam n’avait à ce point perçu ce qui faisait de lui un homme d’affaires redoutable, à l’impitoyable dureté.

Elle connaissait, bien sûr, sa réputation ; cependant, jamais encore il n’avait démontré devant elle cette facette de sa personnalité.

Son regard félin la dévisageait sans ciller, avec la fixité de celui d’un prédateur cherchant l’infime faille qui lui permettrait d’attaquer sa proie.

Sans trop savoir comment, Miriam eut la force de mentir.

– Non, déclara-t-elle sans parvenir à se duper elle-même. C’est fini, Jay !

Il demeura imperturbable.

Pourtant, s’interrogea Miriam, n’avait-elle pas vu briller dans ses yeux une lueur étrange ?

Pour dissimuler son malaise, elle but les dernières gorgées de son cocktail.

– Très bien, rétorqua Jay d’une voix suave, après quelques secondes d’un silence lourd. Je t’accorderai le

divorce. Je ferai même en sorte que les choses se passent au mieux pour toi. Mais, à une condition...

– Que... quelle condition ? bredouilla Miriam, aussi assommée que si elle venait de recevoir un coup de massue.

– Que tu parviennes à me persuader que c'est vraiment ce que tu désires.

– Je ne cesse de te le répéter.

– Cela ne me suffit pas.

Miriam fronça les sourcils.

– Si tu ne me crois pas, riposta-t-elle, je ne vois guère comment te convaincre.

A peine avait-elle prononcé cette phrase qu'elle comprit son erreur. Elle était entrée dans son jeu !

La moue ironique de Jay disait assez combien il s'amusait.

– J'ai la solution, dit-il d'un air détaché. Reviens vivre avec moi dans l'appartement jusqu'à Noël. C'est la seule manière de voir si tu persistes dans tes intentions.

Horriifiée, Miriam avait peine à croire qu'il osât faire pareille proposition.

N'avait-il pas conscience qu'il demandait l'impossible ?

– Tu n'es pas sérieux ! souffla-t-elle.

– Je ne te demande pas de partager mon lit. Tu

pourras occuper la chambre d'ami, si tu préfères.

Pour essayer de chasser l'éclat qu'elle voyait scintiller dans ses yeux, Miriam se hâta de rétorquer :

– Chambre d'ami ou pas, je n'ai pas l'intention de revenir vivre à l'appartement.

Soudain, elle prit conscience qu'elle détestait ce lieu. Elle ne s'était jamais sentie chez elle dans cet environnement typiquement masculin.

De plus, ce lieu avait dû voir se succéder toutes les maîtresses de Jay. Peut-être même avaient-elles partagé le lit qui était devenu le leur !

– Qu'y a-t-il ? interrogea Jay. A quoi penses-tu ?

Ainsi, son visage avait trahi le tour que prenaient ses pensées, songea-t-elle. Il lui était toujours aussi difficile de dissimuler quoi que ce soit à Jay. Rapidement, elle adopta une expression neutre.

– A rien, répondit-elle.

– Ce n'était pas ce que laissait supposer ton visage, s'obstina Jay. Alors ?

Eh bien, songea Miriam, puisqu'il voulait savoir... Elle se décida à parler.

– Je ne remettrai jamais les pieds dans cet appartement, répondit-elle avec un calme qui en disait plus long que tout éclat de voix. C'est chez toi, cela n'a jamais été chez moi. Je m'y suis toujours sentie en

visite.

Cette fois, ce fut lui qui eut l'air abasourdi.

– Tu ne m'en as jamais rien dit.

Miriam haussa les épaules.

– A quoi bon. Je savais combien tu y tenais et, par ailleurs, je pensais que j'arriverais à m'y faire une place...

– Et cela n'a pas été le cas ?

– Pas le moins du monde !

– Pourquoi ne m'as-tu pas avoué que tu le détestais ?

– J'admets qu'il est superbe, mais... Ce que je détestais par-dessus tout, c'étaient nos réceptions. J'avais toujours l'impression d'être l'une de ces filles que l'on embauche pour jouer le rôle d'hôtesse, juste pour la soirée.

Jay sembla atterré.

– Je n'avais jamais imaginé que tu puisses être aussi malheureuse... La plupart des femmes donneraient n'importe quoi pour habiter un appartement avec vue sur la Tamise.

– Je ne suis pas *la plupart des femmes*, Jay, rétorqua Miriam, piquée au vif. Je suis Miriam Brown.

– Comme si je pouvais l'ignorer, murmura-t-il.

Avec force courbettes, le serveur vint déposer devant eux leurs entrées.

Le regard obstinément braqué sur son assiette, Jay attendit qu'il s'éloigne avant d'enchaîner d'un ton rogue :

– Je ne comprends pas pourquoi tu ne m'as jamais confié ce que tu éprouvais. Comment as-tu pu m'en vouloir pour quelque chose dont je n'avais pas conscience ?

– Mais je ne t'en voulais pas, protesta Miriam.

Et c'était la pure vérité, en tout cas, à cette époque. Ce n'était qu'après l'épisode Belinda que ces ressentiments anciens s'étaient frayé un chemin jusqu'à sa conscience.

– Je ne t'en aurais probablement jamais parlé, enchaîna-t-elle, si tu n'avais pas suggéré que je revienne y vivre.

Jay se rembrunit.

– Cela n'a rien de rassurant, répliqua-t-il. As-tu d'autres griefs à me dévoiler ?

– Ne sois pas stupide !

– Ah bon ? Tu finis par avouer que tu as détesté chaque instant passé dans ce qui était notre foyer mais tu n'admet pas que je te demande si tu ne m'as pas caché d'autres choses !

Comme s'il en avait besoin pour poursuivre, il s'interrompit pour prendre quelques gorgées de vin.

– J'en viens à me demander si je te connais vraiment,

enchaîna-t-il, l'air sombre, après quelques secondes de silence.

Blessée au plus profond d'elle-même, mais bien décidée à n'en rien laisser paraître, Miriam darda un regard stoïque sur Jay.

– Alors, tu comprends peut-être un peu mieux ce que j'éprouve depuis Noël, riposta-t-elle.

Entre ses dents, Jay laissa échapper un juron.

Cela ne lui ressemblait guère, songea Miriam.

Il était vraiment furieux.

Après tout, peut-être cela valait-il mieux ? S'il n'avait plus aucun sentiment pour elle, il n'en accepterait que mieux le divorce.

Si elle avait eu besoin de se convaincre que leur relation était bel et bien terminée, cette soirée en apportait la preuve irréfutable, se dit-elle, picorant dans son assiette avec désespoir.

3.

– Alors ? Que décides-tu ?

Leurs assiettes vides avaient été enlevées par un serveur empressé. Jay fixait Miriam avec une intensité dérangeante.

– Si tu ne veux pas revenir vivre à l'appartement, enchaîna-t-il, je pourrais peut-être partager ton studio ?

Un instant, Miriam crut qu'il plaisantait mais un coup d'œil à son beau visage sévère lui montra qu'il n'en était rien.

– C'est impossible ! s'exclama-t-elle.

Livide, elle s'imagina cohabiter avec Jay dans son minuscule appartement doté d'un simple canapé-lit. Cette intimité était inacceptable !

– Pourquoi ?

– C'est trop petit pour deux personnes.

Une telle réponse allait lui laisser penser qu'elle prenait au sérieux sa proposition insensée, s'affola Miriam. Elle s'empressa d'ajouter :

– De toute façon, ce n'est pas le problème. Je veux divorcer, Jay, pas revivre avec toi.

– Je sais, dit-il.

Un moment, il l'observa par-dessus le bord de son verre, tandis qu'il prenait une gorgée de vin.

– En matière de divorce, reprit-il enfin, je peux faire que la situation soit pour toi facile... ou difficile... Très difficile, même. Tu me connais, Miriam. Je ne suis pas homme à lancer des menaces en l'air.

Le regard aux reflets d'or s'était soudain durci. La bouche avait adopté un pli implacable.

Comment pourrait-elle revivre avec Jay ? songea Miriam, horrifiée.

Toutes les fibres de son être lui disaient qu'elle ne le supporterait pas. C'était tout simplement inenvisageable.

Jay lisait-il dans ses pensées ?

C'était à le croire !

Il vida son verre, puis s'en servit un autre avant de proposer d'une voix résignée :

– Bon, d'accord ! On pourrait s'entendre sur un compromis : nous continuons à habiter chacun de notre côté, mais nous passons l'essentiel de notre temps libre ensemble. Cela te convient ?

N'était-ce pas une conversation irréaliste pour deux personnes dans leur situation ? se demanda Miriam.

Elle s'efforça d'adopter un ton ferme.

– C'est ridicule ! Tu le sais aussi bien que moi.

Jay eut une moue goguenarde.

– Impossible, ridicule... Je ne te savais pas aussi négative Miriam.

– Je ne suis pas négative. Tout simplement sensée.

– Tu veux dire comme tous ces gens qui mangent cinq fruits et légumes par jour, ne font jamais la fête, se couchent de bonne heure...

Fallait-il vraiment qu'il la fasse passer pour une véritable rabat-joie ? s'offusqua Miriam *in petto*.

– Cesse de plaisanter ! riposta-t-elle sèchement. Simplement, cela ne servirait à rien. N'importe qui serait de mon avis.

– Je *suis* n'importe qui. Pourtant, je ne suis pas de ton avis.

Mon Dieu, non, pensa Miriam, Jay Carter n'était pas n'importe qui. Cela, au moins, c'était indubitable !

Les joues en feu, elle demanda :

– Jay, pourquoi t'obstines-tu ?

– Je te l'ai dit, je ne veux pas d'un divorce. Choisir la solution de facilité n'a jamais été dans mes habitudes. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer. J'étais persuadé que nous formions un couple idéal. D'accord, il semble que, pour l'instant, il rencontre quelques problèmes mais il ne sera pas dit que je rendrai les armes sans avoir combattu.

Jay se recula sur sa chaise. La lumière tombait sur sa chevelure sombre et y mettait des reflets d'ébène. Ses traits fermement dessinés apparaissaient dans toute la beauté d'une œuvre d'art au classicisme parfait.

En le contemplant, Miriam se sentit de nouveau gagnée par le doute qui s'était insinué en elle depuis l'instant de leur rencontre. L'incertitude n'avait cessé de l'obséder, même après leur mariage.

Comment un homme tel que Jay, qui avait tout pour lui : personnalité, esprit, fortune, et un corps magnifique, pouvait-il être séduit par quelqu'un comme elle ?

Tout de suite après leur séparation, une amie avait formulé ce qui était certainement l'opinion de toutes leurs connaissances. Bien qu'elle n'eût cherché qu'à lui rendre service, Angéla avait confirmé les pires craintes de Miriam.

– Ecoute, avait-elle dit en lui prenant la main avec douceur, il faut être réaliste... Jay est un être hors du commun. Tu as la chance de partager sa vie, qu'il rentre chez vous tous les soirs. Alors, est-il vraiment important qu'il ait quelques aventures, de-ci de-là ? De la part d'un homme tel que lui, peut-on attendre autre chose ? Ce qui compte, c'est qu'il t'ait épousée, non ?

Ainsi, tout le monde pensait qu'elle devait s'estimer heureuse de son sort !

N'était-il pas inespéré, pour une fille aussi insignifiante qu'elle, de partager la vie de cet être d'exception ?

Elle aurait dû se traîner à ses pieds, en remerciant Dieu qu'il ait daigné baisser les yeux sur elle.

En tout cas, cela semblait être l'avis partagé par tous !

– Eh bien ? lança Jay d'une voix paresseuse que démentait la détermination avec laquelle ses pupilles couleur d'ambre fixaient Miriam. Que décides-tu ? Soit tu acceptes que nous passions quelques moments ensemble, soit je rends ta vie..., pour le moins désagréable.

– Tu ferais cela, vraiment ? interrogea Miriam, livide.

– En l'état actuel des choses ? Sans la moindre hésitation.

– Comment peux-tu prétendre que tu m'aimes ?

– Mais c'est précisément parce que je t'aime, Miriam, que j'agis de la sorte.

– Nous n'avons pas la même conception de l'amour.

– Pardonne-moi si cette remarque me laisse froid, venant d'une femme qui m'a caché plus de choses qu'elle ne m'en a avouées... Une épouse qui tenait tellement peu à moi qu'elle ne m'a même pas laissé la possibilité de me justifier. Sans parler de ton manque de confiance en moi...

Miriam lui décocha un regard assassin.

Comment osait-il lui faire des reproches et, qui plus

est, jouer le rôle d'un saint homme injustement accusé ?

Quel aplomb insensé !

– Si notre relation compte autant pour toi, s'insurgea-t-elle, pourquoi ne pas avoir fait plus d'efforts pour me voir, après notre séparation ?

– Parce qu'il ne servait à rien que j'essaie de te faire entendre raison. Tu n'étais pas prête à m'écouter et je n'avais aucune intention de continuer à me heurter à un mur.

– Je ne vois pas ce qui a changé.

Avant que Miriam ne puisse réagir, Jay s'était penché vers elle pour prendre sa main. Il entrelaça ses doigts aux siens.

– J'ai tout simplement compris que l'un de nous deux devait enfin se décider à agir en adulte. Or, il y a peu de chances pour que ce soit toi, ma chérie.

Il s'interrompit un instant, avant d'ajouter d'une voix douce :

– Et puis, tu me désires toujours, n'est-ce pas ?

Non, mais qu'est-ce qu'il croyait ? s'indigna Miriam, *in petto*.

Elle faillit lui répondre qu'il était le dernier homme sur terre qu'elle pourrait désirer.

A sa grande frustration, les mots ne franchirent pas ses lèvres et elle dut se contenter d'émettre une

onomatopée indistincte.

– Lorsque tu me regardes, reprit Jay, le désir se lit dans tes yeux. Tu n’as rien oublié de ce que nous avons vécu, n’est-ce pas ?

Comme pour laisser ses paroles s’insinuer dans chacun des nerfs tendus à craquer de Miriam, il marqua une pause puis enchaîna :

– Tu te souviens exactement de tout ce que tu as éprouvé avec moi. J’ai été ton premier amant, et je ne me suis pas contenté de te faire l’amour : je t’ai adorée, Miriam. Mais tu ne m’as donné que ton corps. Tu ne m’as jamais ouvert ton âme. C’est moi qui t’ai initiée au plaisir, moi qui t’ai fait connaître la jouissance ; seulement, je me suis leurré en pensant que je te possédais, corps et âme. C’est une erreur que je ne commettrai plus.

Il tourna sa main dans sa paume, et s’inclina pour caresser de ses lèvres brûlantes l’endroit où son pouls battait follement, à la naissance du poignet.

Miriam fut parcourue d’un irrépressible frémissement. Il avait toujours suffi que Jay l’effleure pour que chacune de ses terminaisons nerveuses palpète d’un émoi qui la laissait sans résistance.

Il redressa la tête et ses pupilles fauves se vrillèrent aux siennes, observant l’effet qu’il avait sur elle.

– Tu vois, murmura-t-il. On ne peut pas tricher avec la

vérité. Tu fais partie de moi. Nous sommes liés l'un à l'autre.

Miriam essaya d'arracher discrètement sa main à son étreinte, sachant que le lieu ne se prêtait guère à un esclandre.

– Plus maintenant, répliqua-t-elle, ou seulement sur le papier.

– Ce n'est pas un vulgaire chiffon de papier qui nous lie l'un à l'autre, Miriam. Tu m'appartiens. A jamais. Mais j'ai fini par comprendre qu'il ne suffisait pas que tu sois ma femme : je veux tout savoir de toi, connaître jusqu'à tes pensées les plus secrètes, accéder au tréfonds de ton âme. Tout ce que je n'ai même pas encore approché, n'est-ce pas ?

Miriam finit par réussir à dégager sa main et s'écarta suffisamment pour reprendre un peu ses esprits.

– Si nous sommes dans cette situation, dit-elle d'une voix blanche, c'est parce que tu as eu une liaison avec ta secrétaire.

Jay laissa échapper un soupir résigné.

– C'est faux, répondit-il calmement. De plus, ce n'est pas la raison qui nous a amenés là où nous en sommes. Un jour ou l'autre, tu aurais fini par te convaincre que je ne valais pas mieux que ton père. C'est ancré en toi et tu ne peux pas accepter de voir les choses différemment, de crainte de mettre ton fragile équilibre en péril.

– C’est ridicule !

Le menton levé, prête à défendre ses opinions bec et ongles, Miriam décocha à Jay un regard de défi.

– Je ne pense pas me tromper, riposta Jay. Sinon, pourquoi ne m’avoir jamais confié que tu n’aimais pas notre appartement ? En fait, tu ne voulais pas prendre le risque de me contrarier. Or, tu m’as toujours dit que c’était ainsi que ta mère agissait avec ton père. Elle se rangeait à toutes ses décisions de peur de perdre son amour. Il faudra bien que tu finisses par affronter tes démons, Miriam.

Une fois de plus, ils furent interrompus par le serveur qui apportait leurs assiettes.

Lorsqu’il s’éloigna, Miriam prit la parole sans laisser à Jay le temps de poursuivre.

– Après ce que tu as fait, dit-elle, tout homme adopterait la seule attitude convenable.

– Et que devrais-je faire ? interrogea Jay, affichant un sourire que contredisait la lueur dans ses yeux.

– Tout simplement, accepter un divorce à tes torts.

– Hors de question ! s’exclama Jay, l’air réjoui. Au fait, ton plat te convient ? Le mien est délicieux.

– Jay...

Lorsqu’il lui coupa la parole, ce fut avec le plus grand sérieux, et la note de tendresse dans sa voix faillit avoir raison de la résolution de Miriam.

– Mange, dit-il. Inutile de poursuivre cette discussion ce soir. Oublions tout, et profitons de la soirée. Nous irons même danser. D'accord ?

Comment aurait-elle pu être d'accord ? se révolta intérieurement Miriam.

– Je ne pense pas que...

– Alors, c'est parfait. Je ne te demande pas de penser quoi que ce soit. Je veux juste que tu prennes du plaisir.

4.

– Ne me dis pas qu’après t’avoir demandé de revenir vivre avec lui, il t’a laissée en bas de chez toi sans même réclamer un baiser !

Assise en tailleur sur le canapé-lit de Miriam, Clara mordait de bon appétit dans un croissant dont les miettes s’éparpillaient sur le parquet.

Depuis l’instant de leur rencontre, Miriam avait pris l’habitude de voir sa voisine et amie manger n’importe où plutôt qu’assise à une table, comme elle avait fini par s’accoutumer à son franc-parler.

– Je suppose qu’il n’était peut-être pas mécontent de se débarrasser de moi, rétorqua-t-elle en hochant la tête. De toute façon, je n’aurais jamais accepté de l’embrasser.

Sans faire de commentaires, mais avec une expression qui trahissait son incrédulité quant à la vérité d’une telle affirmation, Clara se lécha le bout des doigts avec application.

– Il essaie de jouer au plus fin..., dit-elle du ton avisé de celle qui ne se laisse pas duper.

Dieu seul savait à quoi il essayait de jouer, se désola Miriam, mais force était de reconnaître qu’il était plus fort

qu'elle à ce jeu.

Pendant tout le reste de la soirée, Jay avait fui toute tentative de conversation sérieuse pour se conduire comme s'ils venaient juste de faire connaissance. Déployant tous les ressorts de son charme et de son esprit, il s'était comporté en compagnon délicieux.

Au grand étonnement de Miriam, il n'avait pas fait la moindre tentative pour l'embrasser, ni même lui prendre la main, lorsqu'ils s'étaient retrouvés dans le taxi la ramenant chez elle.

Cette attitude avait eu pour effet de la déstabiliser complètement.

Elle avait passé une bonne partie de la nuit à se tourner et se retourner dans son lit, en se demandant pourquoi diable il s'était montré, tout à coup, aussi peu pressé.

Enfin, ce n'était pas bien grave en regard de son propre manque de cohérence, songea-t-elle, regardant Clara attaquer un nouveau croissant.

Il était à peine 8 heures lorsque son amie avait sonné chez elle, chargée d'un sachet rempli de croissants. Elle brûlait d'impatience à l'idée de savoir comment s'était déroulée la soirée. Miriam n'avait pas eu le cœur de la chasser, bien qu'elle n'eût guère fermé l'œil de la nuit.

Plus que jamais, elle ne pouvait s'empêcher d'envier l'insouciance de Clara face à la vie et à l'amour. Si

seulement elle pouvait avoir ne serait-ce qu'une parcelle de sa légèreté !

En tout cas, mieux valait couper court à toute révélation qui pourrait s'avérer humiliante, se dit-elle en décidant de changer de sujet de conversation.

– Comment va Dave ? s'enquit-elle gaiement.

– Qui ? Ah, Dave...

Ainsi donc, l'infortuné Dave était passé aux oubliettes...

– Tu l'as déjà oublié ?

Clara acquiesça d'un hochement de tête.

– A vrai dire, j'ai décidé d'entamer une période de chasteté. Au travail, j'ai discuté avec un collègue qui n'a pas eu de relations sexuelles depuis plus d'un an. Il trouve que son rendement au travail a augmenté de cent pour cent. C'est aussi merveilleux pour le moral, affirme-t-il. Cela permet de se sentir en accord avec soi-même, tu vois ?

Non, Miriam ne voyait pas vraiment. D'ailleurs, s'était-elle jamais sentie en accord avec elle-même ?

A y repenser, les propos de Jay, la veille, n'étaient peut-être pas aussi ridicules qu'elle ne l'avait pensé.

Comme tout cela était déroutant !

– Encore un peu de café ? proposa-t-elle avec une gaieté forcée.

– Volontiers, répondit Clara en la fixant de ses grands yeux bleus soulignés d'un épais trait jaune, ce qui, curieusement, lui allait parfaitement.

Elle se déplaça paresseusement et quitta le canapé pour se diriger vers la fenêtre.

– Est-ce que tu vas le revoir ? ajouta-t-elle. Je veux dire, vous avez fixé un rendez-vous ?

Miriam eut un haussement d'épaules désabusé.

– A quoi est-ce que cela servirait ?

En fait, Jay l'avait quittée sans même évoquer une autre rencontre.

Inutile de l'avouer à Clara !

C'était certainement mieux comme cela, se rassura-t-elle. Leur relation était déjà bien assez compliquée.

Il était préférable de se séparer courtoisement après un bon repas.

La seule chose qui la gênait était cette façon qu'il avait de souffler le chaud et le froid, comme il l'avait fait la veille.

A quoi rimait de lui proposer de reprendre la vie commune pour la laisser ensuite au pied de son immeuble, sans démontrer le moindre empressement à la revoir ?

Elle tendit une tasse de café à Clara.

– Nous devrions aller faire quelques achats pour notre

séjour au ski, dit-elle. Il vaut mieux ne pas attendre le dernier moment.

Avec sa spontanéité coutumière, Clara ignore délibérément cette tentative de changer de sujet.

– Tu es retombée amoureuse comme au premier jour, n'est-ce pas ? Je savais bien que cette soirée n'était pas une bonne idée.

– Pas du tout, répliqua Miriam avec une hâte dont elle comprit aussitôt combien elle pouvait paraître suspecte.

Dans un silence lourd de sous-entendus, Clara haussa un sourcil orné de plusieurs piercings.

– Je t'assure, insista Miriam d'une voix faible. C'était seulement un peu troublant. Nous étions..., enfin, nous sommes mariés, Clara.

– Mais tu n'éprouves plus rien pour lui.

– Absolument.

– Donc, cela ne te ferait rien si je te disais qu'il vient de descendre d'une voiture de rêve et s'apprête à sonner à ta porte ?

– Tu plaisantes ? s'exclama Miriam en se précipitant à la fenêtre.

Clara ne plaisantait nullement. Miriam eut à peine le temps d'apercevoir Jay qui levait la main vers l'Interphone que déjà la sonnerie résonnait dans la pièce. Affolée, elle prit conscience qu'elle était encore en pyjama, même pas peignée.

– Je ne peux pas le recevoir, lança-t-elle à Clara avec un regard éperdu.

– Ne t'inquiètes pas. Je te débarrasse de lui.

D'un pas décidé, Clara alla répondre.

– Oui ?

La voix profonde de Jay retentit.

– Miriam ?

– Non. C'est Clara, son amie. Miriam n'est pas là.

Un silence. Puis, Jay reprit d'un ton suspicieux.

– Alors, que faites-vous chez elle ?

– Je me plais plus chez elle que chez moi. C'est mieux rangé.

Pour aussi loufoque que soit cette explication, pensa Miriam, elle n'en était pas moins vraie.

– Passez-moi Miriam, ordonna Jay d'un ton sans réplique.

– Impossible. Je vous l'ai dit, elle n'est pas là !

Manifestement, Clara s'amusait follement mais Jay commençait à perdre patience.

– Un samedi matin, à 8 heures et demie ? Où diable serait-elle ?

– Au travail, peut-être ? suggéra Clara d'une voix suave.

– Elle ne travaille pas le samedi.

Miriam écarta Clara.

– Bonjour Jay, dit-elle d'un ton calme. Que puis-je pour toi ?

De nouveau, un silence, plus long, cette fois...

Miriam sentit son cœur cogner dans sa poitrine. Le sang battait à ses tempes. Elle prit conscience qu'elle retenait son souffle et s'obligea à respirer lentement. Clara ne la quittait pas des yeux.

Au bout de quelques longues secondes, Jay répondit à sa question d'une voix dont la douceur contenait cependant une menace.

– Il faut que je te parle.

Jouant les sémaphores, Clara lui fit signe de refuser.

– Pourquoi ? se contenta de souffler Miriam, l'esprit vide.

– Je préférerais te l'expliquer face à face.

– Mais je suis encore en pyjama.

Cette fois, elle n'eut aucun mal à déceler les allusions à peine voilées dans la voix rauque de Jay.

– Je t'ai déjà vue en pyjama, Miriam. Et même sans.

Elle n'allait pas se laisser entraîner sur ce terrain ! Surtout avec le regard acéré de Clara fixé sur elle.

– Laisse-moi le temps de me changer, et je t'ouvre,

répliqua-t-elle avant de raccrocher l'Interphone.

La mine entendue de Clara était proprement exaspérante !

– Je le savais, s'exclama-t-elle. Il a réussi à t'entraîner dans son jeu. Encore une fois, tu vas avoir le cœur brisé.

En entendant l'inquiétude sincère qui perçait dans la voix de son amie, Miriam ne put s'empêcher de la serrer dans ses bras, au risque de s'écorcher le front contre les piques hérissées de ses cheveux raidis par la laque.

– Ça va aller. Ne te fais pas de souci. S'il y a une chose dont je suis sûre, c'est que tout est fini entre Jay et moi. Je ne pourrai jamais retourner chez lui, Clara, j'en suis certaine. Mais si nous parvenons à nous séparer sans nous faire la guerre, cela n'en sera que mieux. Je sais trop bien comment cela se passe dans un couple qui se déchire. Je vois cela tous les jours dans mon travail. Crois-moi, ce n'est pas très réjouissant.

Clara la jaugea du regard.

– Il ne te mérite pas, commenta-t-elle avec émotion. A ta place, je n'aurais de cesse que de me venger. A vrai dire, je ne te mérite probablement pas non plus, mais je suis tellement heureuse que tu sois mon amie.

Elle rendit son étreinte à Miriam et se dirigea vers la porte.

– Je vais le retenir un moment, lança-t-elle, pour te donner le temps de te faire belle.

– Non, Clara ! Ce n'est pas la peine.

Clara fit la sourde oreille.

C'était le bouquet ! pensa Miriam. Il ne manquait plus que l'intervention de son amie pour compliquer les choses.

D'un geste rapide, elle se débarrassa de son pyjama et attrapa dans son armoire la chemise et le pantalon qu'elle enfilaient habituellement le samedi pour faire son ménage.

Elle n'allait quand même pas se mettre en frais parce que Jay avait eu la lubie de débarquer chez elle !

Devant le miroir, elle brossa son abondante chevelure et jeta un coup d'œil critique à son reflet. Sans la moindre trace de maquillage, ses tâches de rousseur ressortaient sur sa peau claire, et l'on aurait pu croire qu'elle n'avait guère plus de seize ans.

Avec sa silhouette gracile, l'expression ingénue de ses yeux immenses, elle donnait l'image même de l'innocence candide. Agacée de ce que le miroir lui révélait, elle fit claquer sa langue.

Elle était à mille lieues des beautés élégantes et sophistiquées qui peuplaient l'univers de Jay. En matière de séduction, elle ne leur arrivait même pas à la cheville, songea-t-elle, irritée. Rien en elle n'était susceptible d'attirer un homme comme Jay Carter, encore moins de le rendre fou d'amour. Elle n'avait même pas l'originalité

d'une Clara.

Qu'est-ce qui avait bien pu lui plaire en elle ? se demanda-t-elle une nouvelle fois, écartant une mèche de cheveux auburn de sa joue.

Comme d'habitude, elle avait beau interroger son reflet dans la glace, le mystère restait aussi entier qu'aux premiers jours. Découragée, elle fit demi-tour.

Elle se dirigeait vers la porte quand, soudain, elle s'arrêta net.

La veille, Jay lui avait reproché de ne jamais lui avoir fait confiance. A l'en croire, elle n'avait fait qu'attendre le moment où il finirait par la trahir, comme son père l'avait fait pour sa mère.

Etait-ce la vérité ?

Elle avait éperdument aimé Jay, mais aimer ne signifie pas forcément faire confiance.

Dans son esprit enfiévré, les arguments contradictoires se bousculaient.

Peu de temps après qu'elle avait commencé à vivre avec George, Anne avait fait des confidences à sa fille.

– Jusqu'à ce que je rencontre George, avait-elle dit, je n'avais pas pris conscience que je n'avais jamais cru en la loyauté de ton père. Il était si séduisant, si irrésistible. Il attirait les gens comme la flamme attire les papillons ; les femmes, surtout, se jetaient littéralement à sa tête. Ce n'était pas sa faute. Il était juste ce genre d'homme.

Miriam se souvenait qu'il n'y avait alors pas eu la moindre trace d'amertume dans la voix de sa mère.

Sans pouvoir surmonter un sentiment de malaise, elle s'interrogea.

Avait-elle attendu que l'histoire se répète ?

Non. C'était faux, elle en était certaine... Jay ne faisait que déformer les faits. Mais cette question continua à la tarauder, tandis qu'elle gagnait la porte pour l'appeler depuis le palier.

Ce ne fut pas nécessaire. Il était déjà appuyé au mur, les mains dans les poches de son pantalon, les yeux plissés. Sa veste en cuir noir, et son jean de la même teinte lui donnaient une allure un peu menaçante. Miriam sentit son cœur s'emballer.

– Je..., je pensais que tu étais en bas avec Clara, dit-elle, prise au dépourvu.

– Le pitbull ? questionna-t-il, l'air amusé. Je n'ai pas vu l'intérêt de prolonger une conversation avec quelqu'un qui a aussi manifestement l'intention de m'arracher les yeux.

– Clara est une excellente amie, riposta Miriam, sur la défensive.

– Je suis certain que beaucoup devaient penser la même chose d'Attila et Ivan le Terrible. Ce n'est pas pour autant que j'aurais souhaité leur être présenté. Tu ne me fais pas entrer ?

– Si, bien sûr.

Miriam s'écarta pour le laisser passer, s'efforçant de dissimuler à quel point l'intrusion de Jay dans son petit univers la mettait mal à l'aise.

– C'est mignon, apprécia-t-il après un coup d'œil circulaire à la pièce. Très chaleureux.

Même prête à lui trouver tous les défauts de la terre, Miriam était forcée d'admettre qu'il n'y avait rien de condescendant dans son commentaire. Il était simplement sincère.

– Oui, acquiesça-t-elle, je trouve aussi.

– Un charmant petit nid avec une superbe vue, ajouta-t-il en gagnant la haute fenêtre d'un pas nonchalant.

Il s'absorba un instant dans la contemplation du panorama de toits et d'immeubles que caressaient les rayons d'un soleil matinal.

– J'imagine que tu t'installes souvent là, pour te perdre dans l'immensité du ciel.

Comme il la connaissait bien !

– Chaque fois que j'en ai le temps, se contenta de répondre Miriam.

Jay se débarrassa de sa veste qu'il déposa sur le dossier du canapé. D'un signe de tête, il désigna les croissants sur la table.

– Je peux me servir ? On dirait que ça sent le café,

non ?

Que pouvait-elle faire d'autre, songea Miriam, que l'inviter à s'asseoir ?

Il ne se fit pas prier ; elle s'affaira à refaire du café et sortit des confitures.

Surtout, se chapitra-t-elle, évite de trop le regarder !

Il était tellement séduisant !

Sa chemise parme, aux manches roulées jusqu'aux coudes, mettait en valeur ses larges épaules et ses avant-bras musclés. Avec sa taille et ses hanches étroites, il était la parfaite incarnation de l'homme idéal, tel qu'en rêvaient toutes les jeunes filles, ainsi que leurs mères, admit-elle, désabusée.

Tant de fois, elle avait vu toutes les femmes de l'assistance lui tourner autour, comme des papillons attirés par la lumière.

A bien y repenser, d'ailleurs, il y avait eu trop de dîners, trop de réceptions, au cours desquels elle avait dû sourire et bavarder en ignorant toutes celles qui rivalisaient de charme pour attirer l'attention de Jay.

– Je n'ai pas interrompu ton petit déjeuner avec le pitbull, au moins ? s'enquit-il d'un ton aimable, tandis que Miriam posait sur la table de bistrot une cafetière fumante.

– Elle s'appelle Clara, observa-t-elle, l'air sévère, tout en s'asseyant en face de lui. Je te l'ai déjà dit : c'est une

amie très dévouée.

– C'est bien, commenta Jay d'un ton où avait disparu toute trace d'ironie. Je n'aime pas t'imaginer entourée de parfaits étrangers.

La tendre sollicitude que Miriam perçut dans sa voix faillit avoir raison de sa détermination à se montrer froide et distante. Elle versa le café et questionna d'un ton neutre :

– De quoi voulais-tu me parler ?

– De nous.

Elle ne put empêcher sa tasse de trembler dans la sous-tasse et préféra la reposer.

– N'est-ce pas ce que nous avons fait hier soir ?

– Oui. En partie. Mais Rome n'a pas été construite en un jour.

– Ce qui signifie ?

– Eh bien, enchaîna Jay calmement, j'ai beau être un peu obtus, j'ai quand même fini par admettre que notre couple n'était pas aussi parfait que je le pensais. Cela dit, je n'ai pas l'intention de renoncer à percer à jour tous tes secrets, Miriam, ni de venir à bout de tes contradictions.

– Je te remercie, riposta-t-elle, l'air offensé.

– De rien, renchérit-il avec un large sourire. Je suis certain que cela en vaut la peine.

Il tendit la main vers un autre croissant.

– Ces croissants sont délicieux, enchaîna-t-il. Je devrais venir prendre le petit déjeuner avec toi plus souvent.

– Jay, nous sommes en passe de divorcer. Les gens dans cette situation n'ont pas l'habitude de petit-déjeuner ensemble.

Il la toisa, haussant un sourcil narquois.

– Ah bon ? Ils feraient peut-être mieux. Quoi qu'il en soit, qui a dit que nous allions divorcer ?

Miriam prit le temps de bien peser sa réponse.

– Jay, je n'ai aucune envie que nous nous comportions en ennemis, pas plus que toi. Mais je suis tout à fait sérieuse.

Les pupilles de Jay prirent soudain la minéralité de deux éclats d'ambre.

– Alors, d'après toi, c'est moi qui ne le suis pas ? Il semble donc que tu me connaisses aussi mal que je te connaissais.

Miriam le dévisagea. Elle savait qu'elle n'aurait jamais le dernier mot avec Jay. Il avait un esprit trop agile, trop exercé à la négociation, pour ne pas triompher de tout imprudent qui aurait l'audace de le défier en une joute oratoire.

– Je ne sais quoi te dire, Jay, rétorqua-t-elle avec la plus sincère franchise. Tout ce que je sais, c'est qu'il

m'est impossible de demeurer ta femme. Je n'y survivrai pas. Si tu m'aimes encore un peu, laisse-moi partir.

Brusquement, il se leva. Miriam vit un tremblement crispé sa mâchoire. Lorsqu'il parla, ce fut d'une voix aussi vibrante que la sienne.

– Si je t'aime encore un peu ? Bon sang, Miriam, tu ne te rends vraiment pas compte ? Est-ce qu'un instant tu pourrais cesser de te considérer comme une malheureuse victime et te mettre à ma place ? Mon seul crime est de t'aimer mais, pour cela, j'ai payé le prix fort !

– Arrête ! Arrête de...

– De quoi ? D'être amoureux de toi ?

Il la prit par la main pour l'attirer dans ses bras.

Miriam savait qu'elle aurait dû protester, lutter, l'écartier d'elle. Mais ce que lui dictait sa raison n'avait aucun effet sur ce que son cœur et son corps réclamaient.

Jay lui avait tant manqué !

Depuis dix longs mois, elle s'efforçait de se persuader qu'elle le haïssait. Sans pour autant jamais parvenir à se duper sur ses sentiments.

Il était le seul homme qu'elle ait jamais aimé, qu'elle aimerait jamais. Elle aurait volontiers donné tout ce qu'elle possédait pour qu'il en fût autrement, mais cela ne changeait rien à l'affaire. Elle était ainsi faite, vouée à

être la femme d'un seul homme. Et cet homme, c'était Jay.

– Je..., je ne peux...

Il prit sa bouche pour la faire taire, sa langue en caressa d'abord les contours puis il se fit plus exigeant. Sous la pression de ses lèvres brûlantes, Miriam entrouvrit les siennes malgré elle, tandis qu'un millier d'aiguilles lui infligeaient une exquise torture. C'était ainsi chaque fois qu'il l'embrassait. Elle savait d'expérience que la myriade d'infimes décharges électriques qui parcouraient son corps finirait par culminer en une onde de volupté, qui la laisserait abandonnée entre ses mains expertes. Une irrésistible fièvre commença à monter en elle. La faible tentative qu'elle fit pour se dégager fut vaine. Jay la serra plus étroitement contre lui et l'embrassa avec une passion qui la fit trembler de désir.

Lorsque ses mains emprisonnèrent ses seins à travers la fine étoffe de sa chemise, il murmura d'une voix rauque, sans s'écarter :

– Tu n'as pas mis de soutien-gorge...

Du pouce, il dessina de sensuelles arabesques sur ses tétons qui durcirent aussitôt. Miriam ne put retenir un gémissement de plaisir.

Affamé par des mois de privation, son corps vibrait du besoin d'être possédé par Jay. Plus rien ne comptait, à part l'envie qu'il lui fasse l'amour.

Elle reprit péniblement sa respiration tandis que Jay abandonnait sa bouche pour promener ses lèvres sur sa gorge, puis sur la naissance de sa poitrine entre les pans de la chemise.

Après tout, se dit-elle, à bout de résistance, elle n'était qu'une femme...

Lorsqu'il posa les mains sur sa taille et que ses baisers se firent plus légers, Miriam ne comprit pas d'emblée ce qui se passait. Ce fut seulement lorsqu'il s'écarta, sans la lâcher, qu'elle s'aperçut qu'il avait renoncé à aller plus loin. Son beau visage avait repris une expression sévère et, hormis la couleur qui marquait ses hautes pommettes, rien ne laissait supposer qu'il avait été sur le point de perdre le contrôle de lui-même.

Elle n'eut pas besoin de demander les raisons de ce revirement. De lui-même, Jay lui en fournit l'explication.

– Je crois qu'il vaut mieux que nous nous arrêtons là pour l'instant, dit-il d'une voix douce. Il n'est pas nécessaire que je te donne plus d'armes contre moi.

Interloquée, Miriam le fixa, bouche bée.

– Quoi ?

– Cela me serait tellement facile de faire l'amour avec toi sans plus attendre...

Jay alla se rasseoir à la petite table. Ses longues jambes étendues, il la contempla, l'air pensif.

– Mais cela ne durerait pas, enchaîna-t-il. Ensuite, tu

me reprocheras d'avoir utilisé le sexe pour asseoir mon pouvoir sur toi et te reconquérir, n'est-ce pas ? Tu vois, je commence à comprendre ton mode de fonctionnement, ma chérie.

Si au moins elle était capable de le faire taire par quelque remarque bien sentie, s'irrita Miriam. Malheureusement, elle ne parvint qu'à répondre d'une voix éteinte :

– Tu te fais des idées. Qui te dit que je serais prête à faire l'amour avec toi ? Je n'en ai pas la moindre intention !

Jay accueillit ces dénégations avec une moue sardonique.

– Je n'aurais aucun mal à mettre en pièces cet argument, et nous le savons tous les deux.

Quelle arrogance ! songea Miriam avec amertume. Malgré tout, elle n'ignorait pas qu'elle n'était pas en situation de le défier. Ce qui venait de se passer suffisait à prouver qu'elle ne pouvait pas se faire confiance.

Pour aussi humiliant que cela paraisse, elle ne lui arrivait pas à la cheville lorsqu'il s'agissait de se maîtriser.

C'était un jeu auquel il était bien meilleur qu'elle.

Car ce n'était pour lui qu'un jeu, indubitablement...

Jay n'avait pas l'habitude qu'on le quitte. De son propre aveu, il avait toujours été le type même du mâle

dominateur, aussi prompt à abandonner une femme qu'il l'avait été à la séduire.

– Le sexe n'est que l'un des ingrédients d'un mariage réussi, lança Miriam en se resservant du café, pour se donner une contenance.

– C'est exactement mon avis. On dit souvent que c'est ce qui garantit sa cohésion. Cependant, étant donné que nous n'avons aucun problème à ce sujet, cela ne semble pas si simple. Il s'avère que ce serait plutôt sur tout le reste que nous avons besoin de travailler.

Lorsque Miriam leva la tête, ce fut pour croiser son regard d'ambre posé sur elle, indéchiffrable. Elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

Pourquoi fallait-il qu'il soit si beau ? pensa-t-elle avec désespoir. Et si maître de lui.

Dans les premiers temps qui avaient suivi leur rencontre, Miriam n'avait cessé de se dire que ce qu'elle ressentait pour Jay n'était qu'une attraction passagère.

C'était tellement fort, pensait-elle alors, que cela ne pouvait qu'être un feu de paille.

De plus, tomber amoureuse de Jay Carter serait une erreur fatale.

Un homme comme lui ne lui était pas destiné, elle en était certaine. Mieux valait n'attendre de lui qu'une brève liaison sans conséquence, comme il en avait certainement l'habitude.

Mais, après quelques semaines, il lui avait dit qu'il l'aimait, que ce qu'il éprouvait pour elle n'était pas un engouement passager.

C'était le grand amour, et c'était pour toujours.

Les dés étaient jetés, elle s'était aussitôt précipitée dans ses bras.

Avant même de comprendre ce qui lui arrivait, Miriam s'était retrouvée au pied de l'autel, dans une vaporeuse création de grand couturier, ses longs cheveux entrelacés de fleurs d'oranger, tandis que sa mère versait des larmes de joie.

Au fait, s'interrogea-t-elle soudain, comment se faisait-il que Jay l'ait rappelée à peine quelques jours après qu'elle avait annoncé à sa mère son intention d'entamer une procédure de divorce ?

– Est-ce que tu as été en contact avec ma mère récemment ? questionna-t-elle, l'air soupçonneux.

– Nous nous parlons souvent.

Miriam ne fut guère surprise. Jay et sa mère s'étaient toujours entendus comme larrons en foire !

– Je vois, dit-elle d'un air averti.

– Et que vois-tu donc, ma redoutable petite épouse ? demanda Jay avec un sourire moqueur.

– C'est elle qui t'a informé de ma décision de divorcer.

– Ah bon ?

Jay s'installa plus confortablement sur sa chaise, et prit un autre croissant.

– Je me trompe ? insista Miriam, agacée de constater qu'il était toujours aussi capable d'affecter la plus parfaite décontraction.

L'expression de Jay changea instantanément. Lorsque Miriam vrilla son regard au sien, plus rien ne subsistait de l'amusement qu'elle y avait vu quelques instants plus tôt.

– Pourquoi poser la question, si tu es tellement persuadée de connaître la réponse ? observa-t-il. Tu ne me croiras pas si je te dis le contraire.

Comme c'était souvent le cas, il avait raison, ne put que s'avouer Miriam.

Mais, Dieu, que c'était horripilant !

– Cela doit être agréable de toujours tout savoir sur tout le monde, remarqua-t-elle d'un ton acerbe.

– En effet.

Manifestement décidé à ne pas se mettre en colère, Jay finit son croissant, puis se lécha les doigts avec délectation.

Miriam sentit une chaleur intense se propager dans ses veines. Comment oublier toutes les fois où sa bouche l'avait menée aux sommets de l'extase ? Elle frissonna.

– Je ne veux pas me montrer impolie, lança-t-elle d'un ton brusque, mais j'ai des quantités de choses à faire aujourd'hui. Si tu as dit tout ce que tu souhaitais...

Jay lui décocha un de ces sourires en coin dont il avait le secret.

– Je n'ai même pas commencé. Mais nous avons toute la journée pour cela.

– La journée ? Jay, je ne sais pas quelles sont tes intentions, mais je te rappelle que j'ai du travail.

Il lui prit la main et l'attira sur ses genoux. Sans lui laisser le temps de protester, il prit ses lèvres avec une passion inextinguible qui lui coupa le souffle.

– Je suis ton mari, finit-il par dire contre sa bouche. Cela fait des mois que nous ne nous sommes pas vus. Tu peux certainement consacrer quelques heures à discuter avec moi de choses qui engageront le reste de notre vie.

Miriam se dégagea de son étreinte. Elle était tout à fait incapable de penser lorsqu'il posait les mains sur elle.

– Comment puis-je te convaincre que tout est fini entre nous ? murmura-t-elle.

– Comme je te l'ai dit hier soir : en passant du temps avec moi.

– Il est hors de question que je revienne à

l'appartement.

– Alors, je peux très bien m'installer ici.

– Jamais de la vie !

Un large sourire illumina le visage de Jay, ce qui ne laissa pas d'inquiéter Miriam.

– Eh bien, la seule solution est que nous recommencions à sortir ensemble. Que je te courtise une nouvelle fois. C'est un joli mot, courtiser, non ? Mais cette fois, nous ne nous cacherons rien l'un à l'autre. Plus question de feindre, de dissimuler. Quelles que soient nos pensées, nous devons nous promettre la plus totale sincérité.

Une terreur primitive s'empara de Miriam, la glaçant jusqu'aux os. Pour maquiller cette réaction qui lui semblait totalement absurde, elle s'essaya à la raillerie :

– Est-il vraiment nécessaire que je te dise ce que je pense de toi, Jay ? Je croyais que tu n'avais plus aucun doute à ce sujet.

– D'accord, acquiesça Jay, l'air serein, considérons comme acquis le fait que je suis pour toi la plus parfaite des ordures, un salaud qui n'a pas hésité à tromper sa femme à peine quelques mois après le mariage. Maintenant, laisse-moi te poser une question, et n'oublie pas que nous avons promis d'être tout à fait sincères, même si c'est douloureux. Est-ce qu'au fond de toi, tu as jamais imaginé que notre couple était fait pour durer ?

Instinctivement, Miriam baissa les yeux vers ses mains, posées sur ses genoux. Il lui fallut un effort de volonté pour dénouer ses doigts crispés.

– Quand nous nous sommes mariés, oui, finit-elle par répondre sans lever la tête.

– Mais ensuite ?

– Ensuite, j'ai changé d'avis.

– Pourquoi ?

Pouvait-elle vraiment faire preuve de l'honnêteté qu'il exigeait d'elle ?

Après un long silence, elle releva la tête et vrilla son regard au sien.

– Parce que j'ai progressivement pris conscience que c'était trop beau pour durer. Et que je le savais depuis le début. Tu es riche, séduisant... Tu as réussi... Et moi, je...

Elle haussa les épaules. Comment en dire plus ?

– Je n'ai rien de commun avec le genre de femmes que tu avais l'habitude de fréquenter, conclut-elle.

En voyant son expression se figer, Miriam comprit qu'elle l'avait déstabilisé. Après quelques secondes, il riposta :

– Aucune de ces femmes ne t'arrive à la cheville. Je te l'ai dit bien souvent.

Certes, pensa Miriam. Mais comment le croire ?

– Jay, je suis tout ce qu'il y a de plus quelconque.

Elle posa la main sur ses lèvres pour l'empêcher de réagir.

– Laisse-moi terminer, enchaîna-t-elle Je n'ai rien d'extraordinaire. C'est comme cela, je l'accepte et cela ne me dérange pas. De ton côté...

De nouveau, elle s'interrompit. Comment lui faire comprendre ce qu'elle voulait dire, sans pour autant mettre son âme à nu devant lui ? Elle réfléchit un instant pour trouver un exemple parmi les gentils garçons, un peu conventionnels, de leur connaissance.

– Si j'avais rencontré quelqu'un comme..., comme le mari de Jayne, cela aurait été différent.

Jay ouvrit des yeux incrédules.

– Guy ? Qu'est-ce qu'il a de plus que moi ?

– Rien, justement. Ce que je veux dire, c'est que c'est un homme adorable, que personne ne remarque particulièrement quand il entre quelque part. En particulier, les femmes. Il n'a pas..., je ne sais pas, moi..., ton charisme, je suppose.

Ainsi qu'un sex-appeal à faire tourner la tête de toutes les femmes qui l'approchaient.

Plus une infinité d'autres attributs, à commencer par une chevelure de jais, des yeux de chat aux reflets d'ambre, des cils d'une longueur insensée.

Et, pour finir, un corps d'athlète, à la perfection sculpturale.

Les yeux en question n'étaient plus, pour l'instant, que deux fentes à travers lesquelles perçaient des rayons mordorés.

– Si je comprends bien, commenta Jay avec un calme qui n'augurait rien de bon, c'est mon physique qui est la cause de notre rupture.

C'était probablement simpliste, songea Miriam, mais cette constatation n'était pas sans fondement.

– Ce n'est pas seulement cela, essaya-t-elle de rectifier maladroitement. Tu es beau, riche...

Irrésistible, aussi, pensa-t-elle en haussant les épaules.

– Mon physique est ce qu'il est, Miriam. Je n'y peux rien et j'ai travaillé dur pour en arriver là où je suis. Qu'est-ce que tu suggères ? Que je me défigure, et renonce à tout ce que j'ai ? Est-ce que cela suffirait à sauver notre couple ?

Même pas, se désola intérieurement Miriam.

Elle ne pourrait jamais supporter de revivre l'enfer de ces derniers mois.

Or cela se reproduirait.

Une deuxième fois, puis une troisième... Elle n'y survivrait pas.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Jay poussa un soupir résigné.

– D'accord, dit-il. Faisons un marché. Nous continuons à nous voir jusqu'à Noël. Si, d'ici là, tu n'as pas changé d'avis, je t'accorde le divorce.

– Tu le penses vraiment ? demanda Miriam,

Elle ne s'était jamais sentie aussi mal, même pas le jour où elle les avait surpris, lui et Belinda.

Cependant, n'était-ce pas ce qu'elle souhaitait ? Divorcer ? N'était-ce pas la seule solution envisageable ?

– Tu n'as pas encore compris que je ne dis jamais rien que je ne pense sincèrement. Mais, tu l'apprendras, Miriam. Un jour.

Il se leva, et prit sa veste.

– Tu t'en vas ? s'étonna Miriam, ne sachant plus que penser.

– Je vais t'attendre dans la voiture. N'oublie pas que nous sortons. Nous irons déjeuner, puis dîner. Donc, il faut que tu te changes. Comme l'espace est un peu restreint, chez toi, et que nous avons décidé de garder des relations platoniques, tout au moins pour l'instant, j'ai pensé que tu apprécierais que je t'attende en bas. N'ai-je pas raison ?

– Ce..., ce n'est pas nécessaire. Cela ne me prendra pas longtemps.

– Peut-être. Mais pour ce faire, tu vas devoir te déshabiller et je ne suis qu'un homme, ma chérie.

Sur ce, Jay quitta la pièce.

5.

Avait-elle perdu la raison ?

Accepter de passer la journée avec Jay était une pure folie !

Lorsqu'il quitta la pièce, Miriam resta un instant désorientée.

Pourquoi lui avoir cédé ?

En tout cas, cela prouvait au moins une chose : Jay arrivait *toujours* à ses fins.

Le pire était qu'elle ne pouvait réprimer un frisson d'excitation à la pensée de passer tout ce temps avec lui, songea-t-elle en essayant de calmer le feu de ses joues en y pressant ses mains glacées.

Elle avait beau s'en défendre, ce simple fait avait quelque chose de grisant. C'était bien la preuve qu'elle n'aurait jamais dû accepter.

Si seulement elle parvenait à atteindre le même détachement que lui. Pourquoi fallait-il qu'elle soit aussi sensible à son charme ?

Durant les semaines qui avaient suivi leur séparation, Miriam s'était bien juré de garder une distance aussi bien physique que mentale avec Jay. Rester loin de lui serait au moins la garantie qu'il ne pourrait la blesser de

nouveau.

Cela relevait du plus élémentaire bon sens.

Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que tout son bon sens fondrait comme neige au soleil dès qu'elle l'aurait retrouvé.

Morose, elle passa en revue ce que contenait son armoire.

Quelle tenue porter pour une sortie avec un mari dont on était séparée ? Inutile de lui donner à penser qu'elle s'était mise en frais pour lui. Cela dit, elle n'envisageait pas pour autant de jouer les parentes pauvres.

Jay ne s'était pas mis sur son trente et un, lui, mais cela n'aidait guère Miriam dans son choix. Quelle que soit sa tenue, il était toujours éblouissant.

Elle finit par opter pour une robe en lainage crème et un long gilet en cachemire assorti. Les bottes en daim clair et le manteau à capuche qu'elle s'était offerts récemment complèteraient élégamment l'ensemble. Malgré le soleil, ce début d'hiver était froid ; elle les supporterait aisément. Les cheveux lâchés, Miriam se contenta d'un peu de mascara et d'un brillant sur les lèvres pour tout maquillage. De simples créoles en argent apportèrent la touche finale à ses préparatifs.

Avant de quitter le studio, elle s'observa une dernière fois dans le miroir.

Pas trop mal ! pensa-t-elle, avec un regard complice

à la jeune femme aux yeux brillants qui lui faisait face.

Certes, elle n'atteindrait jamais la sophistication d'une Belinda Poppins, mais elle n'avait jamais prétendu avoir une silhouette de mannequin.

En tout cas, les bottes à talons la faisaient paraître plus élancée et le manteau valait bien la petite fortune qu'il lui avait coûtée.

Oh, après tout, quelle importance ! marmonna-t-elle, en agrippant son sac à main.

Et pourtant, dût-elle s'avouer, faire fi de son apparence était hors de question ! Elle n'aurait pu s'y résoudre dès lors qu'il s'agissait de se présenter devant Jay.

« Que d'incohérences ! » soupira-t-elle en quittant l'appartement.

A peine avait-elle gagné le rez-de-chaussée que la porte d'entrée du studio qu'occupait Clara s'ouvrit à la volée. Le regard accusateur, cette dernière la détailla des pieds à la tête.

– Dis-moi que je me trompe, lança-t-elle sur un ton mélodramatique. Ce n'est pas toi que ce butor attend, assis dans sa voiture, là dehors.

Miriam ne put s'empêcher de sourire.

– Nous déjeunons ensemble, admit-elle, en décidant de passer le dîner sous silence. Il faut que nous discussions.

Clara roula des yeux horrifiés.

– Malheureuse !

– Non. Tout ira bien, vraiment. Je sais ce que je fais.

– Avec un homme comme lui ? Ma pauvre chérie, il n'y a pas une seule femme qui garderait la tête froide en sa compagnie. Il aura tôt fait de te faire croire n'importe quoi. Avant même que tu ne réalises ce qui t'arrive, tu te réveilleras dans son lit, inévitable prélude au fait de repasser ses chemises !

– Hors de question, déclara Miriam d'un ton aussi désinvolte que possible. J'ai renoncé depuis longtemps au rôle de parfaite épouse.

Les mains sur les hanches, Clara darda sur elle un regard sombre.

– Tu as le cœur bien trop tendre pour ne pas être en danger. Tiens-toi sur tes gardes, d'accord ?

– Oui, maman, lança Miriam en souriant. A tout à l'heure.

Dehors, un pâle soleil d'hiver peinait à réchauffer la rue. Dès qu'il l'aperçut, Jay déplia sa longue silhouette pour s'extraire de l'Aston Martin gris métallisé garée devant la porte. Lorsqu'il lui en tint la portière ouverte, il laissa son regard d'ambre s'attarder sur elle.

– Tu es ravissante, murmura-t-il. A croquer...

Miriam fronça les sourcils.

– Ne pourrions-nous rester sur un registre un peu plus... platonique, dit-elle, lui renvoyant ses propres termes.

Un sourire fugitif flotta sur les lèvres de Jay.

– J'ai seulement promis de ne pas te toucher.

Miriam le fixa d'un air dubitatif. Comment devait-elle interpréter cette lueur malicieuse dans ses yeux ?

Une moue désapprobatrice lui parut être la réponse la plus sûre.

L'odeur de cuir dans l'habitacle, mêlée aux doux effluves de l'eau de toilette de Jay lorsqu'il se pencha pour fermer la portière, l'enveloppa dans un nuage de sensualité.

De son pas souple, à la grâce féline, Jay fit le tour de la voiture.

« Comme il est beau ! » s'émerveilla Miriam, le cœur serré.

Ce n'était pas seulement la perfection de son corps mince, à la musculature puissante, qui lui donnait cette aura de virilité irrésistiblement séduisante. Non, il émanait aussi de lui un magnétisme animal envoûtant et le pire était qu'il en était parfaitement conscient.

Clara avait raison. Accepter cette sortie était insensé.

Ce qui l'était encore plus était de consentir à le voir jusqu'à Noël.

Mais comment refuser quelque chose à Jay ? Il ne s'avouait jamais vaincu.

Cela dit, à quoi bon se torturer avec d'inutiles questions ? Une fois passé les fêtes, la procédure de divorce serait enclenchée.

Un curieux sentiment de malaise la submergea à cette pensée. Elle déglutit avec difficulté, le regard obstinément fixé sur la route.

Au lieu de démarrer, Jay se tourna vers elle.

– Détends-toi, Miriam, dit-il en glissant son bras sur le dossier de son siège. Tu ne vas pas passer un examen !

Comment résister à cette tendresse qu'elle percevait dans sa voix ? se désola Miriam *in petto*.

« Surtout, ne pas le regarder ! »

– C'est juste que j'avais prévu un programme assez chargé pour ce samedi, lâcha-t-elle d'une voix blanche.

La sollicitude exagérée avec laquelle il lui répondit suffit à prouver à Miriam qu'il n'en croyait pas un mot.

– Je suis certain que tu sauras rattraper le retard pris, dit-il. Tu es quelqu'un de très efficace.

Elle lui lança un regard en coin. Un sourire nonchalant illuminait son visage, et une lueur amusée brillait dans ses yeux. Malgré elle, Miriam sourit aussi.

– Voilà qui est mieux.

Jay lui déposa un rapide baiser sur le nez, puis mit le moteur en marche.

– Aujourd’hui, nous remontons le temps, d’accord ? reprit-il. Nous venons juste de nous rencontrer. Nous ne savons rien l’un de l’autre et avons la journée devant nous pour faire plus ample connaissance.

Miriam eut l’impression d’entendre un signal d’alarme résonner dans son esprit.

– Je ne pense pas que...

– C’est parfait. Ne pense surtout pas. Pour une fois, laisse-toi guider par ton cœur.

« Pour une fois ? »

Elle étudia le profil aux lignes fermes de Jay, tandis qu’il engageait la voiture dans le flot de la circulation.

Laisser son cœur prendre le pas sur sa raison, n’était-ce pas ce qu’elle avait toujours fait avec lui ? Et voilà où ça l’avait menée !

– Jay, dit-elle d’un ton mesuré, il faut que tu saches que je ne changerai pas d’avis.

– Très bien, je suis prévenu. Maintenant, détends-toi. Qui sait ? Tu vas peut-être passer un bon moment ?

Miriam se rembrunit.

C’était précisément ce qui l’inquiétait !

Ils déjeunèrent dans un charmant petit pub de la banlieue de Londres, dont les poutres en chêne et les cuivres avaient vu, par le passé, défiler cochers et équipages. Dans l'immense cheminée, datant du xvi^e siècle, ronronnait un feu réconfortant. Le repas fut délicieux.

Miriam avait beau se dire qu'elle ne devait surtout pas baisser la garde, cela lui fut bien difficile. Jay faisait assaut de charme et de gentillesse. Elle ne doutait pas qu'il ait délibérément décidé de se montrer sous son jour le plus rassurant, mais cela n'y changeait rien.

Après le repas, ils marchèrent le long de la Tamise, dans l'air frais et lumineux. Le bleu du ciel n'était troublé que par quelques petits nuages blancs, et les dernières feuilles de l'automne s'envolaient, portées par la brise glacée. Des merles et des moineaux se querellaient, à la recherche de quelques graines et insectes.

Jay lui avait pris la main à la sortie du pub et Miriam l'avait laissé faire. Cependant, à sa grande surprise, il n'essaya à aucun moment de l'embrasser dans la solitude de cette paisible promenade hivernale.

Il ne tenta même pas de la prendre dans ses bras lorsqu'ils regagnèrent la voiture, dans les premiers rayons d'un soleil couchant qui teintaient le ciel de mauve et d'or.

Pourquoi ressentit-elle alors cette pointe de déception, cette légère contrariété, pendant qu'il lui tenait la portière ? C'était totalement irrationnel !

– Que t'arrive-t-il ? l'interrogea Jay en se tournant vers elle.

Trop tard, Miriam comprit que son expression avait laissé paraître ses sentiments.

Jay l'observait entre ses paupières mi-closes.

– Rien, répliqua-t-elle en s'efforçant de reprendre un visage neutre.

– N'avons-nous pas passé un après-midi agréable ?

– Tout à fait.

– Bon sang, Miriam, lâcha-t-il dans un soupir irrité, j'ai marché sur des œufs toute la journée et voilà que tu as l'air de trouver que quelque chose ne va pas. Je ne suis pas d'humeur à jouer aux devinettes. Que se passe-t-il ?

– Rien, te dis-je !

Pourquoi n'avait-elle pas mieux caché ce qu'elle ressentait ? Elle savait pourtant bien que Jay avait toujours fait preuve d'une sorte de sixième sens la concernant. Parfois, avant même qu'elle n'ait conscience de ses propres changements d'humeur.

Jay ne semblait pas décidé à mettre le moteur en marche tant qu'elle ne lui confierait pas ce qui la chagrinait.

Autant passer aux aveux, songea Miriam. En tout cas, partiellement.

– Cette promenade m’a rappelé le passé. Notre vie, avant...

Elle se reprit, elle avait été sur le point de dire : avant Belinda.

Evoquer cette femme en cet instant précis était impensable. Comment aurait-elle pu prononcer son nom en un tel moment ?

Le ciel d’encre se colorait de lueurs chatoyantes à l’horizon, et le parfum viril de Jay emplissait l’habitable de la voiture d’effluves délicieux.

– Parfait ! s’exclama Jay, rivant au sien un regard implacable. C’était exactement le but recherché et je n’ai absolument pas l’intention de m’en excuser.

Déconcertée, Miriam écarquilla les yeux. Certes, Jay pouvait se montrer très dur quand il le jugeait nécessaire, pourtant, c’était bien la première fois qu’il se comportait ainsi à son égard. Elle releva le menton d’un air de défi.

– Je n’attendais rien de tel. Le grand Jay Carter n’est jamais en faute !

Le sourcil levé, il la gratifia d’un coup d’œil réprobateur qui donna l’impression à Miriam d’être une petite fille capricieuse.

– Il m'arrive de faire des erreurs, comme n'importe qui, déclara-t-il d'un ton ferme. Cela a d'ailleurs été le cas il y a dix mois. J'aurais dû venir te chercher ce soir-là et te ramener à la maison pour te faire l'amour, jusqu'à ce que tu n'aies plus le moindre doute sur le fait que tu es la seule femme de ma vie.

Envahie par une vive chaleur, Miriam passa sa langue sur ses lèvres soudain devenues sèches.

A sa confusion se mêlait une émotion qu'elle préférait renoncer à analyser. Heureusement, Jay mit fin à son calvaire en se détournant pour lancer le moteur.

– Rares sont les femmes qui sont encore susceptibles de rougir comme tu le fais, dit-il d'un ton négligent, tandis qu'ils quittaient le parking du pub. C'est terriblement excitant !

Miriam se força à rire.

– Je ne vois pas ce qu'il y a de sensuel à devenir rouge comme une écrevisse.

Jay poursuivit comme si elle ne l'avait pas interrompu.

– Mais tout en toi me fait cet effet. La douceur de ta peau. Tes taches de rousseur...

– Jay, je t'en prie !

– Tu te souviens comme j'aimais les caresser du bout des lèvres, de la pointe de ma langue ? Est-ce que tu rêves parfois à la façon dont nous faisons l'amour jusqu'à l'aube, dans notre grand lit ? Avec cette ivresse

que donne la certitude d'être aimé et de pouvoir rendre cet amour. Est-ce qu'il t'arrive de penser à ces moments-là, Miriam ?

– Non, mentit-elle. Jamais !

– Eh bien moi, si. Tout le temps. Surtout la nuit. Et rien n'efface ces souvenirs, pas même une douche glacée.

Il lui prit la main, et passa un doigt caressant au creux de sa paume, puis le long de son poignet.

Une décharge électrique parcourut le bras de Miriam. Surtout, pensa-t-elle, ne pas lui laisser percevoir son trouble. Elle retira brusquement sa main.

– Arrête ! ordonna-t-elle sèchement. Pas pendant que tu conduis.

Le rire difficilement contenu dans sa réponse fit regretter sa réaction à Miriam.

– Ah bon, dit-il. Alors je peux, quand je ne conduis pas ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit !

– Non, c'est vrai. J'ai le droit de regarder, mais pas de toucher, n'est-ce pas ? C'est la règle, si je comprends bien. Je suis persuadé que tu ne l'as édictée que parce que tu as autant envie de moi que j'ai envie de toi.

Miriam se raidit.

– Tu es en plein fantasme ! répliqua-t-elle, l'air farouche.

– Si nous en venons à parler de nos rêves, laisse-moi te dire que ceux te concernant sont particulièrement osés. Et les tiens ?

Comment aurait-elle pu avouer que les fantasmagories qui peuplaient son sommeil la laissaient, au petit matin, tremblante de confusion ? songea Miriam.

– Je ne rêve jamais, affirma-t-elle.

– Et moi, je sais toujours à quel moment tu dis des mensonges.

Le regard obstinément fixé sur la route, le cœur serré, Miriam railla :

– La liste de tes talents est stupéfiante ! Malheureusement, permets-moi de te dire que tu te trompes. D'ailleurs, tu ne me connais pas aussi bien que tu le crois. Si c'était le cas, tu aurais su que je ne pourrais jamais accepter qu'il y ait quelqu'un entre nous.

Dans l'obscurité naissante, tandis que les lumières aux fenêtres des immeubles créaient une atmosphère de confort douillet, elle se sentit au comble du désespoir.

– Si tu veux le savoir, Miriam, il y a toujours eu quelqu'un entre nous, observa Jay.

Elle lui lança un coup d'œil intrigué.

– Que veux-tu dire ?

– Le fantôme de ton père nous a toujours accompagnés, depuis le début. J'étais seulement trop

stupide pour m'en rendre compte.

Comme sous l'effet d'un coup de fouet, Miriam se cabra.

– Mon père n'a rien à voir dans notre histoire. Quand je t'ai rencontré, il était mort depuis longtemps.

– Certes, mais je sais ce que je dis. C'était un homme séduisant et sans cœur, poursuivit Jay. Ta mère m'a beaucoup parlé de lui, elle m'a même montré une photo. Il avait la bouche tombante. Cela révèle quelqu'un de peu fiable.

Tentée de protester, Miriam se ravisa. Jay n'avait pas tort. Curieux ! Elle n'y avait jamais prêté attention.

– C'est très intéressant, mais, je te le répète, mon père n'a rien à voir avec ce qui nous arrive.

– Faux ! Il a *tout* à y voir, au contraire. Heureusement pour lui qu'il n'est plus de ce monde, sinon je lui dirais ma façon de penser.

Jay avait proféré cette menace sur un ton de rage difficilement contenue, et un silence pesant s'installa.

Après quelques instants, il reprit d'une voix étouffée :

– Malheureusement je n'ai pas d'autre choix que de me battre contre un fantôme. Au moins, cela m'aide à mieux comprendre.

– A comprendre quoi ?

– Ce que tu es. En particulier, les raisons pour

lesquelles tu n'étais jamais sortie qu'avec des faibles, des hommes que tu pouvais dominer et qui cherchaient plutôt une mère qu'une femme.

– Ridicule !

Jay ne voyait-il pas qu'elle était horriblement vexée ? Implacable, il poursuivit :

– Et puis, tu es tombée amoureuse de moi. Cela n'entraînait pas dans tes plans. Tout à coup, tu avançais sans protection, en terrain miné. Alors que tu te croyais à l'abri, c'était comme si le sol se dérobaît sous tes pas. Submergée par des émotions insurmontables, tu te retrouvais dans la même situation que ta mère.

Pourquoi tremblait-elle ainsi ?

De colère ou parce que la perspicacité de Jay avait ouvert une brèche dans les défenses qu'elle avait toujours solidement élevées dans son esprit ?

– Arrête la voiture. Laisse-moi sortir !

– Pour que tu puisses t'enfuir ? Une nouvelle fois ?

Miriam ne put se retenir de crier.

– Je n'ai pas *fui* ! Je suis partie parce que tu m'avais trompée.

– C'est ce que tu as bien voulu croire, Miriam. Tu étais tellement persuadée que cela finirait inévitablement par arriver... Pour toi, ce n'était qu'une question de temps !

– Je t'ai *vu* !

N'aurait-il été en train de conduire qu'elle l'eût frappé. En prendre conscience lui donna l'impression de recevoir un seau d'eau glacée sur la tête. Dire qu'elle s'était toujours considérée comme la personne la plus douce qui soit !

Avait-elle changé à ce point ? se demanda-t-elle avec horreur.

Etait-ce ce que leur relation avait fait d'elle ?

Elle prit une profonde inspiration.

– Je veux rentrer chez moi. Immédiatement.

Du coin de l'œil, Jay remarqua sa pâleur.

Sans plus attendre, il tourna dans une petite rue bordée d'arbres et gara la voiture le long du trottoir.

Une fois le moteur coupé, il se tourna vers Miriam et l'entoura de ses bras, sans même lui laisser le temps de protester.

Elle essaya de se débattre, mais finit par renoncer.

– Chez toi, Miriam, dit-il doucement, c'est ici. Dans mes bras. Quand finiras-tu par l'admettre ?

– Je ne peux pas.

– Cela viendra. Pour l'instant, il ne sert à rien d'en discuter. Ce soir, nous allons au théâtre. Ensuite, j'ai réservé une table dans un bon restaurant.

Miriam leva les yeux, et vrilla son regard à celui de Jay.

– C'est inutile, Jay. Au fond de toi, tu le sais aussi bien que moi. Plus rien ne sera jamais comme avant.

Jay observa un moment de silence avant de répondre :

– Mais je ne cherche pas à ce que les choses redeviennent comme avant, Miriam. Cette fois, ce que je veux, c'est non seulement ton corps, mais aussi ton cœur et ton âme... Rien de moins.

6.

Le lendemain, il était à peine 6 heures lorsque Miriam s'éveilla, bien avant la sonnerie du réveil. Contrairement à son habitude, elle émergea instantanément des brumes du sommeil. Néanmoins, elle se pelotonna sous sa couette, pour revivre par la pensée chacun des événements de la veille.

Le spectacle pour lequel Jay avait deux billets était l'un des plus courus de la saison londonienne. Miriam avait bien essayé de s'en procurer, mais sans succès, tout était réservé pour des semaines à l'avance. Cependant, Jay n'avait eu aucun mal à obtenir les fauteuils les mieux placés. A l'entracte, on leur avait même servi du champagne et des fraises dans leur loge.

Quant au dîner, dans l'un des restaurants les plus chic de la capitale, cela avait été un délice. En compagnon idéal, Jay avait déployé des trésors de séduction. Lorsqu'il l'avait enfin raccompagnée à sa porte, ils s'étaient contentés d'échanger un chaste baiser, puis il était parti en lui rappelant qu'il viendrait la chercher dès le lendemain matin.

Miriam se redressa d'un seul coup sur son lit.

Fallait-il qu'elle soit désespérément stupide pour accepter de jouer ainsi avec le feu !

Elle se remémora ce qu'il avait dit de ses relations aux hommes, et à son père. Y avait-il du vrai dans son analyse ? Sans en être consciente, avait-elle toujours cherché à rencontrer des hommes qui la laissaient prendre les rênes de la relation ? Des relations qu'elle n'avait jamais vraiment prises au sérieux, d'ailleurs.

Quoi qu'il en soit, cela ne changeait rien à ce que Jay avait fait. Cela ne faisait que prouver qu'elle avait eu bien raison de ne jamais faire confiance aux hommes dans son genre, de ceux qui vous quittaient à peine rencontrés.

Sauf que Jay ne l'avait pas quittée...

Il n'avait cessé de protester de son innocence.

Elle était la seule à s'obstiner à vouloir faire une croix sur leur histoire.

Enfin, se rembrunit-elle, elle ne devait pas oublier qu'elle avait les meilleures raisons du monde pour cela !

Bon sang, elle l'avait quand même pris en flagrant délit d'adultère avec Belinda ! Enfin, presque...

De plus, pourquoi cette dernière aurait-elle inventé tout ce scénario quant à sa liaison avec Jay ?

Par jalousie, peut-être ? lui souffla une petite voix, l'attitude classique de la femme rejetée. Le dépit pouvait conduire à bien des extrémités.

Seigneur, tout cela était tellement compliqué !

Un sentiment de panique commença à monter en elle. N'était-elle pas, encore une fois, en train de se laisser prendre aux manigances de Jay ? Clara avait raison. Il avait un tel pouvoir de persuasion.

– Mais enfin, déclara-t-elle à voix haute, je ne suis pas folle !

Pourquoi devrait-elle douter de ce qu'elle avait vu ?

Ou alors, cela voudrait dire que, durant dix longs mois, elle avait souffert inutilement. Qu'elle s'était fourvoyée.

Non, c'était impossible...

A en croire Jay, ce serait elle qui serait sérieusement perturbée. Tout cela à cause de son père !

Tout cela n'était qu'une tentative de manipulation, elle n'allait pas se laisser faire !

Il allait prendre conscience qu'il n'avait pas face à lui une marionnette, dont il pouvait aisément tirer les ficelles.

A 9 heures, Clara frappa à sa porte. Encore en peignoir, et sans une once de maquillage, elle avait un aspect étonnamment juvénile. D'un bond, elle fut au pied du canapé où elle s'installa confortablement.

– Bon, dit-elle avec détermination, je veux un compte

rendu détaillé.

Miriam sourit.

– Tu vas être déçue. Il ne s'est rien passé de croustillant.

– Ah bon ? s'étonna Clara en fronçant le nez. Tu veux dire qu'il n'a pas sorti le grand jeu ? Alors qu'avez-vous fait ? Et quand le revois-tu ?

– Nous avons déjeuné ensemble, puis marché le long du fleuve. Ensuite nous sommes allés au théâtre. Après, nous avons dîné au restaurant. Et je le revoie dans... deux heures.

L'air désespéré, Clara secoua la tête.

– Oh, *Miriam* ! Je le savais. Tu t'es encore laissé abuser.

– Absolument pas.

Clara planta son regard clair dans celui de son amie.

– Tu en es sûre ? Pas de détails révélateurs à me dévoiler ?

– Pas le moindre.

Mieux valait, pensa Miriam, passer sous silence l'épisode du baiser torride échangé ici même.

– Bon, alors mets le café en route. C'est moi qui ai quelque chose d'amusant à te raconter.

Miriam observa son amie plus attentivement.

Que signifiait cette intonation, entre dépit et excitation ?

– Que t’arrive-t-il ?

Les yeux baissés sur ses mains qui triturait nerveusement la lisière de son peignoir, Clara changea de position.

– Tu te souviens de ce collègue dont je t’ai parlé ? Tu sais, celui avec qui j’ai discuté au bureau.

– Celui qui...

A deux doigts de rappeler la vocation de chasteté du collègue de Clara, Miriam se ravisa.

– Tu veux dire celui qui..., qui se sent tellement en accord avec lui-même ?

Clara opina du chef.

– Oui. Eh bien, nous sortons ensemble.

– Qu’est-ce que cela a d’amusant ?

– Tu le sauras quand tu le verras. Enfin..., je veux dire... Ce n’est pas qu’il soit laid... Au contraire. Mais il fait très..., *rangé*. Tu vois ?

– Rangé ?

– Oui. Le genre costume-cravate, mocassins vernis, attentionné avec sa mère. Tout cela, quoi. Bref, pas le genre à sortir avec moi...

Miriam servit le café et vint s’asseoir à côté de son amie.

– Mais il te plaît ? demanda-t-elle, l'air circonspect.

Sans mot dire, Clara fit signe que oui.

– Et tu lui plais ?

Si elle ne l'avait pas constaté de ses propres yeux, Miriam eût jugé la chose tout à fait impossible, mais Clara devint bel et bien écarlate. Elle murmura timidement :

– C'est ce qu'il dit.

Pendant quelques secondes, Miriam demeura pensive.

– Eh bien, finit-elle par dire, c'est probablement qu'il apprécie le changement que tu apportes dans sa vie. Je suppose qu'il n'avait pas l'habitude de sortir avec des filles dans ton genre.

– Oh, non. La petite amie précédente de Brian était du style collier de perles, et tailleur en tweed.

Après avoir avalé un nombre considérable de tasses de café et narré par le menu les détails de sa toute nouvelle histoire de cœur, Clara se décida enfin à partir. Il n'était pas loin de 11 heures, et il ne restait plus à Miriam qu'à se préparer à la hâte. Jay ne tarderait plus.

Elle venait de passer un strict pantalon noir, égayé par un corsage rose vif, et finissait à peine de se maquiller, lorsque la sonnerie de l'Interphone retentit.

Le cœur battant la chamade, elle se précipita dans l'escalier, après avoir attrapé à la volée son manteau et son sac.

Dehors, sur le trottoir, elle trouva Jay en train de bavarder avec un jeune homme aux cheveux coupés en brosse et aux chaussures rutilantes.

– Je te présente Brian Mason, annonça Jay avec un sérieux qui dissimulait mal à quel point il trouvait la situation divertissante. Il vient rendre visite à Clara.

Miriam ignore volontairement son clin d'œil complice, et se tourna en souriant vers Brian.

– Bonjour, dit-elle. Je suis Miriam, l'amie de Clara. J'habite au dernier étage. Clara vous attend ?

Le sourire franc et honnête dont Brian la gratifia lui fit comprendre ce que Clara trouvait de si irrésistible chez lui.

– En fait, je lui avais juste dit que je passerai dans la journée. Mais si je la dérange...

– Certainement pas. Je vais la prévenir que vous êtes là.

Laissant Jay et Brian devant la porte, Miriam se précipita chez Clara.

Lorsque cette dernière lui ouvrit, elle n'avait toujours

pas renoncé à son peignoir.

– Brian est dehors avec Jay, annonça Miriam.

– Brian ? s'exclama Clara, dans tous ses états, ce qui ne lui ressemblait guère. Mais je ne suis pas prête !

– Tu es ravissante, décréta Miriam.

Elle était sincère. Sans le maquillage outrancier qu'elle portait habituellement, les cheveux encadrant naturellement son joli visage, Clara révélait une fraîcheur qui ne saurait manquer de mettre à l'épreuve la décision de Brian d'observer une stricte chasteté.

– Mais l'appartement est sens dessus dessous, protesta Clara. Brian est tellement ordonné...

– Il a dû avoir un aperçu de ton désordre au bureau. C'est *toi* qu'il vient voir, pas l'endroit où tu vis.

Lorsque Miriam ressortit pour dire à Brian que Clara l'attendait, les deux hommes étaient en grande discussion.

– De quoi parlais-tu avec Brian ? demanda-t-elle, intriguée, comme elle s'asseyait dans la voiture.

Jay se tourna vers elle, et déposa sur ses lèvres un baiser qui mit tous ses sens en alerte.

– Chaque chose en son temps, murmura-t-il d'une voix caressante. Bonjour, madame Carter.

– Bonjour, répondit Miriam timidement.

– Bonjour monsieur Carter, corrigea Jay avec un

sourire moqueur. Je te rappelle que je suis ton époux.

Miriam affecta une décontraction qu'elle n'éprouvait guère.

– N'est-ce pas une manière un peu cérémonieuse de saluer son époux ?

– Ah, si tu souhaites que nous fassions preuve de moins de réserve...

– Pas du tout !

Jay ne semblait pas décidé à tenir compte de ses protestations.

– Ce que je voudrais, moi, enchaîna-t-il, c'est commencer la journée au contact de ton corps, nu contre le mien. Promener mes lèvres sur la chaleur de ta peau douce. Te regarder. T'embrasser. Te sentir frémir sous mes caresses. Je voudrais t'entendre murmurer mon nom, pendant que je te ferais l'amour. Tu te souviens de tout cela, Miriam ? Du plaisir que tu me donnais lorsque tu vibrais dans mes bras ?

– Je t'en prie..., murmura Miriam d'une voix éteinte.

Mais Jay s'obstina.

– Et quand nous étions rassasiés l'un de l'autre, tu te rappelles comment nous restions enlacés, à bavarder et nous embrasser jusqu'à ce que nous ayons envie de refaire l'amour. Nous étions beaucoup plus que des amants, Miriam, nous ne faisons qu'un. Jusqu'à ce que tu entres dans ma vie, j'avais eu de nombreuses

maîtresses, pourtant je ne savais pas ce que c'était l'amour.

Pourquoi ne se taisait-il pas ?

Pourquoi la soumettre à un tel supplice ?

La tendresse que Miriam lisait dans son regard était bien plus redoutable que l'ironie ou le sarcasme.

Il posa la main sur sa joue et plongea ses yeux dans les siens, comme s'il attendait qu'elle évoque avec lui ce passé. Après quelques instants de silence, il poussa un long soupir.

– Je t'aime, Miriam, reprit-il. Depuis le premier jour. J'ai toujours su que tu n'étais pas le genre de femme avec laquelle on s'amuse un moment, qu'avec toi, c'était tout ou rien... Et j'ai choisi. Lorsque je me suis engagé à t'être fidèle, je savais ce que je faisais.

La gorge nouée, Miriam était incapable de proférer la moindre parole. Les yeux embués de larmes, elle soutint le regard de Jay.

Si seulement elle pouvait lui faire confiance ! Alors, elle n'aurait pas hésité à se jeter dans ses bras et à lui dire ce qu'il voulait entendre. Mais c'était impossible.

Elle sentit le froid de ce gris dimanche d'hiver la pénétrer jusqu'aux os.

– Nous aurions mieux fait de ne pas nous revoir, dit-elle d'une voix étranglée. Cela n'aura servi qu'à différer l'inéluctable.

– Il n'y a qu'une chose qui soit inéluctable. C'est que tu reviennes vers moi, définitivement. Cela prendra le temps qu'il faudra, c'est tout.

Comment pouvait-il être aussi sûr de lui ? s'étonna Miriam en le regardant démarrer.

– Et si cela ne se passe pas ainsi ? demanda-t-elle.

– Il ne pourra pas en être autrement. Tu m'appartiens et je ne renonce pas facilement à ce qui m'appartient.

L'arrogance de cette réponse exaspéra Miriam.

– Je ne suis pas une de tes maisons, de tes voitures, ou de tes entreprises ! s'emporta-t-elle.

La mâchoire contractée, Jay crispa les mains sur le volant et Miriam comprit qu'elle l'avait poussé à bout.

Les dix minutes qui suivirent se déroulèrent dans une atmosphère de tension palpable.

– Où allons-nous ? finit par risquer Miriam d'une petite voix.

– Journée culturelle, annonça Jay avec un rapide coup d'œil en sa direction. Nous commençons par la National Gallery, puis nous irons déjeuner. Ensuite, j'aimerais te montrer une galerie qui expose des créations artisanales. Ce soir, nous dînerons dans un restaurant italien. Cela te convient ?

Que pouvait-elle répondre ? Mieux valait se taire et se cramponner à ses résolutions.

Noël n'était plus très loin. Lorsqu'il verrait qu'elle persistait dans son projet de divorcer, Jay ne pourrait plus s'y opposer.

Miriam pinça les lèvres, l'air résolu. Il fallait juste qu'elle soit forte.

Elle le serait.

7.

Il est parfois plus difficile de tenir ses résolutions que l'on ne l'imagine, se répéta plus d'une fois Miriam au cours des semaines qui suivirent.

L'humidité de novembre n'avait pas tardé à laisser place aux premiers frimas de décembre, annonçant une période qui ne pourrait que raviver des souvenirs douloureux en elle.

L'important était de rester sereine et de garder ses distances avec Jay. Il ne pouvait s'agir que de distances mentales, à vrai dire car, dans les faits, ils passaient l'essentiel de leur temps libre ensemble.

Surtout, se répétait-elle, elle ne devait pas céder à la crainte qui ne cessait de l'assaillir : celle de ne plus pouvoir se passer de lui.

Elle en était d'ailleurs tout à fait capable.

Elle y avait parfaitement réussi au cours des mois précédents. Et, à l'avenir, il lui faudrait s'y résoudre, il n'y avait pas d'autre solution.

Il ne lui était pas difficile d'y voir clair dans le jeu auquel se livrait Jay avec maestria. En se rendant indispensable à ses yeux, il ne doutait pas que Miriam ne finisse par renoncer à son intention de divorcer.

Par ailleurs, il ne se départait jamais d'une parfaite maîtrise de soi. Bien que chacun de ses gestes, chacune de ses paroles trahissent un désir ardent, il n'abusait jamais de la situation, même lorsque Miriam s'abandonnait totalement à la fougue de ses baisers.

C'était une bonne chose, pensa-t-elle en arrivant au travail en ce premier lundi de décembre. Eût-il poussé plus loin les choses qu'elle n'aurait probablement pu refréner les émotions qu'elle contenait à grand-peine.

Or, elle savait fort bien que refaire l'amour avec Jay l'entraînerait sur un terrain où elle se refusait à aller. Ce serait se mettre en danger, de nouveau, et elle ne pouvait se le permettre.

Après tout, la trahison de Jay n'avait pas eu que des effets négatifs, songea-t-elle, assise à son bureau, le regard perdu dans le vague.

Certes, cela lui avait causé bien des souffrances mais, par-delà le chagrin et l'épouvantable solitude, elle avait trouvé une certaine tranquillité d'esprit dans l'idée que les jeux étaient faits.

Jay avait raison. Elle n'avait cessé d'attendre le moment où il la tromperait, comme son père l'avait fait avec sa mère. Se résigner à son sort offrait une sorte de réconfort, même dans les pires moments.

Désormais, elle n'aurait plus à redouter les Belinda Poppins dans les parages de Jay.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter.

– Secrétariat de monsieur Thorpe. Que puis-je pour vous ?

La voix de Jay avait une intonation tellement lascive que Miriam sentit son estomac se contracter.

– Oh, j'aurais plusieurs suggestions...

– Jay ? Qu'est-ce qui te prend de m'appeler au bureau ?

– Je ne pourrai malheureusement pas te voir ce soir, ni durant les quelques jours qui viennent. Il faut que je parte en Allemagne. Une affaire à régler.

Miriam ne put s'empêcher d'être soulagée. Depuis qu'il avait refait irruption dans sa vie, il n'y avait pas eu un jour où elle ne l'avait vu. Ça ne serait pas désagréable de pouvoir un peu faire le point, sans être troublée par sa présence.

– Ce n'est pas grave.

– Ah bon ? J'aurais au moins espéré une pointe de déception.

– Je sais bien que tu as des obligations auxquelles tu ne peux échapper.

Cette fois, ce fut sur un ton acide que Jay répondit :

– Quelle épouse complaisante ! C'est si rare...

– Si tu m'as appelée dans l'intention d'être désagréable...

– Je t'appelle pour te dire que je viendrai te chercher à 13 heures. Comme je serai absent plusieurs jours, nous déjeunons ensemble. D'accord ?

– Mais c'est impossible ! J'ai une montagne de choses à faire.

– 13 heures, Miriam. Si je ne te vois pas arriver, je monte te chercher.

– Certainement pas ! Pour qui te prends-tu ?

– Mais pour ce que je suis : ton époux ! N'oublie pas, 13 heures.

Sur cette injonction, il raccrocha.

Avec horreur, Miriam constata qu'il était déjà près de 11 heures et qu'elle avait à peine commencé à trier la pile de courrier sur son bureau.

Quelques minutes avant l'heure fixée par Jay, elle leva le nez de son ordinateur, comme prévenue par une horloge intérieure. Elle empoigna son manteau et son sac, et se dirigea vers le rez-de-chaussée de l'immeuble.

Jay l'attendait déjà, nonchalamment assis sur l'un des canapés qui meublaient le hall d'entrée. Ses vêtements, de la meilleure coupe, mettaient magnifiquement en

valeur la perfection virile de sa silhouette.

A tel point que Miriam en eut le souffle coupé.

Une onde de désir lui fit monter le rouge aux joues.

Dès qu'il l'aperçut, il bondit sur ses pieds, un sourire moqueur aux lèvres.

– Une minute de plus, et je montais te chercher.

– J'espère que tu n'aurais pas osé !

Les yeux de chat, pailletés d'or, s'attardèrent sur le visage empourpré de Miriam.

– Pourquoi ? Ce ne serait pas la première fois...

Miriam préféra ne pas relever. Dans l'ascenseur, elle s'était bien promis de s'en tenir à une attitude de politesse distante, non seulement durant le repas mais également dès son retour d'Allemagne.

Jusqu'à ce que les fêtes soient passées et qu'elle puisse réitérer sa demande de divorce. Sans pleurs, ni récriminations.

Tout ce qu'elle voulait, c'était retrouver la paix. Tant pis si elle était lâche.

Jay n'avait peut-être pas tort lorsqu'il lui reprochait de fuir. En tout cas, elle se refusait à revivre cette jalousie qui l'avait ravagée lorsqu'ils vivaient ensemble.

Dehors, quelques flocons voletaient dans l'air froid.

– On dirait que nous allons avoir un Noël blanc, lança Jay sur un ton enjoué.

Comment pouvait-il évoquer Noël avec une telle décontraction ?

Une boule se noua dans la gorge de Miriam.

– Il faut que je sois de retour à 14 heures. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

– Ce n'est pas grave. J'y avais pensé et j'ai réservé une table à deux pas d'ici.

A deux pas, certes, mais dans un hôtel cinq étoiles où le moindre plat atteignait des prix faramineux.

A peine avaient-ils pris place qu'on leur apporta une bouteille de champagne dans un seau à glace.

Miriam haussa un sourcil réprobateur. Ce qui amena un sourire sur les lèvres de Jay.

– Nous n'allons pas nous voir pendant plusieurs jours, dit-il. J'ai pensé que nous pouvions nous accorder un petit plaisir.

A quoi bon protester, réfléchit Miriam tandis que l'on remplissait leurs coupes. Lorsqu'elle y trempa ses lèvres, elle trouva qu'il y avait comme un parfum de fruits rouges et d'été dans le pétilllement des bulles sur sa langue.

Dès qu'ils furent seuls, Jay tendit la main vers elle, et emprisonna ses doigts glacés dans les siens.

– Tu vas me manquer, murmura-t-il d'une voix caressante. Et moi, est-ce que je vais te manquer ?

Soudain, Miriam prit conscience que ce serait le cas. Elle retira sa main et gratifia Jay d'un sourire réticent.

– Tu ne seras absent que quelques jours. Et j'ai une multitude de choses à faire avant Noël. Des cadeaux à acheter, des cartes à envoyer... Je vais être très occupée.

– Ce n'est pas ce que je te demandais.

Curieusement, sans que Miriam en saisisse la raison, Jay lui sembla différent.

Elle le dévisagea en silence. Cet homme était l'amour de sa vie, songea-t-elle, bouleversée. Pourtant, que n'aurait-elle donné pour ne jamais l'avoir rencontré... L'aimer lui avait ouvert les portes de la passion et d'un bonheur qu'elle n'aurait pas connu sans lui, mais la médaille avait son revers : la souffrance et les tourments de la jalousie.

Manifestement, il attendait une réponse. Miriam haussa les épaules.

– Oui, bien sûr, tu me manqueras, répondit-elle, affectant un air détaché.

– Tu pourrais jouer un peu la comédie.

– Que veux-tu que je te dise, Jay ? J'ai pris l'habitude de vivre sans toi.

Jay se resservit une coupe de champagne, puis se recula sur son siège et darda sur elle un regard fiévreux.

– J'ai trop envie de toi, déclara-t-il à brûle-pourpoint.

Je n'aurais pas dû m'interdire de te toucher, ni de te faire l'amour, au cours de toutes ces semaines.

Miriam sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine.

Jay pouvait-il percevoir son trouble ?

Malgré la distance qui les séparait, elle avait l'impression qu'il l'attirait, tel un aimant.

– Nous avons décidé...

– Je me fiche bien de ce que nous avons décidé. Tu m'aimes toujours, Miriam. Je me trompe ? Ne me dis pas que tu n'as pas autant de mal que moi à respecter nos prétendues conventions !

– Qu'est-ce qui..., qu'est-ce qui te prend de me dire cela, maintenant ?

– Nous allons être séparés pendant plusieurs jours. Je ne veux pas partir sans te faire l'amour. Appelle ton patron, dis-lui que tu ne te sens pas bien. On prend une chambre ici !

Miriam frissonna. Avait-il tout planifié avant même de l'emmener déjeuner ?

Cette pensée aurait dû la mettre en colère, elle sentit cependant une vague de désir la submerger.

– C'est impossible, dit-elle, la gorge nouée.

Jay se pencha vers elle, et lui caressa la joue d'une main.

– Viens, insista-t-il d'une voix rauque. J'ai tellement

envie de toi.

Après tout, pourquoi ne pas céder ?

Certes, ce serait une folie mais ce serait aussi un souvenir qu'elle chérirait, au long des jours et des nuits de solitude qui l'attendaient.

Elle n'aimerait jamais un autre homme, alors pourquoi ne pas s'accorder ce dernier moment de bonheur ?

– Mais..., mais le repas ? murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Un sourire indéchiffrable illumina le visage de Jay et Miriam sentit son ventre se nouer.

– Donc..., c'est oui ? interrogea-t-il.

Subjuguée, Miriam hocha la tête.

– Viens, dit Jay en lui prenant la main.

Avec un parfait professionnalisme, la réceptionniste leur tendit sans ciller la clé de leur chambre après que Jay eut signé le registre au nom de monsieur et madame Carter et demandé qu'on leur fasse monter du champagne et des fraises.

Si seulement elle-même avait été capable d'afficher cette assurance désinvolte ! se désola intérieurement Miriam, au comble de l'embarras.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur eux et Jay l'enlaça avant de prendre ses lèvres.

Peu importait que tout cela lui apparaisse vaguement

immoral, songea Miriam en nouant les bras autour de son cou. Elle l'aimait tellement, plus que sa vie même.

Au moins, il lui resterait le souvenir de cet après-midi avec lui.

Sentir la preuve de son désir contre son ventre mit le feu à son esprit. Elle entrouvrit les lèvres pour répondre à son baiser.

Elle saurait se contenter de ces quelques heures.

8.

La suite était somptueuse.

Miriam avait failli protester lorsque Jay l'avait exigée.

A quoi bon tout ce luxe pour quelques heures ? avait-elle pensé.

Cependant, trop mal à l'aise devant la réceptionniste, elle s'était tue.

Elle n'eut guère le temps d'apprécier la ravissante décoration du salon attenant à la chambre.

A peine y étaient-ils entrés que Jay l'emprisonnait dans ses bras puissants. Ses lèvres se posèrent sur les siennes et il explora sa bouche avec une délicatesse pleine de sensualité.

Miriam n'avait pas réalisé à quel point elle était tendue. Petit à petit, cependant, elle se laissa aller et put enfin s'abandonner à l'ivresse familière qui montait en elle.

Jay était un amant généreux et chevronné. Ses caresses, parfois tendres, parfois fougueuses, lui avaient manqué bien plus qu'elle ne l'avait imaginé.

Elle aimait cet homme et ne cesserait jamais de l'aimer, quoi qu'il fasse.

Cela en était presque effrayant.

Un instant, elle se raidit mais ne put s'opposer bien longtemps aux sortilèges auxquels la soumettaient les mains et la bouche de Jay.

Soudain, elle fut submergée par une fièvre irréprouvable.

Un long soupir s'échappa de ses lèvres, tandis que des ondes brûlantes déferlaient en elle, la plongeant dans un univers d'une indicible volupté.

Dès la première fois que Jay l'avait embrassée, Miriam avait souhaité que cela ne s'arrête jamais.

Comment un simple baiser pouvait-il atteindre de telles délices ?

Lorsqu'il l'avait épousée, elle avait compris qu'elle ne pourrait plus jamais aimer un autre homme. Il l'avait conduite sur les chemins du plaisir, jusqu'à des sommets de jouissance qu'elle n'aurait jamais soupçonnés, même dans ses rêves les plus fous.

Elle se plaqua plus étroitement contre lui, désireuse de mieux sentir l'impatience de son désir.

Le frisson qu'il ne put retenir la plongea dans un intense bonheur. Prendre conscience du pouvoir qu'elle avait sur lui l'émerveillait chaque fois.

Sans cesser de lui murmurer des mots d'amour, Jay s'inclina pour la soulever dans ses bras et l'emporter vers la chambre. Avec une tendresse attentive, il la

déposa sur le vaste lit, et entreprit de la dévêtir très lentement, ne s'interrompant que pour parsemer son corps de baisers, admirer ce qui apparaissait à ses yeux éblouis.

Enfin, Miriam fut nue sur le couvre-lit moelleux.

A l'instant même où elle tendait la main vers Jay pour, à son tour, l'aider à se déshabiller, on frappa à la porte.

– Le champagne, dit Jay avec un sourire contrit. J'y vais. Glisse-toi sous la couette, si tu as froid.

Il avait beau régner dans la pièce une douce chaleur, Miriam, soudain intimidée à l'idée d'être nue devant Jay, s'exécuta.

Elle l'entendit échanger quelques mots avec le garçon d'étage. Puis la porte se referma, et il réapparut, poussant un chariot sur lequel avaient été disposés une bouteille de champagne dans un seau à glace, deux flûtes, un saladier de fraises et une boîte de chocolats.

– Ils pensent vraiment à tout, dit Jay en leur servant une flûte de champagne à chacun.

Il tendit la sienne à Miriam, et s'assit près d'elle.

– Buvons à un après-midi de félicité volée au travail, déclara-t-il en levant son verre.

Dehors, songea Miriam, chacun vaquait avec diligence aux corvées habituelles d'un lundi laborieux, tandis que tous deux étaient à l'écart du monde, dans le calme cossu d'un hôtel de luxe.

Elle s'étonna de ne ressentir ni honte ni culpabilité.

– Il faut que j'appelle le bureau, dit-elle.

Il valait mieux s'acquitter de cette obligation avant que Jay ne la reprenne dans ses bras. Elle savait trop bien qu'ensuite elle serait incapable de la moindre pensée cohérente.

Sans un mot, Jay lui passa le combiné. Il continua à siroter paresseusement son champagne, tout en l'écoutant expliquer qu'elle ne s'était pas sentie très bien tout à coup et avait besoin de repos.

Lorsqu'elle eut terminé, il alla chercher le saladier de fraises qu'il rapporta sur le lit. Il prit un fruit juteux et, avec nonchalance, le porta aux lèvres de Miriam pour qu'elle y morde.

– Votre traitement, madame, murmura-t-il.

Miriam obtempéra, avec la curieuse impression d'être devenue une des femmes fatales d'un film de cinéma muet.

Jay s'inclina vers elle pour lécher sur ses lèvres une goutte de jus. Lorsqu'il s'écarta, Miriam vit des étincelles au fond de ses pupilles fauves.

– Divin, susurra-t-il. Pourquoi n'avons-nous jamais fait cela ?

Pour cacher le trouble que son geste avait fait naître en elle, Miriam s'essaya à la raillerie.

– Quoi ? Dépenser une fortune dans une suite fastueuse, pour seulement quelques heures ?

– Nous accorder une parenthèse délicieuse, en nous moquant éperdument de la marche du monde.

Il prit le verre vide des mains de Miriam et le posa sur la table de nuit, avant de s'emparer de sa bouche en un long baiser langoureux qui fit taire toutes ses réticences.

Puis, il la découvrit et promena ses mains avides sur toutes les courbes de son corps, jusqu'à ce qu'elle ait l'impression que de la lave en fusion coulait dans ses veines.

C'était tellement magique ! Il était devenu inutile de se demander si c'était une folie.

Elle noua ses bras autour du cou de Jay, pour l'attirer à elle. Le désir de poser les mains sur sa peau nue, de sentir jouer ses muscles sous ses doigts, était irrésistible.

– Tu ne t'es même pas déshabillé, gémit-elle.

Il guida la main de Miriam vers les boutons qui fermaient sa chemise.

– Fais-le toi-même, dit-il. Je suis à tes ordres.

En tremblant, elle défit un à un les petits boutons de nacre, puis écarta les pans de chemise de ses larges épaules. Le contact de son torse puissant l'électrisa. Elle enfonça les doigts dans la toison soyeuse qui ornait ses pectoraux, puis s'inclina et captura entre ses lèvres un

mamelon durci, à la saveur légèrement salée.

Un rôle de plaisir s'échappa des lèvres de Jay, et Miriam laissa errer sa langue jusqu'à l'autre mamelon qu'elle lécha et titilla, lui arrachant des gémissements étouffés.

Elle sentit qu'il défaisait la ceinture de son pantalon et finissait de se dévêtir. Une fois nu, il l'attira à lui en murmurant :

– Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir me contenir, Miriam. Cela fait si longtemps...

Elle n'avait nulle envie qu'il se retienne, bien au contraire. Elle se consumait du besoin qu'il la prenne sans attendre, qu'ils se rejoignent en une union indissociable.

Un seul désir l'animait : le sentir en elle.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Jay lui écarta les jambes et descendit vers ses cuisses entrouvertes. La caresse insistante de sa langue experte la conduisit rapidement au comble de l'excitation. Tout son corps vibrait et se cabrait, le plaisir montait inexorablement en elle, par vagues successives qui lui arrachèrent des plaintes inarticulées.

Jay avait toujours su lui faire l'amour avec une extraordinaire virtuosité mais cette fois, c'était encore plus fabuleux que dans son souvenir.

Il avait changé.

Ou plutôt, non. C'était *elle*, qui avait changé.

Pour la première fois, elle avait cessé de vouloir se persuader que leur amour durerait éternellement.

Savoir que ces quelques heures seraient les dernières qu'ils passeraient ensemble les rendait éminemment précieuses. Cela leur donnait une saveur douce-amère, délicieusement grisante.

– Tu es si belle ! murmura Jay d'une voix rauque, en se redressant pour voir son visage empourpré. Si belle, si merveilleuse !

– Tu n'es pas obligé de mentir, protesta Miriam.

Elle n'ignorait pas qu'elle n'avait rien de la beauté des femmes qu'il avait fréquentées par le passé.

– Tu es tellement belle, tu as réussi à m'ensorceler, insista Jay.

Sa bouche fondit sur la sienne avec une fougue à laquelle Miriam ne put que céder. Elle se livra tout entière à cette passion incontrôlable qui la faisait trembler de tous ses membres.

Quand il la pénétra, ce fut un éblouissement.

Jamais elle n'avait éprouvé un tel sentiment de plénitude.

Arc-boutée contre lui, elle l'accompagna dans ses mouvements de va-et-vient, répondant à chacun de ses assauts, soucieuse de lui donner autant de plaisir qu'il lui

en prodiguait.

Dans une danse primitive, née à l'aube de l'humanité, Jay l'entraîna dans un tourbillon de sensations vertigineuses, jusqu'à ce qu'elle fût au bord de perdre pied dans une explosion de volupté.

Son corps, affamé par de longs mois de frustration, s'embrasait sous ses caresses.

Grisée par un désir impérieux, sur le point d'atteindre les cimes de la jouissance, elle contracta ses muscles sur la puissance de son érection avec une ardeur sauvage qui la laissa pantelante.

Un orgasme foudroyant la projeta dans un autre monde, à l'instant même où Jay était secoué d'un spasme violent.

Encore agité d'irrépressibles frissons, il la serra étroitement contre lui et déposa une pluie de baisers sur son front, ses paupières, ses lèvres.

– J'ai rêvé de cela nuit après nuit, murmura-t-il à son oreille, tandis qu'elle reprenait peu à peu pied dans la réalité. Je t'entendais crier mon nom. Je sentais l'odeur de ta peau. J'ai cru devenir fou...

Comblée, Miriam se lova contre lui. Une délicieuse langueur l'envahit. C'était si bon d'être entourée de ses bras protecteurs ! Peu lui importait l'avenir.

Elle embrassa le creux de son épaule.

– Tu as toujours la même odeur, dit-elle dans un

souffle.

– Tu aimes ?

– Oh, oui !

Elle lui tendit ses lèvres qu'il prit tendrement, pressant contre elle l'évidence de son désir renaissant.

Lorsqu'il vint de nouveau la couvrir de son corps, Miriam s'émerveilla qu'il soit à ce point attentif au plaisir qu'il lui donnait.

Il avait toujours montré envers elle la même prévenance, privilégiant sa satisfaction. Pourtant, ce qu'elle avait pu saisir des conversations entre femmes, au bureau, lui avait appris que tous les hommes n'étaient pas comme lui.

Il la fit sienne de nouveau, attentif, attendant qu'elle soit suffisamment prête à le recevoir. Leur union fut exaltée et tumultueuse et, quand l'extase les emporta, Miriam crut voir un millier d'étincelles exploser devant ses yeux.

Rien d'autre ne comptait pour elle que ce moment d'ineffable bonheur.

Il serait toujours temps de penser à demain, plus tard, pas maintenant...

Ils passèrent l'après-midi entier à faire l'amour.

Entre les rideaux entrouverts, le ciel virait progressivement au noir et de larges flocons vinrent s'écraser contre les vitres.

Miriam savait qu'elle n'oublierait jamais ces moments : les bras de Jay qui l'emprisonnaient tendrement, la douce chaleur de son corps, la douillette intimité de leur refuge, le goût du plaisir partagé.

Ils n'évoquèrent ni le passé, ni l'avenir. Les seules paroles qu'ils échangèrent ne furent que de tendres mots sans suite.

L'un comme l'autre n'existaient plus que dans cette bulle hors du temps, savourant avec délectation chaque minute qui s'écoulait.

Il était près de 17 heures lorsque Jay caressa les cheveux de Miriam.

– Il va falloir que je parte, chuchota-t-il. Dieu sait que je n'en ai pas envie mais j'ai un avion à prendre et je ne peux pas me soustraire aux obligations de ce voyage.

Un instant, Miriam serra les paupières, comme si cela pouvait aider à éloigner l'inéluctable. Puis, elle ouvrit les yeux et leva son visage vers Jay.

– Ce n'est pas grave, dit-elle. Je sais que tu n'as pas le choix.

Jay l'embrassa avec avidité, avant de se redresser dans le lit.

– Je ne sais pas ce que je donnerais pour ne pas te quitter, ajouta-t-il, en passant doucement sa paume sur le ventre plat de Miriam, en un geste empreint de nostalgie.

– Va, dit-elle. Tu vas être en retard.

A regret, il se leva et se dirigea vers la salle de bains.

– Je vais me doucher, lança-t-il par-dessus son épaule. Tu veux bien me faire un café, s'il te plaît ?

Miriam s'enveloppa dans l'un des moelleux peignoirs dont la suite était équipée et s'affaira à préparer le café avec le matériel disposé à cet effet sur un plateau dans le salon.

Jay s'était rhabillé quand il la rejoignit. Sur son front, les boucles brunes étaient encore humides. Il s'avança jusqu'au fauteuil où elle s'était assise et lui caressa tendrement la joue.

– Je t'aime tant, Miriam. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Miriam hocha la tête, avant de répondre ce qu'il était en droit d'entendre.

– Je t'aime aussi.

A ces mots, il retint son souffle puis l'obligea à se mettre debout et l'enferma dans le cercle de ses bras.

– Est-ce que cela veut dire ce que j'espère ? questionna-t-il dans un souffle.

Depuis le moment où ils étaient entrés dans cette

chambre, Miriam savait que ce moment viendrait. C'était inévitable. Pas un instant cette certitude n'avait quitté son esprit, et la saveur de ces moments magiques n'en avait été que plus enivrante.

Elle n'essaya ni de tergiverser, ni d'user de faux-semblants.

Cependant, il lui était impossible de le regarder en face et ce fut tête baissée qu'elle répondit, d'une voix presque inaudible.

– Je ne peux pas être celle qu'il te faut, Jay.

– C'est *toi* qu'il me faut, telle que tu es.

Elle s'arracha à son étreinte. Il la laissa faire, le regard rivé sur son visage.

– Non, le contredit-elle. Ce dont tu as besoin, c'est d'une femme qui soit capable d'assumer toutes les fonctions que représente le fait d'être l'épouse de Jay Carter. Quelqu'un qui accepte de t'accompagner aux soirées, d'organiser des dîners, de supporter... les autres femmes.

– Je n'ai pas eu de liaison avec Belinda, martela Jay. Dès l'instant où je t'ai rencontrée, il n'a plus existé que toi.

Ironie du sort, pour la première fois, Miriam était prête à le croire.

– Cela importe peu, déclara-t-elle.

Jay écarquilla les yeux.

– Comment ? s'exclama-t-il. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'as quitté parce que tu étais persuadée que j'avais eu une relation avec cette femme, non ? Après ce que tu avais vu, et les mensonges qu'elle avait racontés, je me suis dit que je ne pouvais pas t'en vouloir. Je pensais que tu finirais par comprendre qu'il était tout à fait impossible que je t'ai trompée de la sorte. Malheureusement, j'avais sous-estimé les ravages que ton père avait faits dans ton cœur, en vous abandonnant ta mère et toi. Mais je t'aime, Miriam, et tu m'aimes. Alors, pourquoi nous déchirer ? C'est *toi* que je veux. Personne d'autre.

Miriam avait écouté ce vibrant plaidoyer avec une profonde tristesse.

Quoi que Jay puisse dire, rien ne changerait sa décision.

C'était comme si quelque chose s'était brisé en elle, au cours de cet après-midi.

Soudain, elle avait compris que le problème ne venait pas de Jay. C'est elle qui était en cause.

Pouvait-elle risquer de détruire leurs vies par sa jalousie, son manque de confiance ?

Elle finirait par transformer Jay en ce qu'il n'était pas.

Elle savait qu'elle était incapable de changer.

Avec un geste de la tête qui montrait sa résignation, elle murmura :

– Il vaut mieux que tu gardes en mémoire nos bons moments. Souviens-toi de cet après-midi. N'allons pas plus loin.

Dans la lumière tamisée qui baignait la pièce, les yeux de Jay étincelèrent comme deux pépites d'or.

– Qu'est-ce que tu imagines, Miriam ? Nous ne sommes pas des héros de roman à l'eau de rose, mais des êtres de chair et de sang ! Si tu as accepté de passer ces quelques heures avec moi en espérant terminer notre histoire en beauté, tu fais fausse route. Je ne suis pas le genre d'homme dont on se débarrasse si facilement.

– Tu ne comprends pas.

– C'est le moins qu'on puisse dire !

Miriam n'avait jamais vu Jay aussi furieux.

– Tout est ma faute, avoua-t-elle d'un ton las. Tu n'y es pour rien. Au début, oui, j'ai vraiment cru que Belinda avait été ta maîtresse, puis, petit à petit, j'ai commencé à admettre que ce n'était pas forcément vrai, que j'avais peut-être fait une épouvantable erreur.

– C'est effectivement le cas.

– Mais il y aura d'autres Belinda, Jay. Tu le sais bien. Tu plais aux femmes. Elles sont toutes prêtes à se jeter dans tes bras.

– Qu'est-ce que j'y peux ?

– Je sais. J'ai parfaitement conscience que tu ne fais rien pour les encourager. C'est comme cela, c'est tout. Une autre que moi l'accepterait. Je... Je n'aurais jamais dû t'épouser. C'était perdu d'avance.

La colère crispait les traits de Jay, mais ce fut d'une voix maîtrisée qu'il enchaîna :

– Tout cela n'a pas de sens. Tu prétends que tu as compris que je ne t'avais jamais été infidèle et, malgré tout, tu persistes dans ton désir de divorcer. C'est absolument insensé ! Je n'ai pas cessé de clamer mes sentiments pour toi. Qu'attends-tu de plus ?

Miriam fit un effort démesuré pour ne pas s'effondrer.

– Si je te revenais, nous finirions par nous détester, expliqua-t-elle. La jalousie détruit tout. Je t'aime, mais je n'arrive pas à te faire confiance. J'ai essayé, crois-moi. Je suis certaine que je ne cesserais jamais d'être aux aguets, à l'affût de celle qui finira inévitablement par t'attirer dans ses filets.

– Il n'y a que toi qui comptes pour moi, Miriam !

Comment lui faire comprendre ? songea-t-elle, au bord du désespoir.

– Oui. En ce moment. Mais dehors, il y a les autres, le monde, tout ce que je ne suis pas capable d'affronter... Je te décevrais, Jay.

– Je ne peux pas accepter cela.

– Il le faudra bien, pourtant.

– Que faut-il que je dise, pour te convaincre ?

– Tu n'as aucune chance d'y parvenir.

Jay inspira profondément. Visiblement, il cherchait à garder son calme.

– Bon sang, Miriam ! Il est temps que tu tires un trait sur le passé. Je n'ai rien à voir avec ton père, et tu n'es pas ta mère. Je suis ce que je suis et n'en ai pas honte. Tu ne peux me demander de changer ni mon physique, ni ma personnalité et, d'ailleurs, même si je le pouvais, je n'accepterais pas. Je ne t'ai jamais rien caché de mes relations passées mais, avant de te connaître, je n'ai jamais dit à une femme que je l'aimais et encore moins proposé le mariage. Dès notre rencontre, je suis tombé follement amoureux de toi. J'ai su immédiatement que c'était pour la vie, que je voulais que tu sois la mère de mes enfants. Pas une seconde, je n'ai hésité à m'engager et, pour moi, rien de tout cela n'est remis en question.

Miriam était déchirée mais, pourtant, n'avait pas le moindre doute : il fallait qu'elle aille jusqu'au bout.

D'une manière ou d'une autre, elle devait faire comprendre à Jay que, pour leur bien à tous deux, il était inévitable qu'ils se séparent définitivement. Elle n'avait d'autre choix que de trouver les mots pour lui expliquer.

– Je sais tout cela, dit-elle. Tout est ma faute, non la tienne. Je t'aime. C'est justement là le problème. Si..., si je ne t'aimais pas autant, ce ne serait pas aussi difficile

pour moi. Pendant tous les mois où nous avons vécu ensemble, je n'ai pas cessé d'avoir les nerfs à fleur de peau. Je ne veux pas que cela recommence, Jay.

La voix de Jay était tendue à l'extrême lorsqu'il répondit.

– Pardonne-moi, mais ta conception de l'amour est aberrante ! Est-ce que tu crois que je ne sais pas ce que c'est que d'être jaloux ? Depuis que tu es partie, j'ai passé des nuits entières à me demander si tu n'étais pas en train de te laisser séduire par un homme prêt à profiter de ta fragilité. Combien de fois ai-je été sur le point de venir te chercher pour te ramener de force à la maison ? Si je ne l'ai pas fait, c'est parce que je croyais sincèrement qu'il fallait te laisser le temps de surmonter tout cela. J'étais assez stupide pour croire en ton amour, pour accorder foi à ces promesses que tu avais faites au pied de l'autel. Et maintenant tu me dis que tu es prête à saccager tout ce qu'il y a entre nous, simplement parce que tu n'as pas le courage de tourner la page sur le passé !

La respiration haletante, le regard dur, Jay était hors de lui.

Paralysée, Miriam s'efforça de trouver une réponse, mais en vain.

Il n'avait pas entièrement tort : elle était lâche.

Malgré tout, sa détermination demeurerait inflexible.

– Je suis désolée, murmura-t-elle d'une voix sans timbre.

– Oh, non, tu ne l'es pas, tu es bien trop persuadée d'être dans le vrai ! Ta décision est prise : tu préfères barricader ton cœur à double tour plutôt que prendre le risque d'aimer. Tu as toujours inconsciemment méprisé ta mère d'être aussi éprise de ton père. Seulement, si tu avais ne serait-ce qu'une parcelle de sa force de caractère, nous n'en serions pas là !

– Comment oses-tu ? s'indigna Miriam. Je n'ai jamais eu le moindre mépris pour ma mère. Oui, j'ai toujours pensé qu'elle perdait son temps à attendre un homme qui ne la méritait pas mais cela ne veut pas dire que je ne l'admiraïs pas pour autant.

– D'accord, acquiesça Jay d'une voix plus posée. Admettons que ce n'était pas du mépris. En tout cas, cela t'a toujours terrifiée de la voir souffrir par amour, n'est-ce pas ?

Que Jay soit aussi perspicace était encore plus déstabilisant que de le voir en colère.

– Je croyais que tu avais un avion à prendre, remarqua-t-elle, l'air pincé.

– A ce que je vois, tu préfères éviter la discussion. J'ai touché juste, n'est-ce pas ?

Miriam choisit d'être sincère.

– Peut-être. En tout cas, rester avec toi est au-dessus

de mes forces. Je n'aurais jamais dû t'épouser. Je ne suis pas faite pour le mariage.

– Ridicule ! De toutes les femmes que j'ai connues, tu es celle qui est le plus à même d'être une épouse et une mère. Et ne me dis pas que ce que nous avons vécu aujourd'hui n'était pas le paradis. Ce qui existe entre nous, Miriam, c'est de l'amour. Pas une simple entente physique.

Miriam rassembla ses forces. Il fallait tenir bon !

– Cet après-midi, c'était..., c'était un adieu.

– Tu ne penses pas ce que tu dis.

Elle redressa la tête.

– Si !

Jay tendit la main pour écarter une mèche de cheveux de son visage. Il laissa ses doigts glisser le long de son cou.

– Tu en es certaine ? demanda-t-il d'une voix douce.

Miriam se raidit pour ne pas se laisser ébranler par la réaction instinctive de son corps à ce contact. Malgré tout, elle parvint à réprimer le tremblement de sa voix.

– Tout à fait. D'ailleurs, quand tu rentreras d'Allemagne, il serait préférable d'éviter de nous revoir. Cela ne servirait à rien, sinon à prolonger inutilement des moments douloureux.

– Nous étions convenus de rester ensemble jusqu'à

Noël, non ?

Le beau visage de Jay avait pris une expression indéchiffrable. Miriam n'aurait su dire ce qu'il pensait.

– Cette promesse aussi, tu es incapable de la tenir ?
poursuivit-il après un instant de silence.

– S'il te plaît, murmura Miriam, ne rends pas les choses plus pénibles...

– Ai-je d'autre choix ?

Il se détourna, et prit sur la table le café qu'il but en quelques gorgées.

– Un taxi t'attendra dehors, reprit-il d'une voix d'où il avait gommé toute trace d'émotion. Prends ton temps. Tu n'as pas besoin de te dépêcher. Au revoir, Miriam.

Ses lèvres effleurèrent le front de Miriam puis il se dirigea vers la porte, sans lui laisser le temps de réagir.

Il atteignait le seuil de la suite, lorsqu'elle l'interpella.

– Jay ?

La main sur la poignée, il fit demi-tour et darda son regard sur elle.

– Oui ?

Miriam eut peine à maîtriser sa voix.

– Si tu m'aimes autant que tu le dis, accepte que nous nous disions adieu. Quelques semaines ne changeront rien. J'ai besoin que la situation redevienne ce qu'elle était avant que nous nous soyons revus.

Jay prit une profonde inspiration.

– N'y compte pas trop, répondit-il d'une voix sourde.

Puis la porte se referma sur lui.

9.

Lorsque Miriam quitta l'hôtel, une demi-heure plus tard, la neige tombait dru. Poussés par un vent mauvais, les flocons lui cinglaient le visage et son manteau fut blanc avant qu'elle n'atteigne le taxi garé à quelques mètres.

Elle avait commis la pire des erreurs en acceptant de refaire l'amour avec Jay ! se désola-t-elle après avoir donné son adresse au chauffeur.

Parviendrait-elle à vivre sans celui qui était l'homme de sa vie ? Il le faudrait bien, pourtant.

Une fois dans son studio, Miriam tira les rideaux pour mieux s'isoler et se laissa tomber sur le canapé.

L'image de Jay s'imposa aussitôt à elle.

Les yeux pleins de larmes, elle se remémora sa colère, toutes ces choses horribles qu'il avait dites...

Pouvait-elle lui en vouloir ? Il avait toutes les raisons d'être hors de lui.

Au fond de son sac, son téléphone sonna. Miriam

regarda le nom qui s'affichait. C'était lui !

– Jay ? dit-elle d'une voix tremblante.

– Je suis à l'aéroport. Est-ce que tu es bien rentrée ?

– Oui.

– C'est parfait. Pour l'instant la tempête nous empêche de décoller mais nous ne devrions pas tarder à partir.

Il s'interrompit. Miriam se demanda s'il attendait qu'elle lui dise quelque chose. Comment l'aurait-elle pu ? Jay se serait rendu compte qu'elle pleurait.

– Ecoute, Miriam, reprit-il, j'ai beaucoup réfléchi. Après ce qui s'est passé aujourd'hui, je me rends compte qu'il n'y a plus d'espoir. Je n'en peux plus de me heurter éternellement à un mur. Tu m'entends ?

Miriam ravala ses larmes.

– Oui.

– Tu es fermement décidée à ce que nous divorcions ?

– Oui.

– Alors, peut-être vaut-il mieux que cela se fasse au plus vite... Tu as raison, autant éviter les adieux prolongés. Si tu es d'accord, nous engagerons la procédure après les fêtes. Cela te convient ?

Il fallut à Miriam un effort quasi surhumain pour répondre.

– Oui.

– Alors, adieu, Miriam.

– Adieu.

A l'autre bout du fil, la tonalité occupée retentit, avant que le silence ne s'installe pesamment en elle.

Ainsi, c'était terminé, comprit Miriam, la gorge nouée.

Elle resta assise un long moment, incapable de bouger, comme anesthésiée.

Si, au moins, elle avait pu demeurer dans cet état de torpeur le plus longtemps possible, ne plus penser, ne plus rien ressentir...

Un long moment s'écoula avant qu'elle ne trouve la force de se lever et de se déshabiller pour enfiler un vieux pyjama qui avait connu des jours meilleurs.

Il était presque 21 heures et Miriam, pelotonnée sur le canapé, finissait un bol de chocolat devant la télévision lorsque Clara frappa.

Son beau sourire s'évanouit dès qu'elle aperçut Miriam.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

L'inquiétude sincère qu'elle lut sur le visage de son

amie suffit à Miriam pour que s'ouvrent les vannes de son chagrin. Elle fondit en larmes.

Il lui fallut plusieurs minutes, et un nombre considérable de mouchoirs en papier, avant de pouvoir s'expliquer. Clara l'écouta en silence, tout en lui tapotant la main puis entreprit de leur préparer un café bien fort.

– Parlons peu, mais parlons bien, dit-elle en s'asseyant par terre aux pieds de Miriam. Si je comprends bien, vous vous aimez. Tu es maintenant pratiquement certaine qu'il ne ment pas lorsqu'il soutient ne pas avoir eu de liaison avec cette Belinda. Cependant, tu restes persuadée que ce serait une erreur de rester avec lui, parce que...

– Parce que je ne cesserais jamais d'attendre qu'une nouvelle Belinda surgisse dans notre vie et, cette fois, pour de bon.

– Mais, s'il t'aime comme il le dit, pourquoi te serait-il infidèle ?

– Mon père disait qu'il était très amoureux de ma mère, pourtant, il l'a quand même quittée et elle ne s'en est jamais vraiment remise.

Clara resta perdue dans ses pensées quelques secondes.

– Pour autant que je me souviene, finit-elle par dire, la seule fois où j'ai rencontré ta mère, elle ne m'a pas semblé être le genre de femme à attendre éternellement

un homme infidèle.

– Pourtant, c'est ce qu'elle a fait.

– Tu en es sûre ? Je veux dire, vous en avez parlé ensemble ?

– Non, jamais. Ce n'était pas nécessaire. Je te rappelle que j'étais présente lorsque c'est arrivé.

– Si ce n'est qu'à l'époque, tu étais encore une enfant.

Miriam haussa les épaules.

– Je sais comment les choses se sont passées. Mais, assez parlé de moi. Comment cela va-t-il entre toi et Brian ?

Il n'en fallait pas plus pour que Clara se lance dans un compte rendu détaillé de sa relation avec celui qui semblait en passe de devenir son chevalier servant. Lorsqu'elle se décida enfin à partir, il n'était pas loin de minuit.

Pour aussi épuisée qu'elle fût, Miriam se sentit incapable de dormir. Trop de pensées se bouscuaient dans sa tête. Elle ne parvenait pas à chasser l'image de Jay de son esprit. Elle pouvait presque sentir son odeur sur sa peau.

Enveloppée dans sa couette, elle s'installa face à la baie vitrée. La neige avait cessé de tomber et, sous le ciel pur, les toits, ourlés de blanc, resplendissaient dans la lumière de la lune. Un vrai paysage de Noël !

Petit à petit, la sérénité de ce spectacle féerique agit comme un baume apaisant sur son âme troublée. Ses paupières se firent lourdes et elle s'assoupit.

Il était 6 heures lorsqu'elle émergea du sommeil. Comme si son subconscient avait été influencé par les propos de Clara, une décision s'imposa à son esprit.

Il était grand temps qu'elle aille enfin interroger sa mère sur ce qui s'était réellement passé entre son père et elle.

Elle attendit 8 heures pour l'appeler, heure à laquelle elle savait que George serait déjà au travail.

– Bonjour, ma chérie, s'exclama Anne avec un tel enthousiasme que Miriam se sentit aussitôt coupable. Je disais justement à George hier soir que je n'avais pas eu de tes nouvelles depuis quelques jours.

Plus que quelques jours, se reprocha Miriam en silence.

– J'avais pensé te rendre une petite visite ce matin, dit-elle. Nous pourrions déjeuner quelque part.

– Tu es en congé ?

– Non, mais je ne me suis pas sentie très bien ces jours-ci, et je ne suis pas allée au bureau.

– Tu veux que ce soit moi qui vienne chez toi ? Tu n’as rien de grave au moins ?

– Non. Et puis, cela me fera du bien de sortir un peu.

Miriam appela son patron pour l’informer qu’un « problème familial » l’obligeait à demander un deuxième jour de congé et l’assurer qu’elle ne manquerait pas de les rattraper sur ses vacances. Il la rassura et lui enjoignit de prendre soin d’elle.

Elle se mit en route vers la banlieue éloignée où sa mère et George avaient acheté un petit cottage.

La porte s’ouvrit avant même qu’elle n’eût frappé. Manifestement Anne la guettait. Elles s’embrassèrent et Miriam se laissa conduire dans la cuisine où une cafetière pleine l’attendait.

Ce fut seulement lorsqu’elles furent installées devant une tasse du breuvage fumant et une assiette de gâteaux que sa mère entreprit de la questionner.

– Que se passe-t-il ? Je vois bien que tu ne vas pas bien. Tu as engagé la procédure de divorce ?

Miriam se passa la main dans les cheveux. Au fond, se dit-elle, mieux valait jouer franc-jeu, surtout si elle voulait obtenir des confidences d’Anne.

– J'ai besoin de te parler, maman, mais je voudrais que tu m'écoutes jusqu'au bout, sans intervenir.

Il ne fallut guère plus d'une dizaine de minutes à Miriam pour brosser un tableau exhaustif de la situation et poser les questions qui la taraudaient. A sa grande surprise, sa mère écouta sans faire le moindre commentaire.

Lorsqu'elle se tut, le silence se prolongea un moment.

– Mon Dieu, finit par lâcher Anne à voix basse, je n'aurais jamais cru que tu avais perçu ainsi toute cette histoire.

Devant ses yeux brillants de larmes contenues, Miriam fut submergée par le remords.

– Non, maman, je t'en prie, s'exclama-t-elle, ne pleure pas. Si c'est trop douloureux pour toi, ne dis rien. Je comprends tout à fait.

– Justement, tu ne comprends pas ! Et c'est ma faute, ma chérie : j'aurais dû être plus claire. Avant même ta naissance, je savais que j'avais fait une épouvantable erreur en ayant épousé ton père. Quant à imaginer que j'ai continué à l'aimer après qu'il m'a quittée, rien ne pourrait être plus faux ; je l'ai détesté ! Seulement je ne voulais pas te faire partager mon amertume, c'était ton père, après tout... J'ai préféré me taire.

Interloquée, Miriam cligna des yeux.

– Pourtant, pendant toutes ces années, tu n'as jamais

fréquenté personne d'autre.

– Ma petite fille, j'avais un emploi à plein temps et j'étais seule pour t'élever, cela suffisait à m'occuper. De plus, je ne voulais pas que qui que ce soit vienne troubler notre merveilleuse entente. Nous passions de si bons moments ! George est arrivé à point nommé, juste quand tu commençais à prendre ton indépendance.

Ainsi, pensa Miriam, médusée, elle s'était totalement méprise sur le passé. Sa mère n'avait jamais été, comme elle l'imaginait, une malheureuse transie d'amour pour un homme qui l'avait trahie.

– Mais est-ce que tu n'as jamais eu de mal à accepter de te retrouver seule avec une enfant à élever, alors que tu étais si jeune ?

– Pas le moins du monde ! Ce que je ne supportais pas, c'est que ton père n'assume pas ses responsabilités à ton égard. Cela dit, je n'arrivais pas à le haïr vraiment, il m'avait fait le plus beau cadeau qui soit : toi. De là à penser que je l'aimais toujours... Oh, Miriam ! Il ne m'avait pas fallu longtemps pour me rendre compte que le jeune homme charmeur dont j'étais tombée follement amoureuse n'était en fait qu'un égoïste, faible et vaniteux.

Ces révélations étaient tellement inattendues que Miriam sentit la tête lui tourner.

– Nous aurions dû parler de tout cela plus tôt, dit-elle à mi-voix.

– C’est certain, ma chérie. Malgré tout, je n’en voyais pas la nécessité. Tu semblais avoir accepté les choses si facilement. Et puis, tout allait pour le mieux, surtout après que j’ai rencontré George. Cela peut sembler ridicule de dire cela à mon âge, mais, vois-tu, c’est l’amour de ma vie... Et plus le temps passe, plus il me rend heureuse.

Le visage d’Anne rayonnait de bonheur. A y bien réfléchir, songea Miriam, elle était radieuse depuis que George était entré dans sa vie. Fallait-il qu’elle soit aveugle pour ne pas s’en être rendu compte !

– Jay admire beaucoup ton courage et ta force de caractère, dit-elle, tout à trac.

– Vraiment ? Il est si gentil ! Il t’aime, tu sais... C’est vraiment quelqu’un de bien. Tout le contraire de ton père. Je n’arrive pas à croire qu’il ait eu une liaison avec cette horrible femme.

Miriam fondit en larmes.

Anne vint s’agenouiller près d’elle et lui prit la main.

– Voyons, ma chérie, ne penses-tu pas que tu devrais l’appeler quand il rentrera d’Allemagne ?

– Oh, maman ! Je l’aime tellement que cela me fait peur et je suis sûre qu’il s’est lassé de moi. S’il a décidé de tourner la page, il ne reviendra pas en arrière.

– N’oublie pas qu’il est toujours ton mari. Si Jay est vraiment celui que je crois, je suis persuadée qu’il

t'attendra. Il t'aime tant, Miriam !

10.

Au fil des jours, les paroles de sa mère résonnèrent souvent dans l'esprit de Miriam.

Dans un état de fébrilité extrême, elle attendit que Jay la rappelle après son retour d'Allemagne. Il n'en fit rien.

Après tout, se dit-elle pour surmonter sa déception, c'était peut-être mieux ainsi. Elle n'était pas encore prête à lui accorder une confiance absolue et savait que Jay n'en exigerait pas moins d'elle.

Au cours de la deuxième semaine de décembre, le froid et la neige firent place à un temps étonnamment doux. N'eussent été la bousculade dans les magasins, ou les chants de Noël que l'on entendait sans discontinuer à la radio, on aurait pu se croire en octobre.

Miriam n'avait qu'une hâte : que les fêtes soient passées et que Jay lance la procédure de divorce.

Puisqu'il ne cherchait pas à la revoir...

Incapable de se mêler à la foule affairée, elle avait acheté tous ses cadeaux par correspondance. Clara avait cependant réussi à la convaincre de se joindre à elle pour faire les emplettes nécessaires à la préparation de leur séjour au ski.

Pendant toute cette période, sa mère fit preuve à son égard d'un tact consommé. Jamais elle ne s'enquit de ce qu'il advenait de Jay. Elle devait, pourtant, être dévorée de curiosité.

Quant aux projets de vacances de Miriam, elle n'eut pas la moindre parole critique à ce sujet. Cette démonstration de sollicitude maternelle avait beau être un peu agaçante, elle était malgré tout la bienvenue. Au moins, Miriam ne s'entendait-elle plus reprocher de décevoir toute la famille en leur faisant faux bond pour la fin de l'année !

Quelques jours avant le 24 décembre, le temps redevint suffisamment froid pour que toutes les conversations tournent de nouveau sur le fait de savoir si l'on aurait un Noël blanc. L'atmosphère d'excitation croissante sembla même déteindre sur Clara, qui installa un sapin dans le hall de l'immeuble et embaucha Miriam pour l'aider à le décorer.

– Je me demande bien pourquoi tu te donnes tant de mal, dit-elle, nous ne serons même pas là pour en profiter.

Il était entendu qu'elles devaient quitter Londres le 24 au matin, pour passer neuf jours à la montagne.

– Oh, répondit son amie avec une expression qui respirait la grandeur d'âme, mais les autres locataires apprécieront. A Noël, on est censé faire preuve de bonté à l'égard d'autrui, non ?

– C'est vrai, rétorqua Miriam, s'efforçant de sourire pour cacher la tristesse qui ne la quittait plus.

Elle avait tant de mal à faire taire en elle ce désir lancinant de revoir Jay !

Se pouvait-il qu'il ne la contacte pas s'il l'aimait autant qu'il le disait ? songea-t-elle, le cœur serré.

Mais, après tout, n'était-elle pas totalement illogique ?

N'était-ce pas elle qui avait repoussé Jay, lui avait obstinément répété qu'ils n'avaient pas d'avenir ensemble ?

Comment s'étonner alors de ne pas avoir de ses nouvelles ?

Elle en demandait trop, comme elle l'avait toujours fait, d'ailleurs !

Jay n'avait qu'à claquer des doigts pour que toutes les femmes lui tombent dans les bras. Pourquoi s'embarrasserait-il d'une femme instable, incapable de se débarrasser de ses démons ?

Non, elle ne pouvait pas lui en vouloir !

Pourtant, elle ne pouvait s'en empêcher.

« Si je l'appelais ? » se dit-elle.

Impossible ! Il lui aurait fallu mettre son âme à nu devant lui, reconnaître qu'elle s'était trompée depuis toujours au sujet de sa mère.

C'était au-dessus de ses forces.

L'avant-veille de Noël, Miriam découvrit qu'il avait neigé durant la nuit. Les arbres dénudés et les toits étaient recouverts d'une fine pellicule immaculée. Noël serait aussi parfait que tous, enfants comme adultes, l'espéraient secrètement.

C'était le jour choisi pour la fête de fin d'année au bureau et Miriam se mêla à ses collègues pour boire une coupe de champagne.

Pour être à l'unisson des conversations animées, elle affecta un enthousiasme qu'elle était loin de ressentir lorsqu'on l'interrogea sur ses projets de vacances au ski.

Avec Clara, elle avait adopté la même attitude au cours des jours précédents. Il n'était pas nécessaire de gâcher le plaisir de son amie en lui révélant ses véritables sentiments.

Lorsqu'elle quitta le bâtiment surchauffé, elle fut surprise par le froid mordant. L'air sentait la neige. Sur les trottoirs encombrés, se pressait une foule euphorique.

Comment pouvait-on supporter de vivre dans une telle bousculade ? se demanda Miriam.

Au milieu de tous ces gens qui se souciaient comme d'une guigne de leur voisin, elle réalisa soudain qu'elle en avait plus qu'assez de la vie citadine. Même si elle avait adoré l'effervescence de la capitale, il lui semblait tout à coup inimaginable de survivre dans cette jungle de béton.

Mais c'était là l'univers dans lequel Jay s'épanouissait. Il aimait être au cœur de cette cité débordante d'activité. Elle avait beau comprendre et respecter son choix, elle ne le partageait plus.

C'était la première fois que cette idée se faisait jour aussi précisément dans son esprit, mais Miriam réalisa qu'elle y était en germe depuis longtemps.

A vrai dire, depuis le jour où elle s'était séparée de Jay.

C'était uniquement par amour pour lui qu'elle avait accepté de se plier au rythme de vie effréné qui était le sien.

Aujourd'hui, c'était à bien autre chose qu'elle aspirait : une petite ville nichée au cœur de la campagne anglaise, où elle trouverait un emploi et s'éveillerait tous les matins avec le chant des oiseaux.

Encore un point de divergence avec Jay ! se désola-t-elle, l'air sombre, en s'engouffrant dans la station de métro.

Elle aimait Jay plus que tout au monde. Pourtant,

aurait-elle la force de retourner vivre avec lui dans cet appartement où elle ne s'était jamais sentie chez elle ?

Mais comment vivre sans lui ?

Privée de son amour, elle se desséchait comme une plante privée de soleil !

Et lui, de son côté, s'il l'aimait vraiment, n'aurait-il pas exigé de la revoir après son retour à Londres ?

Il lui aurait été facile de balayer tous ses arguments d'un revers de main, s'il s'en était seulement donné la peine !

Perdue dans ses pensées, Miriam n'avait pas remarqué la voiture garée devant son immeuble. Elle sursauta lorsque la portière s'ouvrit et qu'une voix familière la héla.

– Miriam ?

Dans l'ombre, elle vit Jay lui sourire.

– Bonsoir, poursuivit-il, en la fixant de ses yeux de chat. A quoi rêvais-tu ?

Le cœur battant à tout rompre, Miriam s'efforça, en vain, d'affecter le plus parfait détachement.

– Bonsoir, répondit-elle d'une voix mal assurée.

En le voyant sortir de la voiture et s'avancer, elle sentit son estomac se contracter.

Son pardessus sombre mettait en valeur sa carrure, il était encore plus superbe et imposant que dans son

souvenir.

– Comment vas-tu ? questionna-t-il, avant de lui relever le menton pour déposer un baiser sur ses lèvres.

Manifestement, il se considérait tout à fait autorisé à prendre de telles libertés.

– Très bien, mentit Miriam.

Elle lut dans le regard de Jay qu'il n'en croyait rien.

– Et toi ? enchaîna-t-elle, avec une feinte gaieté.

– Beaucoup mieux, depuis quelques secondes.

Soudain Miriam faillit hurler.

Comment pouvait-il afficher une telle décontraction ?

Qu'est-ce qui l'avait empêché de la voir au cours des semaines passées, s'il en avait tant envie ?

Elle se ressaisit.

N'était-ce pas elle qui avait exigé qu'il n'en fasse rien ? Jay n'avait fait que respecter sa demande.

Comment aurait-il pu deviner que c'était, en réalité, la dernière chose qu'elle souhaitait ? Elle-même venait seulement d'en prendre conscience en se trouvant brusquement devant lui !

– Tout s'est bien passé en Allemagne ? questionna-t-elle pour se donner une contenance.

– Merveilleusement bien, riposta Jay sur un ton moqueur.

Miriam sentit la moutarde lui monter au nez.

C'était une chose de passer ses nuits à se ronger les sangs en pensant à cet homme, une autre d'accepter qu'il se moque d'elle !

– Eh bien, dit-elle en faisant un pas en arrière, tu m'excuseras, mais j'ai un million de choses à faire, nous partons aux aurores demain.

– Ah oui, tes vacances avec Clara. Ainsi, Brian accepte de rester seul à Londres...

C'en était trop !

– Pourquoi es-tu venu, Jay ? lança Miriam sans dissimuler son agacement.

Jay l'attira dans ses bras. Le baiser qu'il lui donna bouleversa Miriam. Lorsqu'il releva la tête, elle vit le désir briller dans ses pupilles dorées.

– Parce que je n'ai pas pu m'en empêcher et que je voulais t'offrir ton cadeau de Noël.

– Mais moi, je n'ai rien à t'offrir, protesta Miriam.

– C'est déjà fait, dit-il d'une voix rauque tout en posant un regard appuyé sur sa bouche. Et ce n'était qu'un acompte. Ne t'inquiètes pas, tu n'auras pas à te sentir en reste...

Miriam sentit un picotement parcourir ses lèvres.

Où Jay trouvait-il la force de se livrer à ce marivaudage ? s'indigna-t-elle.

C'était insupportable.

– Jay, je ne pense pas...

Il l'interrompit en posant un doigt sur ses lèvres.

– Très bien ! Laisse-toi aller. C'est Noël, après tout. Ecoute, je ne peux pas te donner ton cadeau ici. Il faut que nous allions le chercher en voiture.

Médusée, Miriam essaya de déchiffrer son expression.

Qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

De plus, il lui restait mille choses à faire pour terminer ses bagages.

– Je ne peux pas, se défendit-elle.

Sans répondre, Jay la serra contre lui. Il captura ses lèvres avec une passion brûlante, et un torrent d'émotions déferla en elle, la laissant sans force.

Lorsqu'il s'écarta, Miriam s'efforça de retrouver son sang-froid.

– Vraiment, c'est impossible, reprit-elle. Tu ne comprends pas...

– Tu sais bien qu'impossible ne fait pas partie de mon vocabulaire. Je ne te demande que quelques instants.

Il la tenait toujours serrée contre lui.

Dans la tête de Miriam, tous les signaux d'alarme se mirent en marche.

A n'en pas douter, suivre Jay était une folie.

Avec douceur, il suivit de l'index le contour de sa bouche.

– Je t'en prie, Miriam. Tu peux bien m'accorder dix minutes.

– Dix minutes, seulement ? Pas plus ?

Il déposa un baiser sur le bout de son nez.

– Un quart d'heure, tout au plus. C'est promis !

Sans plus attendre, il lui prit la main et la conduisit jusqu'à la voiture.

Tandis que Jay se glissait derrière le volant, Miriam l'observa à la dérobée.

Elle se perdait en conjectures.

S'il était venu la chercher ce soir, c'était donc qu'il l'aimait toujours.

Soudain, elle prit conscience qu'elle ne pourrait jamais se résoudre à vivre sans lui. Qu'importaient le lieu où ils habiteraient, leur choix de vie...

Elle repensa à cet après-midi à l'hôtel. Rien d'autre n'avait de sens.

Une question lui brûlait les lèvres.

– Pourquoi ne m'as-tu pas appelée, à ton retour d'Allemagne ? souffla-t-elle.

Jay engagea la voiture dans la circulation sans mot

dire. Lorsqu'il répondit, ce ne fut pas pour protester qu'il avait voulu respecter le choix de Miriam.

– J'étais occupé, se borna-t-il à avancer.

« Occupé ? » fulmina Miriam *in petto*, les poings serrés sur ses genoux.

– Je vois, rétorqua-t-elle d'un ton amer.

– Cela m'étonnerait, lança Jay sans la regarder. Et toi, pourquoi ne m'as-tu pas appelé ?

« Bien rétorqué », songea Miriam.

Incapable de trouver une réponse cohérente, elle se contenta de le questionner à son tour :

– Où allons-nous ?

– Dans un endroit tranquille.

Il ne dit rien de plus pendant que la voiture avalait les kilomètres. Les minutes passèrent dans une tension de plus en plus insoutenable.

Miriam finit par se décider à rompre le silence.

– Tu n'avais pas dit que nous serions de retour en moins d'un quart d'heure ?

– Oui, mais j'ai menti. Personne n'est parfait !

– Jay, tu n'es pas drôle.

– Je n'en avais pas l'intention.

Miriam sentit un frisson de panique courir le long de sa colonne vertébrale.

– Arrête cette voiture. Je veux descendre.

– Ne sois pas stupide. Détends-toi. Tu sais bien que je ne te ferai jamais le moindre mal.

– Je t'ordonne d'arrêter cette voiture, Jay Carter.

– Tu t'y prends très mal, mon amour.

Depuis quand ne l'avait-il pas appelée « mon amour » ? Une éternité ! Entendre ces mots dans sa bouche la frappa en plein cœur.

La voiture poursuivit son chemin dans la nuit glacée et Miriam laissa son esprit s'évader dans des rêveries où la réalité n'avait plus cours.

Il faisait bon dans l'habitacle confortable. Derrière la vitre défilait un paysage de carte de Noël. Le ciel d'encre était piqueté d'une myriade d'étoiles, les branches des arbres scintillaient de givre.

Elle avait renoncé à comprendre où ils allaient.

Jay était près d'elle. Il prendrait soin d'elle. C'était sa seule certitude.

Peu à peu, ils s'éloignèrent des banlieues urbanisées pour s'engager sur des routes de campagne. Il devait y avoir environ une heure qu'ils avaient quitté le quartier où demeurait Miriam, quand Jay obliqua vers ce qui semblait être l'entrée d'une propriété. Une allée de gravillons, entre d'immenses portes en fer forgé, menait à une cour pavée semi-circulaire et au perron d'une imposante demeure en brique rouge, de style georgien.

Un éclairage automatique inonda de lumière la façade et la cour.

– Où sommes-nous ? interrogea Miriam, tandis que Jay coupait le moteur. A qui appartient cette maison ?

– Nous sommes à mi-chemin de Londres et Hastings. Les propriétaires de la maison sont des amis de ma sœur qui passent les fêtes aux Etats-Unis. Jayne et son mari viennent de s'installer dans le coin et ont accepté de prendre soin des lieux pendant leur absence.

– Pourquoi sommes-nous ici ?

– Pour te faire visiter.

– Visiter la maison ? Mais Jay, elle appartient à ces gens, même s'ils n'y résident pas pour l'instant. Nous ne pouvons pas y entrer.

Jay extirpa de sa poche un trousseau de clés.

– Il se trouve que si.

Perdait-il la tête ? Ils n'avaient aucun droit de violer l'intimité des amis de Jayne.

– Que les propriétaires aient confiance en ta sœur ne signifie pas que nous pouvons en profiter, dit-elle d'un ton pincé.

– Ils m'ont donné leur permission. Je te le promets.

– Si c'est le même genre de promesse que celle que tu m'as faite tout à l'heure...

– Touché en plein cœur ! grimaça Jay, tout en portant

la main à sa poitrine.

Le regard sévère dont le gratifia Miriam fut reçu avec un sourire qui la fit fondre.

– Allez, viens, reprit-il. Il fait vraiment trop froid pour s'éterniser ici.

– Je ne sais pas...

– Eh bien, moi, si !

Sans plus attendre, Jay se glissa hors de la voiture, dont il fit le tour pour lui ouvrir la portière.

C'était *insensé* !

Que faisait-elle à des kilomètres de Londres, par cette nuit glaciale, alors même qu'elle était censée se lever au point du jour le lendemain ?

Une main ferme l'aida à quitter l'habitable.

Tandis qu'elle se laissait guider en haut des quelques marches, Miriam fut soudain submergée par un flot d'émotions contradictoires.

Toute cette histoire semblait déraisonnable. Cependant, le même sentiment de quiétude ressenti dans la voiture l'envahit de nouveau.

Elle n'avait rien à redouter, Jay était à son côté.

Il ouvrit puis s'écarta pour la laisser passer, après avoir actionné l'interrupteur et désactivé l'alarme. Ce simple geste eut pour effet de rassurer Miriam. Elle se sentit, tout à coup, moins importune.

Sans jamais lui lâcher la main, Jay lui fit faire le tour du très spacieux rez-de-chaussée. La buanderie, qui faisait suite à la vaste cuisine, aurait suffi à contenir la totalité de son studio !

Comme s'il avait gardé le grand salon pour la fin de la visite, Jay en ouvrit la porte avec un large geste. Muette de stupéfaction, Miriam embrassa du regard l'immense cheminée où brûlait joyeusement un feu de bois, le gigantesque sapin décoré de rouge et or, la pile de cadeaux empaquetés de papiers multicolores.

– Jay, souffla-t-elle d'une voix terrorisée, la maison est habitée. Les amis de Jayne sont de retour.

– Détends-toi. Bill et Stéphanie ne reviendront pas avant la mi-janvier. Mais la maison a effectivement des occupants. Nous !

– *Nous ?* répéta Miriam sans comprendre.

– Oui, nous deux. Toi et moi. Et je te promets que c'est avec leur bénédiction.

– Je ne peux absolument pas rester ici.

– Bien sûr que si. Tout est arrangé. Je veux juste savoir si tu aimes cette maison. Bill et Stéphanie s'installent aux Etats-Unis et ils cherchent à la vendre.

Les yeux écarquillés, elle le dévisagea.

– Je pars en vacances avec Clara demain matin.

– Tu *partais*, corrigea Jay. Brian te remplace. Tes

valises sont à l'étage. Clara y a ajouté ce qu'elle pensait t'être nécessaire pour quelques jours à la campagne.

D'un mouvement brusque, Miriam se dégagea de l'étreinte de Jay.

– Clara ? Elle ne me ferait jamais une chose pareille. C'est mon amie !

– C'est exact et c'est pour cela qu'elle se soucie autant de ton bien. Elle est convaincue qu'il ne pourrait rien t'arriver de mieux que de reprendre la vie commune avec moi. Une opinion que ta mère partage, d'ailleurs.

Miriam resta sidérée par un manque de modestie aussi flagrant. Néanmoins, c'était bien à l'image de Jay Carter.

– Tu es fou, murmura-t-elle.

– Quand il s'agit de toi, je crois bien que oui. Je suis follement amoureux et c'est pour le reste de mes jours. Alors, j'ai décidé qu'il fallait que je prenne le taureau par les cornes.

– Je ne comprends plus rien. Je croyais que tu détestais Clara...

Un sourire entendu se dessina sur le visage de Jay.

– Après mon voyage en Allemagne, je l'ai appelée et nous avons eu une conversation des plus intéressante. Cela m'a conduit à revoir l'opinion que j'avais d'elle. D'ailleurs, cela a été réciproque, me semble-t-il. En tout cas, elle s'est montrée d'une aide précieuse au cours

des dernières semaines. Tout comme ta mère. Je les ai invitées à dîner toutes les deux, un soir, et...

– Tu as *invité* ma mère et Clara ?

– Oui. Nous avons pu confronter nos points de vue. Elles ont convenu que mon plan était excellent.

– Tu as réussi à les enjôler !

– Elles t'aiment beaucoup, Miriam, assez pour savoir combien tu as besoin de moi. Oh, probablement pas autant que moi j'ai besoin de toi, cela, c'est impossible ! Quoi qu'il en soit, ta mère et Clara ont reconnu que tu ne parviendrais pas à surmonter tes contradictions tant que nous vivrions chacun de notre côté. Il a bien fallu que je trouve une solution. Tu ne voulais pas revenir à l'appartement, je l'ai d'ailleurs mis en vente, et passer Noël à l'hôtel n'était pas très intime...

– Tu vends l'appartement ?

Cela dépassait l'entendement ! Miriam n'ignorait pas tout ce que ce lieu représentait pour Jay : un joyau qui proclamait sa réussite sociale.

– Mais tu l'adores, reprit-elle à mi-voix.

– Ce n'est jamais qu'un appartement, Miriam. S'il y a une chose que j'ai comprise au cours de cette année, c'est que je ne peux pas me sentir chez moi là où tu n'es pas.

Tout au long de cette conversation, Miriam n'avait pas quitté Jay du regard.

En réalité, comprit-elle, il n'était pas aussi à l'aise qu'il voulait bien le lui laisser croire. Le tressaillement de sa mâchoire crispée trahissait son anxiété.

Au fond, se dit-elle avec étonnement, il appréhendait sa réaction. En prendre conscience l'attendrit bien plus profondément que tout ce qu'il aurait pu dire ou faire.

Elle n'avait cessé de le repousser, tout au long des mois passés, même après avoir compris que c'était Belinda qui, par jalousie, avait monté tout un scénario pour lui faire croire à la trahison de Jay.

Lui, de son côté, n'avait jamais cessé de l'aimer.

– Je vais aussi me débarrasser d'une partie de mes affaires, enchaîna Jay, l'air indifférent. Il est temps que je lève un peu le pied. Sans m'arrêter complètement, bien sûr, je ne supporterais pas l'oisiveté. Mais je veux me laisser plus de temps pour les choses importantes.

– C'est-à-dire ? interrogea Miriam, d'une voix sans timbre.

– Pour toi, pour nous, pour construire notre vie, une famille, un foyer... Pour les enfants que nous aurons...

Interdite, le visage noyé de larmes, Miriam regarda Jay, muette.

Soudain, il la serra contre sa poitrine et, très doucement, lui caressa les cheveux.

– Ecoute, dit-il tout doucement, nous avons tous les deux commis des erreurs.

– Non... Non..., c'est moi, articula-t-elle, entre deux sanglots.

– Tous les deux, insista Jay, tout en la soulevant dans ses bras pour l'emporter jusqu'à un canapé, près du feu. Je n'ai pas eu conscience de la pression que je t'imposais en t'obligeant à t'adapter à ma vie. Au lieu de construire quelque chose de neuf avec toi, je me suis contenté de t'inclure dans mon univers, sans rien y changer. Mais je t'aime tellement, Miriam... Nous allons redémarrer à zéro et, cette fois, je saurai tenir compte de tes craintes et de tes doutes. Est-ce que tu m'aimes, ma chérie ?

Dans le regard qu'il vrilla au sien, Miriam lut un amour infini qui la plongeait dans une joie indescriptible.

– Bien plus que tu ne l'imagines, murmura-t-elle, émerveillée.

– Alors, es-tu prête à vivre à mon côté, dans un foyer que nous construirons ensemble ?

D'un doigt léger, Miriam suivit le contour des lèvres sensuelles de Jay.

– Oui, murmura-t-elle, d'une voix tremblante.

– Oh, mon amour, dit Jay avec émotion, nous allons passer un Noël fabuleux.

11.

Lorsque Miriam s'éveilla, le matin du 24, ce fut d'abord la sensation d'être dans un cocon de douceur et de paix qui s'imposa à elle. Puis elle ouvrit les yeux et réalisa qu'elle n'était pas dans son petit studio. Serré contre elle, Jay dormait profondément. Il avait mêlé ses longues jambes aux siennes et sa main enserrait la rondeur de son sein.

La lumière, qui filtrait à travers les rideaux partiellement tirés, lui indiqua que la matinée devait être avancée. Cela n'avait rien de surprenant, ils ne s'étaient pas endormis avant l'aube.

Elle ferma les yeux et se remémora la soirée précédente, ces longues heures de passion partagée.

Devant le feu, qui crépitait joyeusement dans la cheminée, Jay l'avait dévêtue lentement, tandis qu'ils se chuchotaient des mots doux. Puis il s'était débarrassé de ses vêtements et l'avait couchée sur l'épais tapis, devant l'âtre. Avec des trésors de tendresse et de sensualité, il avait exploré tout son corps de ses mains, puis de sa bouche, jusqu'à ce que toutes ses terminaisons nerveuses vibrent d'une fièvre inextinguible. Lorsque, enfin, il l'avait pénétrée, avec une infinie douceur, un besoin dévorant la consumait.

Lovés l'un contre l'autre, enveloppés dans un immense plaid d'une laine vaporeuse, ils avaient ensuite partagé un dîner de caviar et de champagne, à la lueur tamisée des flammes et des guirlandes électriques qui clignotaient dans le sapin.

Bien plus tard, Jay l'avaient emportée dans ses bras puissants jusqu'à leur chambre à l'étage. Nus tous les deux, tandis qu'ils gravissaient les degrés du majestueux escalier de pierre, ils n'avaient cessé de s'étourdir de baisers et de caresses, riant comme deux adolescents amoureux.

Décorée dans des tons de vert pâle et de parme, la chambre était exquise. Un lit gigantesque occupait la place d'honneur et une salle de bains somptueuse lui faisait suite. Miriam fut enchantée de s'apercevoir que, là aussi, un feu avait été allumé dans la cheminée.

Toute la nuit, Jay lui avait prouvé à quel point elle lui avait manqué.

Pour la première fois, Miriam se laissa aller à croire que le conte de fées pouvait devenir réel.

C'était tellement grisant que toutes ses inhibitions avaient fait place à une audace dont elle ne se serait pas cru capable.

Elle avait répondu à tous les baisers, à toutes les caresses que lui prodiguait Jay, comme jamais auparavant. Ce n'était qu'aux premières lueurs de l'aube, alors que de gros flocons voletaient derrière les

vitres, qu'ils avaient glissé dans un sommeil réparateur.

Noël sera blanc, telle avait été la dernière pensée de Miriam avant de s'endormir.

C'était celle qui occupait son esprit, alors qu'elle reprenait tout doucement pied dans la réalité.

Noël était bel et bien la saison des miracles !

N'était-il pas incroyable qu'elle soit auprès de Jay, dans cette magnifique maison ?

Contre elle, Jay remua. Miriam profita de ce qu'il avait desserré son étreinte pour se tourner vers lui. Elle avait envie de le regarder dormir. Quand il était ainsi, entièrement détendu, débarrassé des soucis quotidiens, son visage avait quelque chose d'enfantin.

Et il était tout à elle, pour toujours.

Elle ne devait plus en douter.

Aucune femme, aussi sophistiquée et éblouissante qu'elle soit, ne lui enlèverait jamais Jay.

Quelles qu'en soient les raisons, il lui portait un amour inconditionnel et inaliénable.

N'était-ce pas le « mystère du grand amour », comme il l'avait dit la veille ?

Dieu soit loué, songea-t-elle en serrant les paupières, il avait eu la force de l'attendre et de tenir le cap dans la tempête.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, le regard plein de

tendresse de Jay était posé sur elle.

– Bonjour madame Carter, dit-il en se blottissant dans son cou. Tu sens délicieusement bon.

– Toi aussi.

Avec ses cheveux en bataille et la barbe naissante qui obscurcissait son menton, Miriam le trouva encore plus merveilleusement sexy.

– J’ai fait des songes incroyables, reprit Jay. J’ai rêvé que nous faisions l’amour jusqu’à l’aube.

– Malheureusement, tu t’es réveillé, plaisanta-t-elle en souriant, comme il se lovait contre elle, lui révélant la force de son désir.

– Malheureusement !

Il roula sur elle, et se mit en appui sur ses coudes.

Dans un lent va-et-vient, il promena son sexe dressé sur les boucles soyeuses qui allaient se fondre entre les cuisses de Miriam, qui sentit chaque parcelle de son corps s’éveiller à ce contact.

Très doucement, il se glissa en elle.

Elle retint son souffle tandis que des vagues de plaisir l’emportaient dans un irrésistible tourbillon.

– Nous commencerons chaque journée ainsi, dit-il avant de couvrir sa bouche de la sienne.

Lentement, il poursuivit son mouvement, comme s’il jouait avec ses sensations, la conduisant

progressivement au bord d'un précipice où ils basculèrent tous les deux lorsque, en une ultime poussée, Jay explosa en elle.

Un long moment, Miriam continua à vibrer des derniers frissons de l'extase. Jay la serra contre lui, et embrassa son front, puis son nez et ses paupières closes.

Leur union avait été tellement intense qu'elle ne put s'empêcher d'être émue aux larmes.

Dire qu'un an auparavant, elle était anéantie de chagrin, croyant l'avoir perdu à tout jamais !

Avec l'extraordinaire capacité qu'il semblait avoir à lire dans son esprit, Jay donna corps à ses pensées :

– Il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais personne d'autre que toi, Miriam. Est-ce que tu es enfin prête à me faire confiance ?

– Je crois que oui, répondit-elle, d'une voix tremblante. En tout cas, je le veux.

– Et tu y parviendras, j'en suis certain. Tu m'appartiens, comme je t'appartiens. C'est aussi simple que cela.

La tête contre sa poitrine virile, Miriam opina du chef. Bouleversée, elle songea que si elle se sentait encore trop vulnérable, elle pouvait s'appuyer sur la force et l'assurance de Jay. Dorénavant, elle savait qu'au lieu de se moquer de ses craintes, il serait là pour l'aider à les

affronter.

– J'ai confiance en toi, Jay, murmura-t-elle en frissonnant. C'est de Miriam Carter dont j'aurais plutôt tendance à me méfier. Plus je repense au passé, plus je me rends compte que tout ce gâchis était ma faute.

Jay prit son visage entre ses mains.

– Pas vraiment, répliqua-t-il. Ta mère reconnaît qu'elle a commis une terrible erreur en ne t'expliquant pas les raisons du départ de ton père. Son silence a ouvert la porte à bien des malentendus. Elle ne pardonnait pas à ton père de ne pas se soucier de sa propre enfant. Si *elle* a pu souffrir de cet état de faits, qu'a-t-il dû en être pour *toi* ?

Comme c'était vrai ! réfléchit Miriam.

Enfant, elle n'avait pas osé s'avouer à quel point son père lui manquait, combien son absence lui était douloureuse, elle aurait eu le sentiment de trahir sa mère. Alors, elle avait transformé sa souffrance en mépris et s'était persuadée qu'elle le haïssait.

– Tu as raison, reconnut-elle lentement. Je ne cessais de me demander en quoi j'avais failli, pourquoi mon père n'avait eu aucun scrupule à m'abandonner. J'avais même fini par croire que, si je n'étais pas née, mes parents auraient continué à être heureux ensemble, comme ils l'avaient certainement été avant ma naissance.

De ses lèvres, Jay effaça les larmes qui ruisselaient sur les joues de Miriam. Il l'enlaça plus étroitement.

– Tu as compris que tu te trompais, n'est-ce pas ?

– Oui. Depuis que j'ai parlé à ma mère.

– Tu sais maintenant que c'est lui qui était en cause. Ton père était incapable d'aimer qui que ce soit d'autre que lui-même. Il est juste regrettable que ta mère ait été trop jeune et trop naïve pour ne pas s'en être rendu compte plus tôt.

– Je sais.

– Nos enfants grandiront entre des parents qui s'aiment, et sauront les aimer. Ils ne connaîtront ni non-dits ni secrets. Ainsi, ils pourront construire leur vie sur la confiance et la vérité.

Miriam enserra Jay de ses bras.

– Oh, Jay, murmura-t-elle d'une voix voilée par l'émotion, je t'aime tant !

– Je t'aime aussi, répliqua-t-il, avant de l'embrasser passionnément.

Lorsqu'il s'interrompit, il la gratifia d'un sourire malicieux.

– Pardonne-moi d'être un peu terre à terre, enchaîna-t-il, mais j'ai une faim de loup.

– Je suppose que tu avais tout prévu, rétorqua Miriam, et que tu as rempli le réfrigérateur et les placards.

– Exactement. Nous avons de quoi tenir un siège ! Après le petit déjeuner, je te ferai faire le tour du propriétaire.

Miriam n'eut pas besoin de voir la totalité des pièces pour décréter que la maison était exactement ce dont elle avait toujours rêvé. Ils pouvaient d'ores et déjà faire une offre d'achat.

Ils passèrent l'après-midi à faire un bonhomme de neige dans le jardin, comme deux enfants surexcités, et ne rentrèrent se mettre au coin du feu que lorsque le ciel s'illumina des rayons du soleil couchant.

Ce soir-là, ils refirent l'amour puis s'endormirent dans les bras l'un de l'autre, rassasiés et heureux.

Au matin, les cloches, qui annonçaient Noël à la volée, les tirèrent du sommeil. Il avait encore neigé et, enlacés, ils contemplèrent longuement le paysage féérique qui s'offrait à leurs yeux émerveillés sous le soleil d'hiver. Puis, ils se rendirent à pied à l'église du village pour suivre l'office.

A leur retour, Miriam déballa la montagne de cadeaux que Jay avait déposée pour elle au pied du sapin. Cela allait de la paire de chaussons ornés d'un cocasse nez rouge, au bracelet finement ciselé, en or et en diamants,

en passant par de la lingerie de soie noire, et bien d'autres choses encore.

Ils ne quittèrent presque pas leur lit le lendemain de Noël, donnant libre cours à cette soif inextinguible qu'ils avaient l'un de l'autre. Miriam ne parvenait pas à se lasser de Jay, de son odeur, du contact de sa peau sous ses mains avides, du goût de ses baisers. Elle savait qu'il en était de même pour lui.

Comment avait-elle pu se priver de la merveilleuse chaleur de son étreinte, pendant tous ses longs mois ? se demanda-t-elle. Comment avait-elle pu accepter de ne plus dormir dans ses bras protecteurs ?

Le jour suivant, ils eurent la visite de Jayne et de Guy, son mari. Ils venaient les inviter à passer le réveillon du nouvel an chez eux. Cela leur permettrait de faire connaissance avec tous les nouveaux amis qu'ils s'étaient faits dans le voisinage, annoncèrent-ils. Jayne arborait fièrement un petit ventre rond, que Guy couvait amoureusement du regard.

Si Miriam avait redouté qu'un léger malaise ne soit perceptible chez sa belle-sœur lorsqu'elles se retrouveraient, elle put constater qu'il n'en était rien. La jeune femme se comporta avec elle comme si elles

s'étaient quittées la veille.

– Venez de bonne heure, pour le nouvel an, demanda Jayne lorsqu'elles s'embrassèrent sur le perron. Je veux te montrer la chambre du bébé. J'ai choisi de la décorer en jaune et blanc. Je préfère garder la surprise, ne pas savoir si j'attends un garçon ou une fille.

– Tu as raison, conclut Miriam attendrie.

Au fond d'elle-même, elle se réjouit de l'heureuse nature de sa belle-sœur. Ce serait un bonheur d'habiter dans le voisinage du couple.

En se préparant pour la soirée chez Jayne et Guy, Miriam se félicita d'avoir eu la bonne idée de glisser une ou deux robes de soirée dans les bagages prévus pour partir à la montagne. Le fourreau de soie rouge, rebrodé de perles, qu'elle avait emporté rehaussait l'éclat de ses cheveux châtain et s'accordait parfaitement au bracelet que lui avait offert Jay. Elle compléta sa tenue par une paire de boucles d'oreilles en diamant. Pour une fois, elle se trouvait d'une parfaite élégance.

Jay émit un sifflement admiratif, lorsqu'il eut fini de l'aider à remonter la fermeture à glissière de son fourreau.

– Tu es splendide, souffla-t-il en déposant un baiser

sur sa nuque. Encore que je te préfère dans le plus simple appareil.

– C'est cela, pouffa Miriam. Je me vois tout à fait arriver nue chez ta sœur, pour être présentée à leurs voisins.

Jayne et Guy n'habitaient qu'à un quart d'heure de marche et ils avaient décidé de se rendre à la soirée à pied.

Après quelques jours où un timide soleil avait en partie fait fondre la neige, la température était redescendue et il gelait déjà lorsqu'ils se mirent en route, chaudement emmitouflés.

Les branches dénudées des arbres bordant le chemin scintillaient de givre. Le rougeoiement du soleil couchant avait laissé place à un ciel indigo, et l'air calme embaumait le parfum des feuilles mortes et le feu de bois.

C'était presque trop beau, trop parfait, se dit Miriam, cramponnée au bras de Jay.

Elle leva les yeux vers la nuit étoilée et une inexplicable appréhension se noua au creux de son estomac.

Allons, se dit-elle, c'était ridicule !

Jay et elle étaient de nouveau réunis. Ils s'aimaient. Rien ne pouvait venir troubler leur bonheur.

Jayne et Guy habitaient une ravissante maison victorienne au cœur du village voisin. Miriam eut droit à la visite de la charmante nurserie et s'extasia sur les petits vêtements et les peluches qui attendaient déjà le bébé. Ensuite Jayne et elle rejoignirent les deux hommes dans le salon. Ils passèrent une heure à bavarder plaisamment, en attendant que les autres convives arrivent.

La soirée ne tarda pas à battre son plein. Les voisins et amis de Jayne et Guy étaient des gens délicieux et Miriam passait un très agréable moment, lorsque son attention fut attirée par des retardataires qui venaient d'entrer.

Son sourire s'évanouit instantanément et elle cligna des yeux, comme pour chasser une hallucination.

Mais quand elle les rouvrit, la grande blonde, accrochée au bras d'un homme massif, plus âgé qu'elle, n'avait pas disparu.

Eblouissante dans une robe noire, au décolleté plongeant, qui la moulait comme un gant, Belinda Poppins se tenait à l'autre bout de la pièce.

Miriam avait dû laisser échapper une exclamation car Jay, en grande conversation avec un jeune couple, se

tourna vers elle, l'air intrigué. Il suivit son regard et ses traits se figèrent.

En deux pas, il vint se placer devant Miriam qu'il prit par le bras pour l'attirer à lui.

– Je n'étais pas au courant, Miriam, siffla-t-il en dardant sur elle un regard inquiet. Je ne savais pas que ma sœur et elle se connaissaient. Tu me crois, n'est-ce pas ?

Livide, incapable de prononcer le moindre mot, Miriam se contenta de hocher la tête.

– Jayne ne l'aurait pas invitée, enchaîna-t-il, si elle savait qui est cette femme. Je n'y comprends rien. C'est inimaginable !

De nouveau, Miriam approuva de la tête.

Jay était manifestement bouleversé.

Sans trop savoir si c'était dû à son évident désarroi ou si la confiance qu'elle plaçait désormais en lui s'était renforcée au cours des jours précédents, Miriam ne mit pas un instant en doute sa sincérité.

– Cela n'a pas d'importance, dit-elle à mi-voix, tout en caressant la joue de son époux. Elle ne peut plus nous faire de mal. Ses mensonges sont vains.

– Nous partons.

– Non.

En se retrouvant en présence de celle qui avait été à

l'origine de tant de tourments, Miriam avait eu la sensation de recevoir un coup de poing à l'estomac.

Néanmoins, elle sentait maintenant monter en elle un sentiment étrange, mélange de gratitude, de soulagement et même de joie.

Elle avait maintenant la certitude qu'il n'y avait rien eu entre cette femme et Jay. Comment avait-elle pu seulement l'imaginer ? se demanda-t-elle, stupéfaite.

Il suffisait de regarder Belinda pour comprendre ce qu'elle était : une femme-serpent venimeuse, à la beauté glacée, superficielle et amoral.

Jay était trop bon, trop honnête, pour la tromper avec elle.

C'était elle, *son épouse*, que Jay aimait.

Quand il s'était tenu à son côté, au pied de l'autel, et lui avait juré fidélité devant Dieu et les hommes, il s'était engagé pour la vie et, ce jour-là, Miriam n'avait pas eu le moindre doute à ce sujet et n'en avait plus aucun aujourd'hui.

Pourquoi avait-il fallu que les soupçons l'assaillent entre-temps ?

En tout cas, cela n'arriverait plus jamais.

– Non ?

Jay scrutait attentivement son visage, soucieux d'y lire exactement ses sentiments.

– Non, Jay. Je t’aime et j’ai foi en ta loyauté.

Ce n’était peut-être ni le lieu, ni le moment pour une telle déclaration, songea Miriam. Des circonstances plus romantiques auraient certainement été mieux adaptées. Cependant, elle venait à point nommé.

– Toutes les Belinda du monde ne sauraient briser notre amour, enchaîna-t-elle. J’en suis maintenant certaine. Donc, rien ne nous interdit de poursuivre notre soirée comme prévu.

Jay demeura silencieux un long moment, le visage grave, son regard rivé à celui de Miriam. Elle espérait qu’il parvenait à y lire combien ses paroles étaient sincères.

Il finit par lever la main vers son visage, pour laisser glisser ses doigts le long de la joue de Miriam.

– Je t’aime, murmura-t-il d’une voix presque inaudible. Tellement fort.

Au comble de l’émotion, Miriam eut l’impression que le sol se dérobaît sous ses pieds et dut se cramponner à Jay pour ne pas chanceler.

– Je sais, souffla-t-elle. Je t’aime aussi.

Les traits de Jay se détendirent. Il laissa échapper un soupir et lui sourit.

– C’est une curieuse soirée de nouvel an, non ? Je te promets de faire mieux l’année prochaine.

– Cette soirée me convient parfaitement.

Ce ne fut que bien plus tard qu'ils se trouvèrent face à face avec Belinda et son cavalier. Manifestement, l'ancienne secrétaire de Jay avait pris grand soin de les éviter. De près, Miriam constata que l'homme qui l'accompagnait était plus âgé qu'elle ne l'avait cru. La soixantaine élégante, il arborait tous les signes distinctifs de la réussite sociale.

Jay adressa un bref sourire à l'homme, mais se contenta de dévisager Belinda avec une expression impassible. Ses prunelles avaient la fixité de la pierre.

Miriam fut la première à rompre le silence.

– Bonjour, Belinda, dit-elle.

Puis elle se tourna vers son chevalier servant :

– Je ne crois pas que nous ayons été présentés.

– Graham Martyn. Nous passons quelques jours chez ma fille, Kate Rowan. Elle habite dans les environs.

Sous la cordialité de façade, son regard était perplexe. Manifestement, il avait perçu que quelque chose n'allait pas.

– Vous connaissez Belinda ? interrogea-t-il.

– J'ai travaillé pour Jay, expliqua cette dernière, qui semblait peu soucieuse de s'étendre davantage.

– Ah bon ! A quel moment ?

– Il y a exactement un an, déclara Jay d'un ton glacial.

Martyn se tourna vers Belinda. Il semblait troublé.

– Juste avant que tu ne viennes travailler pour moi, alors. Pourtant, je croyais que tu avais pris un congé sabbatique pendant quelques années. C'est du moins ce qui est inscrit sur ton C.V.

Jay laissa échapper une exclamation assourdie.

– Le moment est mal choisi, dit-il d'une voix dont l'intonation suave ne masquait pas la dureté, mais si vous souhaitez que je vous explique pourquoi mademoiselle Poppins n'a pas de références des Entreprises Jay Carter, n'hésitez pas à m'appeler après les fêtes.

– Je n'y manquerai pas, monsieur Carter, acquiesça Martyn avec un hochement de tête.

Belinda ne chercha pas à protester. L'expression de Jay devait l'en avoir dissuadée.

Le couple ne s'attarda guère. A peine eurent-ils tourné les talons que Jayne se précipitait vers son frère et Miriam.

– Je vous ai vus discuter avec Graham, dit-elle à voix basse. Vous aviez l'air de connaître la femme qui l'accompagnait. Qui est-ce ? Kate est folle d'inquiétude en voyant son père entre les mains de cette intrigante. Elle cherche à devenir la nouvelle madame Martyn mais personne dans la famille ne la supporte.

Sous le regard horrifié de sa sœur, Jay expliqua qui

était Belinda.

– Oh, Miriam ! s'exclama Jayne. Si seulement j'avais su ! Tu imagines bien que je ne les aurais jamais invités. Je suis affreusement navrée.

– Ce n'est rien, la rassura Miriam. L'important, c'est qu'elle ne soit pas arrivée à ses fins et que nous ressortions plus forts de toute cette histoire, n'est-ce pas, Jay ?

– Je l'aurais volontiers étranglée, déclara Jay, en la serrant contre lui.

Elle éclata de rire. Bien qu'elle n'ait pratiquement rien bu, elle était comme étourdie. Le bonheur était-il un élixir à ce point capiteux ?

Mais soudain, la lumière se fit dans l'esprit de Miriam. Autour d'elle, les rires et les conversations se perdirent dans un brouillard confus.

Comment n'y avait-elle pas prêté attention plus tôt ?

Les étranges étourdissements qu'elle avait parfois le matin...

Mentalement elle fit le calcul. Oui, elle avait bien trois semaines de retard.

Ainsi donc, lorsqu'ils étaient allés à l'hôtel, ce premier lundi de décembre...

Elle posa une main protectrice sur son ventre. Se pouvait-il qu'elle soit enceinte ? Il n'y avait pas à en douter. Au fond d'elle-même, elle en était certaine : elle

portait l'enfant de Jay.

Deux jours plus tard, lorsque Jay regagna son appartement en sortant du bureau, il trouva Miriam qui l'attendait, les yeux brillants, devant une table éclairée par des bougies.

Ne pouvant emménager immédiatement dans la maison qui serait bientôt la leur, ils avaient décidé de s'installer provisoirement chez Jay. Mais cela ne préoccupait plus Miriam.

– Que fêtons-nous ? questionna-t-il dès qu'il eut cessé de l'embrasser. Je suppose que ce n'est pas la reprise du travail.

– C'est bien mieux que cela, déclara Miriam en lui tendant une coupe de champagne, tandis qu'elle-même se servait un verre de jus d'orange.

– A quoi buvons-nous alors ?

– A ceci !

Et Miriam leva la petite éprouvette dont elle avait fait l'acquisition la veille, à la pharmacie.

– Tu vas être papa, Jay.

Avant que Miriam ne comprenne ce qui lui arrivait, elle

tourbillonnait dans les bras de Jay qui la couvrait de baisers. Lorsqu'il la reposa à terre, la pièce tournait autour d'eux. Petit à petit, tout reprit sa place.

Mais Jay était toujours là, auprès d'elle.

Comme il le serait à jamais...